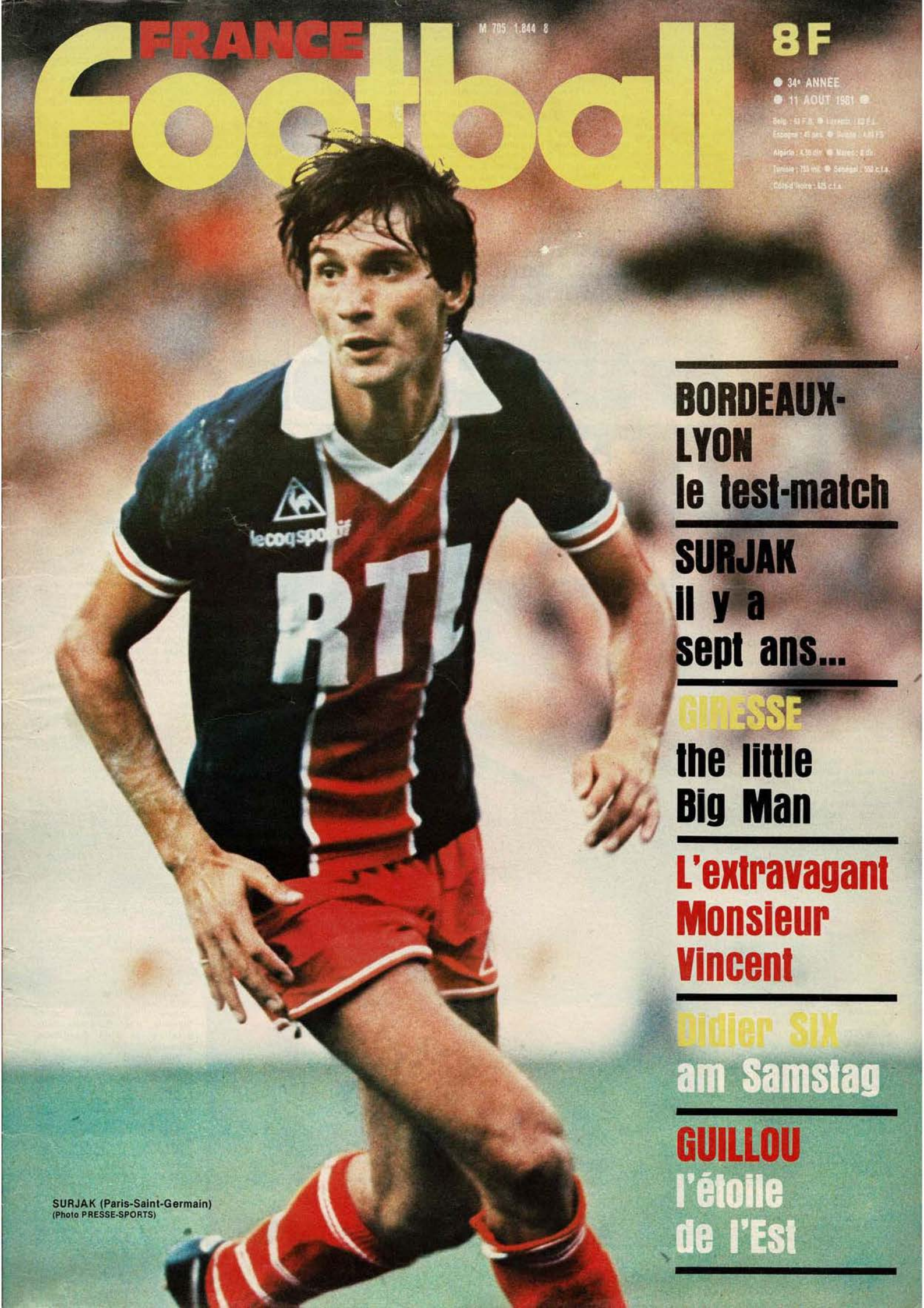
FRANCE Football

M 705 1.844 8

8 F

● 34e ANNEE
● 11 AOUT 1981 ●



SURJAK (Paris-Saint-Germain)
(Photo PRESSE-SPORTS)

BORDEAUX-LYON le test-match

SURJAK il y a sept ans...

GIRESSE the little Big Man

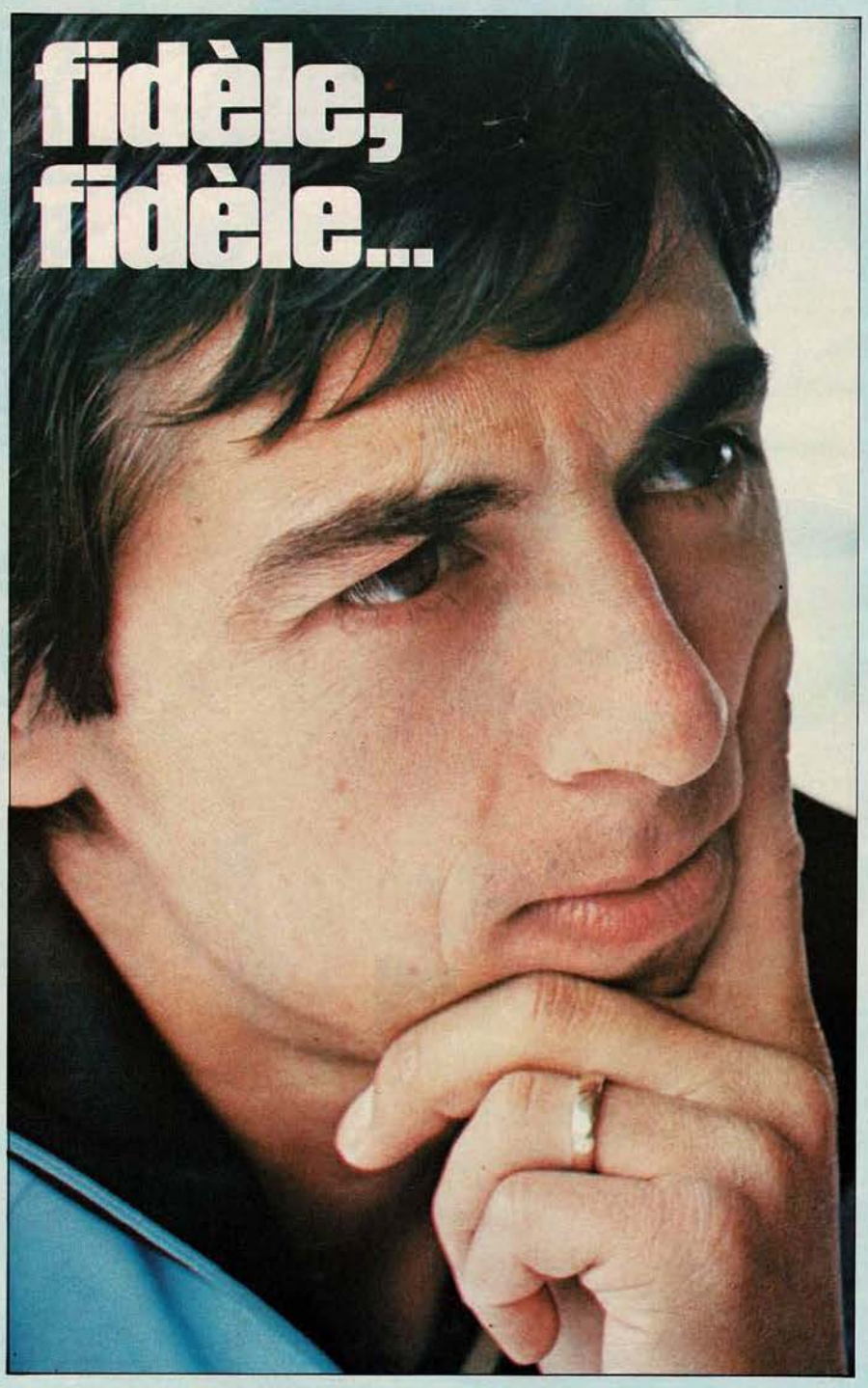
L'extravagant Monsieur Vincent

Didier SIX am Samstag

GUILLOU l'étoile de l'Est

GIRESSE:

fidèle, fidèle...



DANS l'espèce de corral qui sert de cour des vestiaires bordelais au stade-vélodrome, endroit surchauffé en ce début d'août où l'on s'attend, à tout instant, à voir surgir quelque torillon d'une de ces portes couleur brique, retentissent les accents de partout, petits morceaux d'ailleurs précisément regroupés ici par les hasards d'un métier de nomade, la volonté d'un président truculent et timide, et pour la cause d'un club nouvellement ambitieux.

S'entend la voix d'Aimé Jacquet, qui parle du match de la veille et des difficultés à venir, à ses joueurs qui ont battu Valenciennes, en souffrant, quelques heures plus tôt. Le ton est à la fois serein et passionné. Les phrases vont de haut en bas, comme un yoyo, en traînant sur la fin. C'est l'accent de Saint-Chamond. Que Lacombe vous glisse un mot, et dans l'instant, on se croirait du côté de Gerland.

Un léger vent de garrigue vous apporte une senteur de thym. C'est Bracci qui plaisante, Girard qui répond, Fernandez qui ne dit rien, Tigana qui rigole, la Méditerranée qui a pris le canal du Midi pour mêler ses eaux en Gironde. Un goût de vanille, c'est Trésor qui a gommé les « r ». Comme un léger parfum de frite, c'est Kourichi qui, la veille encore, a pu reparler du pays valenciennois. Un soupçon d'odeur du pavé parisien, un peu dispersée par de longs séjours en Franche-Comté et sur la Côte d'Azur, c'est sans doute Soler. Les « r » que laisse tomber Trésor, c'est Gemmrich et Rohr qui les ramassent. Dragan Pantelic, lui, ne pipe mot mais on se dit qu'il n'a sans doute pas l'accent des gens du Médoc.

Mais qui l'a donc ici ? Qui a le parler chantant, léger, souvent haut perché, du peuple de Guyenne ? Il semble que ce ton si particulier, nourri à la fois du pin des Landes, de la vigne du Médoc et des fruits de mer d'Arcachon, avec parfois une pointe pimentée du Pays Basque, on l'entende davantage dans les vestiaires de Nantes, de Saint-Etienne, de Lille même. Le fait préoccupe d'ailleurs vivement Bez et Couécou, qui voudraient tant replanter profondément les racines des Girondins, dont le seul nom est tout un programme de régionalisation, dans cette Aquitaine riche de jeunes talents partis souvent ailleurs. Le mot pillage est même prononcé, dans les moments de grosse colère.

Alors il reste Alain Giresse. Un vrai, un pur Girondin de Gironde. Lui parle comme on parle Place des Quinconces, à Mérignac, à Cenon, ou à Saint-Médard-en-Jalles. Il est né à Langoiran, petit village de Gironde. Il vit à Langoiran, et s'il y avait eu des équipes de jeunes à Langoiran, au temps de son enfance, il n'aurait pas échappé si tôt au clocher et aux arbres de son village, les jeudis après-midi, pour aller jouer au football... aux Girondins. Déjà.

Cela se passe en 1964. Il revêt la tunique à chevrons bleus, à douze ans, à l'époque où l'équipe d'Artigas est la redoutable armada qu'on n'a pas oubliée, celle qui fait trembler les plus forts, qui parvient presque à les dépasser, mais qui bute toujours sur la dernière marche du podium, que ce soit en Coupe de France contre Lyon en 1964, justement, ou en Championnat contre Nantes et Saint-Etienne, déjà héros des fans des sixties.

Giresse sait tout cela par cœur, vous pensez bien. Pas seulement comme un homme de bientôt vingt-neuf ans dont les rêves de gosse auraient vogué sur les flots d'aventure de son jeu préféré, et qui aurait ensuite pris place pour de bon dans ses propres rêves, comme Alice traversant le miroir. Mais aussi et surtout comme quelqu'un qui a toujours entendu parler de football bordelais. Son père avait été, après la guerre, un des meilleurs joueurs d'un football bordelais amateur effervescent. Il y avait, autour des Girondins, plusieurs fois champions de France amateurs, la VGA Médoc ou la Bastidienne, qui faisaient des malheurs en CFA et que les pros redoutaient quand ils les trouvaient sur les chemins de la Coupe. Giresse père jouait, justement à la Bastidienne. Il fut même question, un moment, qu'il devienne pro. Mais le professionnalisme d'après-guerre était une aventure autrement aléatoire qu'aujourd'hui. Ce qu'il refusa à lui-même, il l'accepta sans problème pour son fils, vingt ans plus tard.

Le petit « Gigi », girondin à douze ans pour pouvoir jouer de vrais matches, devint donc pro... girondin huit ans plus tard. Il y est encore.

« On m'a souvent demandé, dit-il, pourquoi j'étais toujours resté dans le même club. C'est bien difficile à répondre. Il y a, c'est certain, parmi ces raisons, mon attachement à la région où je suis né, où je vis. Il y a aussi le fait, sans doute, que je suis assez casanier, que j'aime mon coin de terre. Mais cela ne suffit pas. Je suis footballeur professionnel et le métier exige parfois de partir, de s'expatrier. A mes débuts, je ne me disais pas que j'allais rester à Bordeaux dix ans durant. Ce sont les circonstances qui commandent. Si elles avaient exigé que je parte, je l'aurais fait. Je connais des joueurs plutôt casaniers et qui ont joué dans cinq ou six clubs parce qu'ils ne pouvaient faire autrement.

Moi, je n'ai pas eu ce problème-là parce que les Girondins ont toujours proposé le renouvellement de mon contrat avant que je sois tenté d'étudier les sollicitations extérieures. A chaque fois, je me suis dit : pourquoi ne pas rester ? Il n'y avait, de mon point de vue, aucune raison de partir. Et maintenant, moins que jamais. »

Ce maintenant indique que quelque chose a donc changé aux Girondins, et Giresse, bordelais de toujours, et porteur de la carte des Girondins depuis dix-sept ans, est admirablement placé pour en faire état :

« Longtemps, les Girondins furent un club qui se contentait de peu, qui n'avait donc pas grande ambition. A tous les points de vue. Nous, les joueurs, nous le sentions bien, naturellement et cela n'alimentait pas notre propre désir de progresser et de viser plus haut. On ne parlait pas de Bordeaux au plan des résultats, alors qu'on avait tendance à en parler pour ses changements d'entraîneur ou ses problèmes internes.

Quand je jouais dans les équipes de jeunes, dans les années 60, j'avais pourtant connu une période dorée aux Girondins, mais le club n'en avait pas profité pour accroître son audience, ni renforcer sa solidité. Le résultat, ce fut, d'une part, une baisse notable des performances, mais aussi, ce qui est peut-être plus grave, la perte d'influence dans la région, auprès des jeunes. Tous les meilleurs jeunes, ou presque, de la décennie passée sont allés ailleurs. Il faut admettre que le club était responsable de cet état de fait. Il n'y avait pas de structures. L'accueil était plus que médiocre.

Il a fallu l'arrivée du président Bez pour que tout change. Pas tout, d'un seul coup. Mais la manière dont a été abordé le problème fut la bonne pour que tout s'enchaîne, ainsi qu'on commence à s'en rendre compte. Il a d'abord fallu construire une grande équipe professionnelle, en se donnant trois ans pour participer à une Coupe européenne. Nous y sommes, et maintenant il vise plus loin, plus haut. Comme par hasard, les jeunes reviennent

Un reportage de Didier BRAUN

chez nous. Il n'y a pas de mystère, une équipe qui a des résultats au niveau le plus haut réussit à garder ses jeunes et à en attirer d'autres. »

Il peut alors comparer le temps présent avec celui de ses débuts en pro. Lorsqu'il fit son entrée dans l'équipe des Rigoni, Papin, Desremeaux, Jensen, Wojciak, à l'automne 1970, il soufflait un vent de panique dans l'estuaire de la Gironde. Bordeaux côtoyait plus souvent qu'à son tour la dernière place, et l'arrivée de l'international juniors — c'était un événement, alors, quand un gamin de dix-huit ans fréquentait la Division I — ressemblait à la preuve de l'extrême dénuement dans lequel se trouvait l'équipe d'André Gérard. « Gigi » faisait alors de drôles de découvertes :

« Je crois que je ne me représentais pas vraiment, à l'époque, ce qui arrivait. J'étais un gosse qui vivait une fameuse aventure. Pour tout dire, j'étais euphorique. J'étais capitaine de l'équipe de France juniors. Avec l'équipe de Division III, nous avions de bons résultats. Moi, je ne me posais pas de questions, alors que les pros, eux, avaient plutôt mauvaise mine. »

« NOUS AVONS ENCORE DU PAIN SUR LA PLANCHE »

Il n'ajoute pas que c'était le bon temps, mais enfin, c'était celui de ses dix-huit ans. Tiens, conduisant Tigana et Lacombe, son copain de promotion, au stade avant de rencontrer Valenciennes, il montra à « Nanar » deux photos qui traînaient là, sur le siège de la voiture. Elles dataient de ce temps-là, d'un Bordeaux - Saint-Etienne et d'un Bordeaux Marseille de 1970.

Mais Giresse n'est pas du genre à se lamenter que la nostalgie n'est plus ce qu'elle était d'autant plus qu'il s'est embarqué sciemment, volontairement, entièrement, dans l'aventure bordelaise entamée il y a quatre ans :

« J'ai tout de suite su, tout de suite senti que quelque chose était en train de se passer. J'ai marché à fond. »

Il a donc vu arriver, que dis-je affluer les têtes nouvelles et célèbres que Bez et Couécou sont allés chercher. Et lui s'est, du coup, retrouvé comme le pont avec le passé, le trait d'union des Girondins d'autrefois avec les

Girondins d'aujourd'hui et de demain :

« Nous sommes maintenant arrivés, sur le plan de l'effectif, à quelque chose de très équilibré, qui laisse penser que nous sommes à l'abri de tout accident. Attention, nous devons encore travailler, c'est certain. Le match contre Valenciennes, la semaine dernière, a bien montré que, sur le plan du jeu collectif, nous devons beaucoup mieux faire. Que ce soit pour ce qui concerne le fonds de jeu ou la maturité de l'équipe, nous ne sommes pas encore parvenus au sommet. Mais ce qui est sûr, d'autre part, c'est qu'il ne peut pas y avoir de court-circuit, et que notre effectif doit nous permettre de faire face à notre triple objectif : le Championnat, la Coupe et la Coupe d'Europe. »

Le troisième volet du programme bordelais évoque quelque chose de tout nouveau en Gironde, qui excite Giresse, l'homme tranquille :

« Dans le football tel qu'il est devenu depuis dix ans, les Coupes d'Europe sont devenues un élément capital de la vie d'un club ambitieux. Je dis bien les Coupes d'Europe, les trois. Autrefois, seule comptait la Coupe des champions. Les autres passaient beaucoup plus inaperçues. Bordeaux à joué la Coupe des Coupes et la Coupe de l'UEFA, quand elle s'appelait encore Coupe des Villes de Foire.

Mais, dans les années 60, ces compétitions avaient vraiment un côté secondaire par rapport à la Coupe des champions. Aujourd'hui, il importe peu de jouer la C1, la C2 ou la C3, du moment qu'on participe à une des trois.

Ça, ce sera un événement à Bordeaux. Ça va faire bouger le public. On a besoin de le sentir derrière et avec nous, alors que, jusqu'à présent, il s'est le plus souvent montré moyennement chaleureux. »

Giresse, le Bordelais, a, à ce sujet, une explication d'ordre géographique à la fraîcheur du public girondin :

« A Bordeaux, il n'est pas facile de mobiliser les supporters une saison durant. Pas loin d'ici, il y a la mer. L'hiver, il y a les Pyrénées qui ne sont pas loin. Il y a le temps des champignons, le temps des vendanges, le temps des palombes, le temps de la chasse. Savez-vous que la Gironde est le département français qui compte le plus de chasseurs ? Alors, le football n'est qu'une activité parmi d'autres. Je le répète, avec ce qu'on est en train de bâtir, on devrait parvenir quand même à faire bouger le public. »

« LE FOOTBALL RÉGIT TOUTE MA VIE »

Quand Giresse parle ainsi de la spécificité de la vie de sa région, il y met de la sympathie, preuve de son attachement à son terroir :

« Pourtant, je ne suis pas tellement attaché à certains de ces éléments de vie un peu folkloriques. Ah ! si ! quand même, il y a la tradition du vin. Ça, j'y tiens, j'y suis sensible. Que le vin de Bordeaux soit considéré comme le meilleur cru du monde ne m'est pas indifférent, loin de là. »

Tiens, voilà Gigi qui s'échappe de la conversation classique sur le ballon et sa manière de rebondir. L'homme se découvre :

« Pourtant, c'est bel et bien le football qui régit toute ma vie. Ce n'est pas une contrainte, car c'est la vie que j'ai choisie. Il y a le football. Il y a la famille et les deux éléments de mon existence sont naturellement imbriqués. Cela ne signifie pas que je ne sache pas sortir du cadre du football. Non, j'arrive à m'échapper des problèmes du ballon, quand je suis chez moi, avec ma femme et mes deux enfants. Mais, il est certain que, même là, le football intervient, je dirais presque naturellement, car c'est devenu chez moi une seconde nature. C'est quand je suis en vacances que j'ai le sentiment que mon rythme normal de vie est modifié par l'absence du football. »

On sent poindre un Giresse, homme à la fois campagnard (« j'habite à la campagne ; je me suis construit une maison dans mon village à Langoiran ; j'ai besoin de profiter des plaisirs de la campagne »), footballeur et chef de famille, les trois choses étant totalement imbriquées. Il dit par exemple que, s'il n'avait pas été footballeur professionnel, il aurait été charpentier, mais même dans ce cas-là il n'aurait pu se passer du football. Il y aurait joué, simplement, dans l'équipe de son village, qu'il entraîne aujourd'hui.

Voilà un aspect du personnage — l'« entraîneur » — qui est apparu assez récemment :

« Effectivement, depuis peu, je me suis senti concerné par l'entraînement d'une équipe. J'ai connu beaucoup d'entraîneurs à Bordeaux, sept exactement. Chacun d'entre eux m'a apporté quelque chose. Je veux dire que je me suis efforcé de conserver ce qu'il y avait de bien chez eux. Tous, Gérard, pour qui je garde une tendresse particulière parce qu'il m'a fait débuter, Phelipon, Menaut, Montes, Carniglia, Goethals, Jacquet enfin étaient très différents les uns des autres.

Mais, il y a un endroit, un seul, où ils se ressemblent tous, c'est le banc de touche. La même excitation, la même peur. C'est ce qui me fait être encore réticent à l'égard de ce métier. J'aimerais ne pas avoir à penser en permanence à l'équipe, au match qu'on vient de jouer, à celui qu'il faut préparer. En tant que joueur, on n'a pas sur soi ce poids permanent.

Moi, par exemple, je suis un type assez calme. Je ne suis pas du genre à trop gamberger avant et après un match. Qu'est-ce que cela changerait, et comment pourrait-on tenir le coup toute une année ? Or, je vois bien que les entraîneurs sont pris dans un terrible engrenage. Cependant, je veux rester dans le football, à la fin de ma carrière, et la perspective de devenir entraîneur commence à me tenter, même si c'est à un petit niveau. »

« LES RESPONSABILITÉS, J'AIME ÇA »

C'est qu'il faut savoir aussi que Giresse est un homme qui n'a jamais fui les responsabilités, sur et hors du terrain, du genre de celles qui vous conduisent un footballeur en fin de parcours sur le banc de torture de l'entraîneur :

« Les responsabilités, j'aime ça. Ça fait quatre ans que je suis capitaine des Girondins. J'avais été choisi parce que je connais tous les rouages du club. J'aime assumer ce rôle, dans la mesure, bien sûr, où j'ai la confiance de mes camarades. Vis-à-vis de l'entraîneur, je suis un peu son interlocuteur privilégié. Je peux l'éclairer sur certains points que lui voit de l'extérieur, alors que moi je les sens de l'intérieur du groupe.

Je suis consulté mais, bien entendu, je n'ai aucun pouvoir de décision. C'est l'entraîneur qui décide. Je joue aussi ce rôle d'intermédiaire avec les dirigeants. Il y a tellement longtemps que je suis au club que je les connais tous. J'étais même au club avant certains d'entre eux. »

C'est ce Giresse, meuble parmi les meubles girondins, qui jette ce regard de jeune ancien sur le métier tel qu'il est aujourd'hui :

« Tout a changé. Sur le terrain d'abord. Avant, on s'entraînait quatre fois par semaine. On avait plus de liberté dans le jeu. On avait le temps de se retourner. Maintenant, il faut tout faire dix fois plus vite.

Il n'y a pas si longtemps, à 2-0, on était presque sûr de gagner. Ce n'est plus jamais le cas. Il n'y a plus de match facile, et les surprises peuvent surgir n'importe où. L'évolution n'a fait que suivre l'engouement de plus en plus important qui fait que, maintenant, on n'a plus le droit à l'erreur, la pression est plus forte. Le match est passé au crible, le joueur aussi. La critique prend un tour différent selon qu'elle est donnée par une ou dix personnes.

Moi, cela ne m'a jamais vraiment inquiété. Je pense me connaître. Je prépare les matches de la même manière, en m'efforçant encore de m'améliorer en ayant davantage de régularité dans mes performances.

Seulement, ce qui compte pour moi, c'est ce qui se passe sur le terrain. Quand commence le match, tout ce qu'il y a autour, les différentes pressions, l'argent qui est en jeu, les responsabilités qu'on peut avoir, tout cela cède le pas au jeu. Ce qui compte, c'est le match, c'est la certitude qu'on a tout fait à l'entraînement pour bien l'aborder. La seule considération qu'on doit avoir, c'est qu'il faut être bon et rechercher la victoire. Tout ce qu'il y a en dehors doit y rester. C'est bien ainsi. »

Le tout est dit sans hésitation, sans recherche d'effet réthorique ou sensationnel. Toute question est écoutée attentivement. En dix ans de carrière, Giresse n'a jamais fait de vagues. Il est discret et mesuré. Il ne s'est jamais laissé marcher sur les pieds non plus. Il sait ce qu'il veut, le dit tranquillement à l'occasion. Il sait ce qu'il vaut. Il a peut-être des certitudes. Il les énonce quand il les sent menacées. Il ne provoque pas la mise au point. Il ne la fuit pas non plus. Il dit d'Aimé Jacquet : « C'est l'homme qu'il faut. Je ne peux pas dire qu'il a une qualité plus qu'une autre. Non, à Bordeaux, c'est l'homme qu'il fallait. »

Mais un Giresse, il en faut aussi dans une équipe comme les Girondins 1981-1982. Giresse et les Girondins étaient faits pour ne pas se quitter. L'entraînement fini, Gigi a pris son petit garçon de quatre ans par la main. Ils sont montés dans leur voiture. Ont quitté Bordeaux, trop grande ville. Ont regagné Langoiran, village de Gironde. Gigi connaît le chemin par cœur, mais, en cours de route, il a encore des découvertes à faire, des certitudes à confirmer, une sagesse à consolider. Se peut-il, maintenant, que Giresse quitte un jour Bordeaux ? La question a-t-elle un sens ?

GIRESSE ET L'ÉQUIPE DE FRANCE:
«Je ne suis pas un intérimaire»

Giresse et l'équipe de France, ce sont des relations en pointillés, au milieu d'une longue période d'absence de relations. Faisons les comptes : une première sélection, à l'âge de vingt-deux ans, sous Kovacs, pour une victoire 2-0 à Wroclaw, contre la Pologne, récente révélation de la Coupe du monde en RFA. Mais ensuite, entre cette première cape et la septième, en avril dernier contre la Belgique, sept ans se sont passés.

« Sept ans, sept sélections, sourit-il. A ce rythme-là, je serai presque centenaire quand je battrai le record de Marche ! »

Lorsqu'on prononça l'expression équipe de France, la réplique ne tarda pas, espèce de soupir qui laisse supposer plus de déceptions ou de rancœurs que de joies : « Vaste problème ! »

Mais en bonhomme qui aime juste dire ce qu'il pense sans se lancer dans les déclarations fracassantes, il explique clairement sa position quant à la sélection :

« L'équipe de France, c'est un sujet particulier, quelque chose à part. Quitte à surprendre, j'affirme que l'équipe de France, c'est autre chose qu'une consécration, c'est quelque chose de définitif. Derrière la consécration, il n'y a plus rien, plus d'évolution possible. Or, derrière le fait d'être sélectionné, il y a au moins le fait qu'il y a le match international, qui peut tout remettre en cause.

Pour moi, l'équipe de France fait partie d'une progression. L'important, pour un professionnel, c'est de s'imposer dans son club, d'y progresser pour lui apporter quelque chose. La sélection en équipe nationale intervient au niveau du joueur, donc sur un plan individuel, alors que le joueur a quotidiennement en tête le désir de rechercher la progression collective de son équipe. »

« Avant le match contre les Pays-Bas, vous avez dit qu'en cas de pépin, vous n'acceptiez que très modérément la responsabilité d'un éventuel échec ?

— Cela me paraissait normal de réagir ainsi. Je n'avais plus joué en équipe de France depuis 1978, il ne faut pas l'oublier, et je me retrouvais là parce que Platini était blessé. J'avais le sentiment d'assurer un intérim. Une sélection en 1974, deux en 1977, deux en 1978, rien depuis, j'avais bien le droit d'envisager l'équipe de France comme cela. Aussi j'acceptais de venir, comme je l'avais toujours fait, mais je ne pouvais pas accepter éventuellement de porter le chapeau.

— Depuis, les choses ont-elles changé ?

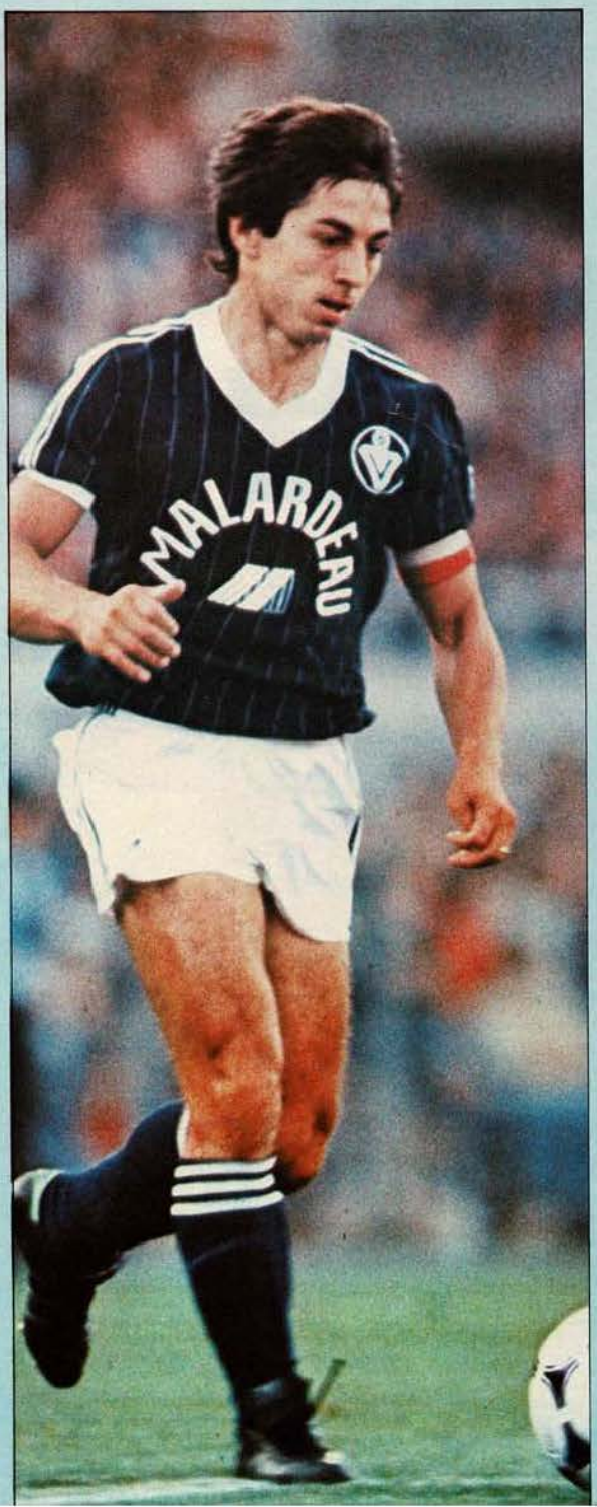
— Dans une certaine mesure, oui, parce qu'il y a eu la Belgique où nous avons fait un bon match. Depuis, je crois faire devantage partie du groupe. Je souhaite évidemment que le sélectionneur le considère ainsi.

— 1982, c'est la Coupe du monde. Cette perspective doit être excitante pour tout international ?

— Cette blague. Seulement on dit toujours : 1982, la Coupe du monde, comme si l'équipe de France était assurée d'y aller. La chose n'est pas si évidente que je sache. La qualification est encore loin d'être en poche. Il faut aller prendre des points en Belgique, en Irlande, ne pas en perdre contre les Pays-Bas. Ce n'est pas si facile que cela, me semble-t-il. Moi, je ne pense pas à la Coupe du monde. L'heure n'est pas encore venue.

— Pour un joueur qui, comme vous, fut international de manière intermittente, que représente l'équipe de France ?

— C'est toujours quelque chose d'important. Cela permet à un joueur de sortir du cadre du club, d'élargir son horizon, de progresser. J'ai d'ailleurs montré mon attachement. J'ai toujours répondu présent, même quand on m'appelait une fois de temps en temps. »



TOP A...

ETTORE

(Jacques ÉTIENNE)

« Carte d'identité ?

— Ettore Michel, né à Amneville (quinze kilomètres de Metz) le 14 octobre 1957. 1,80 m, 76 kg.

— Situation de famille ?

— Marié, avec une Messine. Une fille : Stéphanie, deux ans. Un autre enfant attendu pour la fin de l'année.

— Carrière ?

— Débuts à Thalange, avec Patrick Battiston. Aspirant au Football Club de Metz à l'âge de quinze ans, puis stagiaire. Débuts en professionnel à dix-neuf ans. Prêté un an au Havre au retour de l'armée. De nouveau à Metz la saison passée, avec un contrat de cinq ans.

— Pourquoi ce chassé-croisé entre Metz et Le Havre ?

— A Metz, j'étais barré par André Rey. Le Havre m'a demandé à la suite d'un bon match que j'avais fait là-bas. Les dirigeants m'ont prêté pour une saison, afin que je joue en Division II.

— Sélections ?

— D'abord les cadets de Lorraine, avec lesquels j'ai gagné la Coupe nationale (l'entraîneur étant M. Tournier). Puis les diverses sélections nationales : cadets, juniors, militaires, amateurs, Espoirs.

— Etudes ?

— J'ai préparé un C.A.P. de chauffage-sanitaire, mais j'ai abandonné pour le football.

— Vous êtes gardien de but par vocation ou par hasard ?

— Par vocation. Je n'ai jamais eu envie de jouer à une autre place.

— Un gardien — actuel ou ancien — fait-il votre admiration ?

— Oui, André Rey. J'ai été cinq ans avec lui et il m'a beaucoup impressionné. Je considère qu'il est toujours l'un des meilleurs. Il a tout fait pour que je sois son successeur.

— Zamora, ça vous dit quelque chose ?

— Vaguement. C'est un gardien, évidemment, mais je le situe mal. Espagnol dites-vous. Ah ! oui ! c'est cela.

— Les gardiens d'aujourd'hui sont moins casse-cou, moins « fous » que leurs aînés. N'est-ce pas un peu dommage pour le spectacle ?

— C'est vrai. Mais c'est probablement parce que les attaquants nous donnent moins souvent la possibilité de « briller » qu'autrefois. Les gardiens de taille moyenne, du fait de leur morphologie, sont souvent spectaculaires. Quant à moi, je préfère la sobriété qui est souvent synonyme d'efficacité. Tout bien considéré, il y a de très bons gardiens en France, et je ne comprends pas qu'on aille parfois à l'étranger chercher ce que l'on a chez nous.

— Vos points forts, vos faiblesses ?

— Je n'ai ni point fort ni point faible. Je veux dire que je travaille tous les aspects du jeu de gardien, afin de m'améliorer dans tous les domaines. A la rigueur, disons que c'est dans les sorties que je me sens le plus à l'aise.

— Quel souvenir gardez-vous de votre bref séjour au Havre ?

— Extraordinaire, à tous les points de vue. J'ai d'ailleurs conservé de nombreuses attaches là-bas.

— Etes-vous satisfait d'être revenu à Metz ?

— Tout à fait. Depuis que je suis jeune, j'ai toujours rêvé de porter, en équipe professionnelle, le maillot à croix de Lorraine du Football Club de Metz. J'ai enfin ma chance, après huit ans de présence dans ce club. Je suis très heureux que les dirigeants m'aient fait revenir.

— Vous avez été stoppé la saison passée. Quelles sont, aujourd'hui, vos ambitions ?

— C'est vrai que j'ai dû subir cinq opérations chirurgicales aux coudes : quatre au gauche et une au droit. Une poisse incroyable. J'ai d'ailleurs failli arrêter le foot. Je souhaite réussir une bonne saison, ne serait-ce que pour prouver aux dirigeants qu'ils ont eu raison de me faire confiance. Je vois Metz faire septième ou huitième en Championnat et, pourquoi pas, réussir un « truc » en Coupe.

— Etes-vous sensible aux critiques ? Lisez-vous la presse sportive ?

— A une certaine époque, je ne lisais plus la presse sportive. On m'avait « assassiné » à la suite des quatre buts que j'avais encaissé à Saint-Symphorien, un jour que je remplaçais Rey. Mais « touché » au moral comme je l'étais, j'ai compris que je n'étais pas mûr pour la Division I. Depuis, je me suis endurci et j'accepte mieux les critiques.

— Et l'autre presse, la lisez-vous ?

— La presse régionale, oui.

— Quelles satisfactions attendez-vous de ce métier ?

— Qu'il me permette de m'accomplir comme footballeur et comme homme. C'est un métier agréable. On gagne bien sa vie. Je mesure la chance que j'ai et, quand j'ai un coup de cafard, je pense à mon père et à mon frère qui sont, respectivement, maçon et soudeur.

— Socialement, comment vous situez-vous ?

— Comme un ouvrier qualifié dans sa profession. Je suis d'origine modeste et je n'ai pas des idées de grandeur.

— Dans le football, c'est, paraît-il, chacun pour soi. Le footballeur ne serait collectif, en somme, que sur le terrain. Une solidarité est-elle possible dans ce milieu ?

— Si je m'en tiens à mes expériences havraises et messines, je répondrai oui. Je crois que les joueurs sont plus liés que par le passé. Ils sont, pour la plupart, formés ensemble. Les écarts d'âge sont moins grands qu'à une certaine époque. Et puis, c'est un métier difficile. On a parfois besoin des autres.

— La presse a indiqué que la masse salariale des footballeurs avait augmentée de quarante-deux pour cent en deux ans. Quel commentaire vous inspire cette information ?

— Tout le monde sait qu'il y a de très grosses différences de salaires dans notre profession, et c'est anormal. Je ne pense pas que ce soit le cas à Metz. Certains jeunes, qui ont déjà fait leurs preuves, mériteraient de gagner plus que ce qu'on leur offre. Personnellement, je suis satisfait sur ce plan-là. Et avant d'exiger davantage, j'ai conscience qu'il me faut démontrer ma valeur au plus haut niveau.

— Bernard Hinault à déclaré, à l'issue du Tour de France qu'il gagnait beaucoup moins qu'un footballeur professionnel. Ça vous surprend ?

— Oui, beaucoup. Reste à savoir si c'est vrai. Hinault mériterait, assurément, de compter parmi les champions les mieux payés.

— Quoi en dehors du football ?

— En premier lieu ma famille, bien sûr. Puis le billard, les bons films, la télévision (après sélection). J'ai en projet d'entreprendre des études. A la fois pour préparer mon avenir et pour ne pas penser qu'au football.

— Vos amis : où sont-ils ? que font-ils ?

— J'en ai beaucoup dans et hors du football. J'ai un caractère à me lier facilement.

— Existe-t-il un pays que vous aimeriez connaître ?

— J'aimerais retourner dans les îles du Pacifique. Mais c'est une envie très relative. Je voudrais surtout découvrir la France. C'est, pour moi, le plus beau pays.

— Qu'auriez-vous fait si vous n'aviez pas été footballeur ?

— Franchement, je n'en ai aucune idée. »

(Photo André LECOQ)

La recette ? Quelle recette ?

Il y a un an, ici même, l'Olympique Lyonnais était l'objet de toute notre sollicitude. Il voguait déjà en tête du Championnat de France et de l'état de moribond, quelques mois plus tôt, était passé soudainement à la situation de nouveau riche. Rappelez-vous : la municipalité lyonnaise, contre l'avis des élus socialistes, avait comblé une partie de l'important déficit, donné son aval à un emprunt bancaire et attribué une somme de relance à l'OL. Cette somme avait été judicieusement utilisée par le nouveau directeur sportif, Fleury Di Nallo, pour le recrutement d'une défense centrale (Ferri-Furlan), d'un demi international (Moizan) et d'un avant-centre inconnu, mais yougoslave (Nikolic) dont on sait aujourd'hui que c'était une excellente affaire.

L'Olympique Lyonnais, avec un extraordinaire milieu de terrain Chiesa-Moizan-Tigana (certainement le plus technique de France, faisait remarquer Detrumelle), avait caracolé en tête pendant le premier quart du Championnat, fait entrer de l'argent dans ses caisses (21 000 spectateurs contre Laval) et trouvé suffisamment de ressources pour terminer sixième de la compétition, ce qui le changeait agréablement des saisons précédentes.

Le tandem technique Di Nallo-Destrumelle ne s'était jamais leurré, même dans l'euphorie du mois d'août 1980, sur les possibilités de son équipe. « Nous avons encore trop de faiblesses et nous travaillons sur des bases trop récentes pour espérer remporter le titre. Mais nous y penserons un jour. »

Un an plus tard, après quatre journées, voici l'Olympique Lyonnais dans une situation meilleure que celle de 1980, en ce sens qu'il compte huit points (au lieu de sept) et qu'il a relégué les deux favoris, Nantes et Saint-Etienne, respectivement à quatre et cinq points. Roro-la-Sucette doit s'en étrangler de stupéfaction dans son fauteuil directorial de Geoffroy-Guichard.

Or, l'Olympique Lyonnais a changé durant l'intersaison, laissant partir cinq joueurs titulaires ou presque — Tigana, Desbouillons, Marais, Maroc, Xuereb — pour en engager cinq autres : le gardien Topalovic, Emon, Boissier, Gianetta, Desvignes. Ces cinq nouveaux jouaient ensemble vendredi dernier contre Tours (2-1) comme ils avaient joué précédemment, confirmant que cette vaste opération de transferts n'était pas un écran de fumée.

Tous les techniciens vous diront que changer cinq joueurs dans une équipe qui donne satisfaction — mais peut-être ne donnait-elle pas satisfaction, du moins dans la perspective du titre — représente un risque considérable. Il faut recréer une homogénéité, des « automatismes » comme on dit, plus prosaïquement une compréhension technique entre les anciens et les nouveaux. Souvent, la manœuvre prend des semaines, voire des mois. Elle n'est pas chargée de certitudes. Elle peut même échouer, malgré l'opinion des footballeurs qui considèrent que les bons joueurs trouvent toujours une bonne harmonie collective.

Les exemples d'échec sont nombreux et le plus illustre d'entre eux concerne Nottingham Forest et ses deux responsables Clough-Taylor lesquels se livrèrent, en dix-huit mois, à une savante mayonnaise qui ne prit pas.

Lyon courait donc des risques importants, malgré la valeur de ses techniciens, et l'on peut s'étonner par exemple, même si l'on croit connaître les raisons souterraines de la décision, du départ de Tigana à Bordeaux. Révélation internationale de la saison, le p'tit « Gana » devait être logiquement pilier de soutènement d'un futur grand OL. Mais, le football étant ce qu'il est, et les hommes ce qu'ils sont, il ne faut s'étonner de rien. Et, puisque l'équipe lyonnaise tourne, au point de gagner tous ses matches, il serait vain d'épiloguer sur ce sujet particulier.

Cela dit, le recrutement lyonnais répondait à des critères précis. L'arrivée de Topalovic (ving-huit ans) était nécessaire pour remplacer l'excellent mais vieillissant Chauveau (trente-six ans). Celle de Desvignes, provoquée par le départ de Tigana, avait l'avantage de rééquilibrer le milieu de terrain et de libérer Moizan. Celle de Boissier, considéré, à vingt-huit ans, comme l'un des meilleurs arrières latéraux du pays, fortifiait la défense. Enfin, les arrivées de Gianetta et d'Emon pour les deux postes d'ailiers étaient destinées à améliorer l'approvisionnement en bons ballons de Nikolic.

Ce qui nous frappe, au milieu de tout cela, c'est la présence de Jean-Pierre Destrumelle sous le tablier de maître saucier. Ce jeune entraîneur (quarante ans), ancien professionnel du ballon rond, semble posséder l'art particulier de l'amalgame pour réussir, de Valenciennes (pendant six ans) à Lyon (deuxième saison), à marier chaque année une ossature d'équipe avec des hommes nouveaux. Ses détracteurs diront qu'il n'a pas réussi à Bastia, dans les mêmes conditions. Mais peut-être était-il difficile, cette saison-là, de réussir dans la suite de Cahuzac.

Toujours est-il que Destrumelle, dit le « Curé » (demandez pourquoi à ses anciens coéquipiers), fait admirablement son travail, sans se pousser du col. « On perdra un jour ou l'autre, disait-il après la victoire sur Tours. Mais ce qui est pris n'est plus à prendre. »

S'IL est si aisé de réussir un recrutement, et si simple de rassembler une équipe qui gagne, pourquoi donc, direz-vous, tous les clubs n'y parviennent-ils point ? On pourrait vous répondre que, quelles que soient les méthodes des uns et des autres, un Championnat aura toujours un premier et un dernier, ce qui ne serait pas faux, mais un peu cavalier.

En fait, voyez-vous, aucun de ceux qui se lancent dans l'aventure du football, qu'ils réussissent (pendant un temps, ou plus longuement) comme Di Nallo et Destrumelle, ou qu'ils échouent (relativement, temporairement ?) comme Auxerre, Metz ou Saint-Etienne, n'est assuré de réussir, ni même assuré d'avoir fait objectivement le bon choix. Il joue ses sentiments et ses certitudes à la roulette, prisonnier d'un jeu qui est peu, comparé aux activités et aux problèmes du globe. Un « grand homme » comme Zagalo, seul avec Pelé à avoir gagné trois Coupes du monde, se fait limoger comme le sera inéluctablement l'un ou l'autre des entraîneurs actuels de notre Division I. La vérité est diffuse, impalpable. Par exemple, où est l'erreur de Saint-Etienne, se renforçant sagement avec le stoppeur Millot (en attendant la guérison de Gardon) et avec le brillant attaquant Nogues (pour laisser guérir Nielssen et mûrir Roussey) ? Pourquoi les Verts, champions de France, finalistes de la Coupe, paraissent-ils si friables alors qu'approche l'heure d'affronter Dynamo Berlin en Coupe d'Europe ? Si vous connaissez la réponse, dites la à Herbin.

DANS le cas de Saint-Etienne, nous aimerions revenir sur son match de Sochaux, perdu 2-1 parce que, selon son entraîneur, « la blessure de Castaneda a obligé ses coéquipiers à rester derrière pour le protéger ».

On observe là les conséquences d'une habitude courante en Championnat de France, celle d'emmener treize joueurs en déplacement, les onze titulaires et les deux remplaçants autorisés par le règlement, un seul gardien figurant parmi les treize. Au niveau professionnel, ce choix dicté par des considérations techniques (il est plus utile de changer deux joueurs du champ que le gardien) et financières (les places coûtent cher dans les avions et les hôtels) paraît aberrant. Tous les clubs, semble-t-il, devraient être aptes à se couvrir, soit avec un deuxième gardien sachant jouer dans le champ, soit avec un joueur du champ sachant jouer dans la cage. S'il est un domaine où la polyvalence est utile, c'est bien celui-là.

Voici donc le Championnat lancé sur des bases élevées par l'Olympique Lyonnais, Sochaux et Bordeaux gardant le contact, les autres ayant tendance à s'éparpiller déjà dans la nature. Celui qui sera champion de France aura découvert la recette miraculeuse, celle qui, de surcroît, ne sert qu'une année. De la patience, de la confiance, de l'inconscience, de la persévérance. Et puis, quatre grains d'ellébore, pour monter aux arbres, quand rôdent les loups.

France Football

Nº 1.844

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint) et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F; 6 mois : 169 F; 12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F; 6 mois : 215 F; 12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire nº 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 4 août 1981 nº 1.843 a été tiré à 200.759 exemplaires

Impression : Imprimerie de SOPUSI (94) 48.44.09

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Gérard EJNES
et Jean-Marie LORANT

Où sont passés les buteurs ?

Le bilan que nous vous présentons ici est triste. Il est triste parce qu'il correspond à un constat de carence. La carence des attaquants français à marquer des buts.

Pour la première fois en dix ans, la barrière des cent buts en quatre journées n'a pas été atteinte. Pourtant, comme tous les ans, les clubs ont fait des pieds, des mains et des chèques pour améliorer leur division offensive. Le Yougoslave s'est vendu au prix de l'or en barre ; les moins fortunés se sont rabattus sur l'Islandais ou le Polonais.

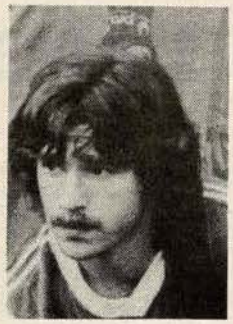
Rien n'y a fait. L'effritement des années précédentes s'est transformé en effondrement.

Qui faut-il incriminer ? La polyvalence qui veut tout apprendre aux joueurs en oubliant un peu que s'il est facile d'apprendre à défendre il l'est moins d'apprendre à attaquer ? Les consignes données par des entraîneurs de plus en plus soucieux du résultat ? L'étroitesse d'esprit des joueurs ? Peut-être.

Mais il est navrant d'être forcé d'établir un tel bilan, l'année même où tout le monde prétendait songer beaucoup à l'amélioration du spectacle. Sans doute ne s'agissait-il que de mots. Sans doute aussi étions-nous naïfs de les prendre au sérieux.

	1re journ. —	2e journ. —	3e journ. —	4e journ. —	Total —
72-73	32	30	29	27	118
73-74	27	28	34	37	126
74-75	25	28	19	37	109
75-76	39	29	37	43	148
76-77	31	26	26	33	116
77-78	42	34	24	30	130
78-79	28	31	30	26	115
79-80	26	25	31	31	113
80-81	30	22	27	30	109
81-82	19	26	24	26	95

Marcialis soulagé



Il y a huit jours, Louis Marcialis était de retour à l'entraînement avec ses camarades du S.E.C. Bastia. Vendredi, à Auxerre, il était assis sur le banc de touche et il fit même sa rentrée en seconde mi-temps. Tout est donc rentré dans l'ordre, et comme le dit l'intéressé lui-même : « Tous les problèmes sont aplanis. »

On sait que Marcialis et son cousin d'Ajaccio, Nativi, n'avait pas repris le chemin du stade Furiani au début du mois de juillet, en désaccord avec les dirigeants du club sur son contrat. « Il fallait trouver un terrain d'entente sur certains points, rappelle Louis Marcialis, et cela fut assez difficile. Il s'agissait essentiellement de garanties d'avenir, d'assurances en cas de pépin, de blessures, et si je n'avais pas obtenu satisfaction en grande partie, je me demande ce qui se serait passé. Il est probable que je n'aurais pu être transféré et que je n'aurais pas joué de la saison.

Or, moi, je suis bien à Bastia, j'avais envie d'y rester, de jouer et c'est vraiment un soulagement que tout se soit arrangé. »

Ainsi, après des vacances un peu plus longues que prévu, Louis Marcialis entend maintenant mettre les bouchées doubles pour retrouver sa place au plus vite. « Heureusement, je me suis entraîné tout seul et avec Ajaccio, et je ne suis pas du tout rouillé. Je ne me suis pas laissé aller et je crois que je serai rapidement dans l'allure. »

Mais le jeune espoir corse n'a nullement l'intention de brûler les étapes et de tout bousculer. S'il le faut, il attendra son heure. « Pour l'instant, je reviens, et je suis déjà rentré. Si l'équipe tourne bien et qu'elle obtient des résultats, l'entraîneur ne va pas tout changer pour moi. L'important est que je m'entraîne avec le groupe. »

Pour Louis Marcialis, comme pour Bastia, le premier grand rendez-vous de la saison est fixé en septembre avec le premier tour de la Coupe des Coupes. « Je devrai être prêt à ce moment-là », dit Louis. Mais il sera appelé bien avant au sein de l'attaque corse.

La France entre Danemark et Norvège

Le football féminin poursuit une ascension douce dans l'Hexagone, « à un rythme régulier mais assez lent », dit Georges Boulogne. Cette évolution est assez comparable à celle des pays voisins, où l'on constate le même phénomène. Cela n'empêche pas ce football, laissé longtemps à l'écart, d'être devenu une réalité dans toute l'Europe, et chaque fédération délivre chaque saison un peu plus de licences.

A l'aube de celle-ci, la France s'est hissée dans le peloton de tête avec ses 20 000 licenciés, ce qui la classe loin derrière l'Allemagne de l'Ouest, et même la Hollande ou la Suède, mais lui permet de devancer l'Italie ou l'Angleterre, et d'autres nations comme l'Espagne, l'Islande, la Yougoslavie, la Pologne, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie... où le football féminin effectue une apparition timide.

Au plan européen, les licenciées féminines étaient recensées ainsi au terme de la dernière saison.

RFA	380 000	Italie	3 500
(33 780 en compétition)		Hongrie	3 000
Hollande	53 000	Belgique	3 000
Suède	52 000	Finlande	2 750
Danemark	27 800	Suisse	2 500
France	20 000	Rép. d'Irlande	2 100
Norvège	9 800	Autriche	2 000
Angleterre	7 000	Portugal	1 750
RFA	5 250	Ecosse	1 600

Ascery se « range »

C'est le type même de la bonne reconversion. De la reconversion sage qu'on estime réussie. Plutôt que d'attendre les propositions d'un club de Division II ou de s'inscrire au chômage comme Janin, Lokoli et quelques autres, le défenseur niçois Pedro Ascery a décidé d'abandonner le football professionnel, à trente et un ans seulement, alors qu'il avait encore participé au Championnat de Division I la saison dernière (huit matches et des entrées en jeu comme douzième ou treizième), pour signer dans un club corporatif.

Ce club, la SEREL, une société d'études et de réalisation électrotechnique et électronique niçoise, spécialisée dans les transports et la signalisation routière, lui a offert ce qu'il espérait, une situation — il est responsable de parking — et un plan de carrière, tout en lui permettant de jouer au football à un bon niveau (Division d'Honneur). « Je m'entraîne trois fois par semaine déclarait-il ainsi à Jacques Rémond dans « Nice Matin », et j'évite cette cassure redoutée par les joueurs pros. C'est primordial sur le plan psychologique. »

La SEREL, au fil des ans, n'est plus une société inconnue dans le monde du ballon rond, puisque tour à tour des footballeurs comme Katalinski, Larrieu, Buffat... y sont venus. Et, des deux côtés, on est satisfait des services rendus et offerts, sans qu'il soit question d'argent. « Cela représente une perte considérable au plan financier, mais je suis certain que, d'ici quelques années, je serai largement gagnant, remarque Ascery. A la SEREL, il n'est pas question de prime de match ou d'horaires aménagés, on vient seulement avec l'ambition de se faire une situation. »

Pedro Ascery, en suivant la voie empruntée par Larrieu, Katalinski..., est parfaitement conscient qu'il n'a pas choisi le chemin de la facilité, mais une chance comme celle-ci, il ne pouvait la laisser passer. Il ne s'en présente pas tous les jours dans la vie d'un footballeur professionnel.

Senekowitch l'homme du Pirée

Le 7 juillet dernier, lors du tirage au sort européen, Helmuth Senekowitch, l'ancien sélectionneur autrichien, était dans la salle. Les journalistes de langue allemande le saluèrent et lui demandèrent des nouvelles de Panathinaïkos, le club grec qu'il entraînait depuis un peu moins d'un an. Senekowitch leur apprit alors qu'il n'était pas là en tant que représentant de Panathinaïkos, mais bien du champion de Grèce Olympiakos, avec lequel il venait de signer la semaine précédente.

La surprise ne fut pas mince : en effet, lorsque « Sene » arriva à Panathinaïkos à l'automne 1980, ce club occupait dans le Championnat grec une treizième place qui n'était surtout pas dans ses habitudes. Calmement, l'Autrichien mit tout son monde au travail, et après une belle remontée, le club athénien se qualifiait pour la Coupe de l'U.E.F.A., ce qui paraissait utopique à son entrée en fonctions.

NOTRE UNE :

Alain Giresse, un grand petit homme. Le capitaine de Bordeaux et ses équipiers accueillent Lyon ce soir pour le match au sommet de la cinquième journée du Championnat. Quant à Surjak (notre photo) il conduira l'attaque parisienne à Saint-Etienne avec l'espoir de faire oublier le faux pas de vendredi contre Monaco. Mais les Verts n'ont-ils pas aussi quelques faux pas à gommer ?

SOMMAIRE. — P. 2-3 : Alain Giresse le fidèle. P. 4 : Top à Ettore. P. 5 : Editorial. P. 6-7 : « FF » vous en dit plus. P. 8 à 15 : La Division I. P. 16-17 : Confidentiel D. I. P. 18 à 23 : Division II. P. 24-25 : Les débuts de Didier Six en Bundesliga. P. 25 : Présentation du Championnat des Pays-Bas. P. 26-27 : Les Championnats étrangers. P. 28 : Confidentiel monde. P. 30-31 : L'extravagant M. Vincent. P. 32 : Laval en couleurs.

Rubio et les avants-centres

A Nancy, le numéro 9 s'appelle Paco Rubio. En quatre journées, il a inscrit trois buts. Pourtant Rubio n'est pas un avant-centre comme les autres. Alors, quand Halihodzic n'a toujours pas marqué, quand Radovic n'a marqué qu'une fois, tout comme Onnis, qu'est-ce qui fait marquer Rubio et comment juge-t-il ses « collègues » avants-centres.

« Paco Rubio, vos débuts au poste d'avant-centre sont réussis ?

— Je précise tout de suite que je ne suis pas un avant-centre. L'avant-centre doit être un buteur. Moi je ne suis pas un buteur et, à Nancy, on ne me demande d'ailleurs pas spécialement de marquer des buts.

— Le système de jeu nancéien est-il particulier ?

— Cela fait sept ans que je suis à Nancy, et notre style de jeu a toujours été tel qu'il ne se marie pas avec la présence d'un véritable avant-centre. Il n'y en a d'ailleurs jamais eu. Ni du temps de Platini ni du temps de Rouyer. Et quand il en est venu, ils ont échoué, comme Pintenat. Quant à moi, je suis un joueur de milieu de terrain.

— En règle générale on considère qu'il y actuellement une crise des avants-centres. Qu'en pensez-vous ?

— Le 4-4-2 a tendance à se généraliser. Il n'existe plus de véritables ailiers capables de donner de bons ballons à l'avant-centre. A Nantes, Pécout jouait avec deux ailiers. A Monaco il évolue dans un 4-4-2 ; cela risque d'être très dur pour lui au niveau de la réalisation, mais cela n'empêchera pas l'équipe monégasque de marquer beaucoup de buts. Ces buts seront répartis entre un plus grand nombre de joueurs.

— Ne pensez-vous pas quand même qu'il y a moins de véritables avants-centres que par le passé ?

— Je ne crois pas. D'ailleurs tous les gosses rêvent de devenir numéro 9.

— Numéro 9 ou numéro 10 ?

— Peut-être numéro 10 effectivement. A cause de Platini. Mais Michel est un buteur. Enfin je reconnais que le fait que le 10 ait pris le pas sur le 9 dans les esprits ne fait pas à long terme l'affaire des clubs. La création tend à supplanter la réalisation.

— Pourtant vous, vous marquez.

— Oui, mais je vous répète que dans la mesure où je ne joue pas que pour marquer je ne suis pas un buteur.

— Les meilleurs ont quatre buts, vous en avez trois. Pensez-vous qu'il existe en France des attaquant capables d'inscrire 38 buts en 38 matches.

— Non, il n'en existe pas. Pourtant Platini est un grand buteur. Pécout et Lacombe ont aussi la classe internationale.

— Ce sont des exceptions.

— Bien sûr, mais beaucoup de clubs vont en chercher à l'étranger pour faire plaisir à leur public. Il est vrai que ceux qui viennent sont généralement meilleurs que nos avants-centres. Seulement, c'est parce que les clubs n'osent pas lancer des jeunes à ce poste, et que ces jeunes sont handicapés dès le départ car ils sont barrés par les étrangers. Séul Sochaux fait exception avec Anziani et Stopyra. Cela n'est pas bon pour le football français.

— Pour l'instant vous avez marqué plus de buts que les Platini, Pécout ou Lacombe. Songez-vous à devenir le meilleur buteur du Championnat ?

— C'est absolument impossible. Il faudrait que tous mes tirs se transforment en buts. Si j'ai simplement une bonne réussite je parviendrai à marquer quinze buts, pas plus.

Rubio et Rocheteau, deux types d'avants-centres.

Ce résultat obtenu, l'entraîneur prit ses cliques et ses claques et annonça son départ : le président avait la mauvaise habitude de vouloir former l'équipe et discuter les méthodes d'entraînement, et il ne l'admettait pas.

Ce fut alors une folle course de vitesse, pour s'assurer ses précieux services, entre deux autres grands clubs grecs, PAOK Salonique et Olympiakos du Pirée, la meilleure équipe actuelle. Olympiakos l'emporta d'une courte tête. Ce club qui, au cours des dernières années, a gagné tout ce qu'il était possible de gagner sur le plan national, rêve d'une grande campagne internationale réussie, comme celle de Panathinaïkos en 1971 ou d'A.E.K. Athènes en C 3 en 1977, seule chose qu'il a encore à envier à ses grands rivaux. Telle sera donc la mission de Senekowitch en 1981-1982.

Avec qui jouera Six ?

C'est demain que Michel Hidalgo fera connaître la liste des joueurs parmi lesquels seront choisis ceux qui seront appelés à affronter Stuttgart, mardi prochain 18 août.

Ce match contre Stuttgart ne sera pas un match comme les autres en raison de la présence d'un joueur pas comme les autres, nous avons nommé Didier Six.

Six, qui vient de faire des débuts remarqués en Bundesliga (voir notre reportage sur les débuts de Didier Six en pages 24-25), joue, tout le monde le sait désormais, à Stuttgart.

Et Six, est-il besoin de le rappeler, a été exclu du terrain lors du dernier match de l'équipe de France contre le Brésil.

Seulement, il n'a pas été suspendu, et Michel Hidalgo s'est déclaré prêt à le prendre. Il lui faut toutefois, dans la mesure où il ne s'agit que d'un match amical, l'accord de Sunderman, l'entraîneur de Stuttgart. Celui-ci, interrogé samedi dernier, s'est montré évasif. Apparemment, il préférerait conserver « son » Français afin d'améliorer la cohésion de sa formation, mais il ne criera pas au scandale si on le lui enlève.

Quant à Didier Six lui même, il était encore plus évasif que son nouvel entraîneur : « De toute façon, dit-il, je ne suis qu'un pion. Que Michel Hidalgo s'arrange directement avec Sunderman. Pour ma part, je n'ai pas de préférence et, à la limite, ce n'est pas mon problème. Je jouerai où l'on me dira de jouer. »

Alors, Six avec ou contre la France ? Réponse demain mercredi dans l'après-midi.

Les Allemands n'ont pas la patate

Un jour un marchand de pommes de terre d'Aquisgran (R.F.A.) eut une idée géniale. Il s'adressa à la Fédération de football de son pays et lui proposa, en échange d'une forte somme, destinée à payer les primes de victoires en Coupe du monde, de faire faire de la publicité par l'ensemble des joueurs germaniques.

La fédération, qui voyait là un excellent moyen de réaliser des économies, fut, comme on l'imagine, enchantée par cette proposition. Il en alla différemment des joueurs qui se demandèrent si on les prenait pour des patates.

Rummenigge commença par affirmer : « Je n'admets pas que l'on dispose de ma personne. Plutôt renoncer aux primes. »

Schumacher, le gardien de Cologne, fut plus direct : « Mais ils sont fous », s'exclama-t-il.

Breitner qualifia la proposition de ridicule. Quant au sélectionneur Jupp Derwall, très prudent, il déclara que la fédération et les joueurs pouvaient parvenir à un accord tout en précisant qu'il voyait bien les dangers d'une telle chose. « Il se peut, affirma-t-il non sans raison, que l'ensemble des joueurs fassent de la publicité pour un produit, alors que l'un de ses joueurs ferait le reste du temps de la publicité pour un produit concurrent. »

Du coup, il proposa, pour réunir une importante somme d'argent, de faire enregistrer un disque aux joueurs. C'est sans doute cette solution qui prévaudra car, d'une part les joueurs allemands n'en seraient pas à leur coup d'essai dans ce domaine, d'autre part on voit mal la fédération entrer en conflit avec ses joueurs pour une histoire de tubercules.

Guadalajara attend Socrates

Le football mexicain ouvre de plus en plus volontiers ses frontières, et jusqu'à quatre joueurs étrangers peuvent évoluer dans chaque équipe, ce qui éclaire l'avenir différemment. A condition de posséder quelques devises.

Des devises, et de l'argent, le club de Guadalajara, el Universidad, en a depuis qu'il a laissé partir l'étoile nationale, Hugo Sanchez, à l'Atletico Madrid. Et, les caisses étant pleines, el Universidad entend en profiter pour étoffer son effectif et acquérir quelques grandes vedettes internationales.

Comme ces Mexicains n'ont pas mauvais goût, pour oublier Hugo Sanchez, considéré comme le plus grand joueur de l'heure au Mexique, ils se sont tournés vers le Brésil et se sont intéressés plus particulièrement à Toninho Cerezzo et Socrates.

On dit même que les deux Brésiliens ont d'ores et déjà signé à Guadalajara pour une somme qui ne paraît pas excessive, quarante millions de pesos, à peine un milliard d'anciens francs. A ce prix-là c'est même carrément une affaire.

Il reste cependant à régler un point important, à savoir : quand Socrates et Toninho Cerezzo rejoindront leur nouvelle équipe. Les dirigeants mexicains souhaiteraient que leur incorporation soit immédiate, mais il semble que du côté brésilien on pense plutôt à l'intérêt de la sélection, qualifiée pour le prochain Mundial espagnol ; si bien que Socrates comme Cerezzo ne pourraient se rendre au Mexique avant un an, à moins d'un nouvel accord qui permettrait de toute façon à la sélection brésilienne de disposer de ces deux joueurs quand elle en a besoin, pour les matches amicaux comme pour les stages.

Mais que ce soit tout de suite ou dans un an, il est certain que l'Universidad a réalisé une bonne opération en faisant signer Cerezzo et surtout Socrates, dont Pelé dit : « Quand on me dit que les deux grandes figures de la prochaine Coupe du monde seront Zico et Maradona, je ne suis pas entièrement de cet avis. Pour moi, le joueur qui peut être la révélation, c'est Socrates. Il a les qualités pour se jouer du marquage des Européens, l'intuition, le rayonnement, le physique. Il faudra le suivre de près. »

Souvenirs d'en France

Gilbert Van Binst n'est resté qu'un an à Toulouse. Son départ n'a fait plaisir à personne même pas à lui-même, et pourtant il est retourné d'où il était venu, le Belge troquant simplement Anderlecht pour le FC Bruges.

Aujourd'hui, quand il évoque Toulouse, c'est avec des trémolos dans la voix : « J'espère que je ne regretterai pas ma décision, dit-il. Il fallait vraiment qu'il s'agisse de Bruges et d'un contrat de trois ans pour que je me décide à quitter Toulouse. Toulouse, c'est l'endroit idéal pour achever sa carrière, mais à trente ans j'estimais qu'il était encore un peu tôt. Sans doute y suis-je allé deux ans trop tôt. »

En revient-il sclérosé ? Pas du tout ! « Bien sûr, à Toulouse, nous ne nous entraînions pas l'après-midi, car il faisait trop chaud (**sic**), mais l'entraînement du matin était long et très dur. Et puis, la Division II française n'est pas comparable avec la Division I. Le jeu y est beaucoup plus engagé ; plus dur. Face à quelques équipes du sud du pays, je vous assure que j'ai rencontré des demi-fous. »

Et comme notre confrère de la « Dernière Heure-Les Sports » de Bruxelles, qui interrogeait Van Binst, lui demandait si cela ne l'embêtait pas de se retrouver lui, le Bruxellois, à Bruges, il répondit :

« En France, une rencontre entre deux équipes distantes de 300 km est considérée comme un derby. Alors vous pensez, trois quarts d'heure de voiture ce n'est rien. »

Conclusion de tout ça : Van Binst a apprécié la France. La preuve ? Après avoir affirmé qu'il espère revenir en équipe de Belgique, participer à la Coupe du monde, il évoque son avenir de la façon suivante : « L'Amérique ne me tente pas, pas plus que l'Italie. Seul le sud de la France pourrait m'attirer. »

Vous nous avez compris.

Crime et châtiment

Quand un barbouze yougoslave, accessoirement membre de son ambassade, à Bruxelles très précisément, est abattu par un de ses compatriotes exalté, de quelques balles en plein corps, qui croyez-vous qui paye la note, en dehors de la victime bien sûr ?

Le football évidemment. C'est tellement logique. Et plus exactement Anderlecht, le grand club de la capitale belge.

Surprenant ? Pas tant que ça quand l'on sait que le mariage entre la politique et le sport a depuis longtemps été consommé. Mardi dernier, l'équipe yougoslave d'Hajduk Split était à Bruxelles pour y affronter en match amical le champion de Belgique. Lorsqu'ils eurent connaissance du meurtre de l'employé de l'ambassade, les dirigeants yougoslaves décidèrent de ne pas honorer leur contrat afin de protester contre toutes les agressions et autres actes de terrorisme commis en Belgique contre leurs compatriotes depuis quelque temps.

Des actes dont jamais un Belge n'a été le responsable. La diplomatie et le pouvoir de persuasion des dirigeants belges ne changèrent rien à l'affaire. Le parc Astrid fit relâche ce soir-là.

Certes, les Yougoslaves, conscients de punir des innocents, s'engagèrent à inviter l'équipe belge à Split pour y disputer un match, après avoir fixé le montant de l'indemnité financière à verser à Anderlecht en guise de dédommagement.

Mais il reste qu'à la lecture de telles informations l'on en vient parfois à se demander si l'on comprend toujours bien le français ou s'il n'y a pas une erreur. Hélas, nous comprenons toujours bien le français, et il n'y a jamais d'erreur.

DIVISION 1

LE POINT

Redistribution des cartes

Le vrai premier point de l'exercice en cours sera à faire, ce mardi, après cinq journées, et surtout un sprint de trois journées en une semaine, avant une première pause de dix jours en raison de France-Stuttgart du 18 août.

Mais quatre matches ont déjà permis d'éclairer la situation, et de dégager certains enseignements. Le plus important concerne Saint-Etienne, qui a essuyé deux revers à Strasbourg et à Sochaux (pas n'importe qui !) et accuse un déficit de cinq points sur le leader Lyon. C'est à la fois beaucoup et peu, si l'on compare le programme des deux équipes jusqu'ici, Lyon ayant reçu trois fois, Saint-Etienne une, mais il n'empêche que les Verts tardent à trouver la bonne carburation, et que Dynamo Berlin se pointe à l'horizon. C'est essentiellement dans cette perspective qu'il faut s'inquiéter de cette mise en route laborieuse des Stéphanois, et la visite du Paris-S-G dans la cité verte prend déjà l'allure d'un test.

D'un double test, les Parisiens, défaits par Monaco devant 40 000 spectateurs au Parc, se trouvent effectivement dans l'obligation de rassurer très vite, et de réagir pour ne pas glisser vers le milieu du tableau. Ils perdraient alors le bénéfice d'un bon départ.

Le second enseignement de ce petit bout de route se situe dans la position occupée par Lyon, Sochaux et Bordeaux. Les Lyonnais sont désormais les seuls à avoir fait le plein des points (huit) et ils avancent à belle allure, mais Sochaux et Bordeaux les talonnent sans avoir subi la moindre défaite, et ces trois-là sont à prendre au sérieux. Il apparaît plus que jamais aujourd'hui que la lutte pour le titre sera élargie cette saison à six-sept équipes, et que l'on pourrait assister à une redistribution des cartes.

Dans le sillage de ce trio, le classement demeure assez hétéroclite, Nantes, Strasbourg, Monaco comptant quatre points, ce qui est juste la moyenne. Les Jaunes, battus à Montpellier, se sont repris devant Strasbourg, qui n'a pu confirmer sa victoire sur Saint-Etienne, et les Monégasques ont équilibré leur bilan en prenant deux points à Paris, après en avoir perdu deux trois jours plus tôt face à Sochaux, au stade Louis-II.

Ces clubs côtoient donc, après quatre journées, Brest, Laval et Valenciennes, toujours aussi étonnant, qui a fait exploser l'arrière-garde lilloise, avec trois buts de Zaremba, et ils sont devancés par Nancy et Bastia.

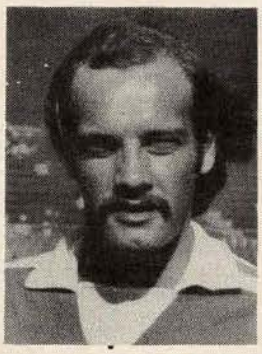
Les Nancéiens, qui n'ont pas recruté un seul joueur au cours de l'intersaison, ne se portent pas mal du tout, et leurs prochaines performances mériteront une attention particulière, vu le choix effectué. Les Bastiais ne se plaignent pas de leur sort, le vent leur étant favorable, comme en témoigne le point obtenu avec beaucoup de réussite à Auxerre.

Il reste à jeter un œil sur les derniers rangs, où Metz, Auxerre, Lens et Tours se tiennent compagnie. Ces quatre équipes comptent deux points — les Lensois ayant enfin décollé grâce à deux buts de Thordarsson — et forment la queue d'un peloton qui s'étire doucement. Rien de grave, à ce niveau de la compétition, il suffit encore d'une victoire pour grignoter une demi-douzaine de places, d'une défaite pour dégringoler dans les profondeurs du classement.

La cinquième journée peut ainsi nous apporter de jolis bouleversements. Lyon ne se rend-il pas à Bordeaux, Sochaux à Strasbourg, Paris-SG à Saint-Etienne... ce qui a toute chance de resserrer les positions, et de modifier l'ordre actuel.

J.-M. L.

Un démarrage de Nikolic, tout en puissance. Tours est sur ses gardes.



FERRI : «Attendons pour rêver»

(Claude CHEVALLY)

LYON. — Pour qu'une équipe se retrouve avec huit points au bout de quatre matches, c'est-à-dire riche de quatre victoires d'affilée, il faut évidemment que toutes les composantes de l'équipe en question y mettent du leur. Mais, s'il fallait dégager au sein de l'escouade lyonnaise, qui mène donc actuellement la danse et vient de battre, coup sur coup, à Gerland, l'OGC Nice et le FC Tours, le tiercé des hommes en forme, nul doute qu'André Ferri devrait y être inclus.

Ferri et son allure de Viking, Ferri et sa stature, Ferri et son début de calvitie, qui lui fait paraître un peu plus que les vingt-cinq ans révélés par son état civil. Ferri et sa mesure bien connue, qui en fait l'un des chantres les plus convaincus de la responsabilité collective en toutes circonstances.

« L'OL, qui fait un carton plein depuis le 24 juillet, c'est une surprise pour vous ?

— C'était envisageable, en fait, à condition de réussir d'emblée l'amalgame entre les anciens et les nouveaux. Car, il ne faut pas oublier que notre calendrier de début de saison était favorable, avec trois matches sur quatre à domicile. Qui plus est, face à des équipes ne figurant pas a priori parmi les favoris du Championnat. Cela étant, je pensais que Nice et plus encore Valenciennes nous causeraient plus de tracas.

— Quels vous paraissent être les atouts essentiels de Lyon, en ce début du mois d'août ?

— La prise de conscience de l'ensemble, d'abord. Et, ensuite, il ne faut pas nier que, par rapport à la saison dernière, nous bénéficions de bases plus solides en défense, notamment en raison du gros travail accompli par Jean-Louis Desvignes, véritable demi défensif, qui nous faisait défaut l'an passé. De la sorte, les techniciens de l'équipe se trouvent dans de meilleures conditions pour créer, et un garçon comme Chiesa doit en être le premier bénéficiaire. Bref, s'il fallait me résumer, je dirais que l'équilibre du milieu de terrain, équilibre l'équipe tout entière.

— A l'inverse, quel est son principal défaut ?

— C'est bien simple. Lors des quatre matches que nous avons disputés jusque-là, nous avons toujours eu un moment de flottement très marqué, indiquant assez que nous n'avons pas encore suffisamment de constance dans notre façon de mener le jeu. A quoi cela est-il dû ? Plus à un problème d'état nerveux, à mon sens, qu'à une question de condition physique. Il ne faut pas oublier, en effet, que nous sommes une équipe « fabriquée », si j'ose dire, et que nous devons nous mettre vraiment dans la peau du rôle que l'on tient à nous voir jouer.

— Il se trouve que l'OL a encaissé son premier but officiel de la saison contre Tours. Cela devait bien sûr arriver un jour. Mais ne pensez-vous pas que cette mésaventure aurait pu survenir contre une autre équipe que Tours ?

— Si l'on ne veut regarder que la première mi-temps de notre match contre Tours, il est un fait que cela peut donner des regrets. En revanche, si l'on veut bien tenir compte de ce qui s'est passé en seconde période, où les Tourangeaux auraient pu marquer trois ou quatre buts avec un peu de réussite, il me paraît normal que nous ayons encaissé notre premier but à cette occasion.

— Faut-il faire de Lyon l'un des outsiders du Championnat ?

— Si l'on regroupe sous l'appellation « outsiders » les sept ou huit équipes candidates aux sept ou huit premières places, alors là oui. Mais il faut savoir que, parmi ces équipes, l'une finira première et une autre septième ou huitième. Non, disons plutôt qu'en l'état actuel des choses il nous faudra attendre les matches contre les grosses équipes, pour juger de nos possibilités. Cela étant, pour l'instant, on engrange !

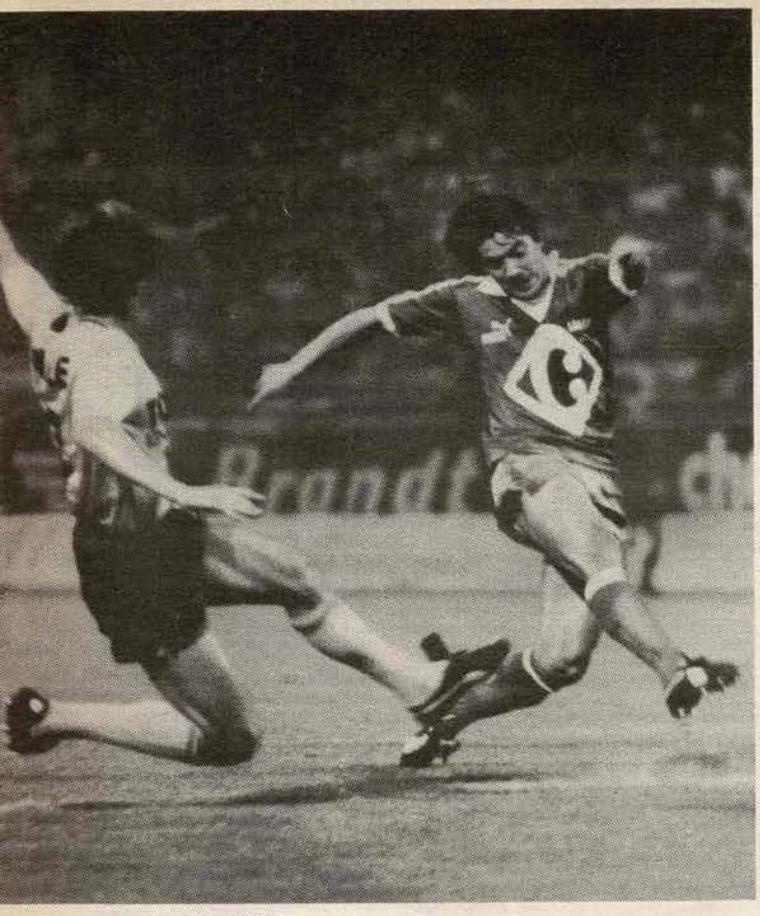
— Ce soir, il vous faut aller affronter Bordeaux, une équipe de qualité, invaincue également jusque-là, et aux prétentions clairement affirmées. A votre avis, ce déplacement aura-t-il alors valeur de test ?

— D'une certaine façon, bien sûr, même si, au bout du compte, c'est un match à deux points, comme n'importe lequel des trente-sept autres. Cela étant, notre tâche promet d'être d'autant plus difficile là-bas que ce sera donc notre troisième match en huit jours et qu'il nous faut nous déplacer pour la circonstance. Sans compter qu'il y a sûrement quelques joueurs bordelais qui tiendront à briller devant nous...

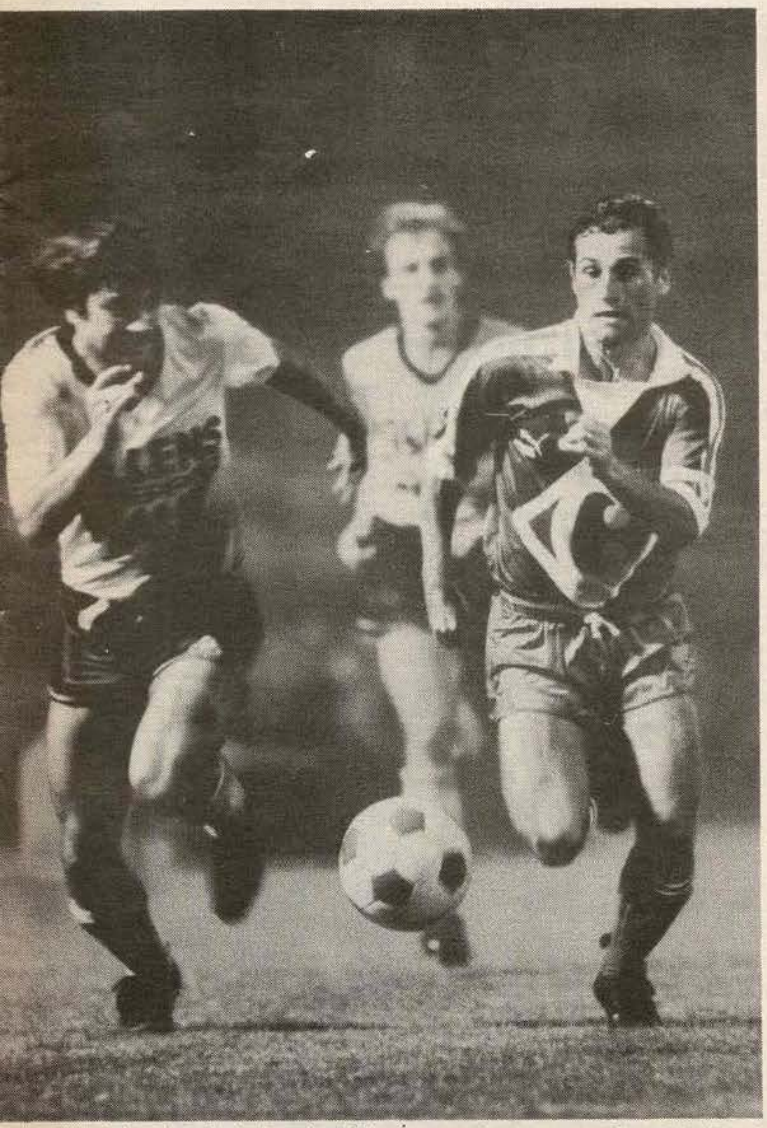
— Avez-vous personnellement l'impression d'être devenu le patron de la défense lyonnaise cette saison, et cela vous autorise-t-il du coup à avoir quelques ambitions « internationales » ?

— Il me paraît clair qu'au sein d'une défense, c'est le libero qui commande. Occupant ce poste, cela me revient donc. Et cela m'est d'autant plus facile que je m'entends bien avec tout le monde, de sorte que, lorsqu'il y un coup de gueule à donner, je sais que cela ne sera pas mal interprété. Cela étant, il m'est difficile de savoir si, d'une année sur l'autre, j'ai personnellement progressé. Ce qu'il y a de sûr, c'est que cette saison, où Desvignes et moi sommes tombés d'accord sur la complémentarité de nos rôles, je suis plus à mon aise que l'an passé, où notre milieu de terrain avait une vocation résolument offensive, ce qui nous obligeait, nous défenseurs, à demeurer sans cesse sur le qui-vive.

Quant à l'équipe de France, je n'y songe pas spécialement pour l'instant, dans la mesure où Lopez et Trésor me sont supérieurs pour l'instant, ce qui m'amène à reporter mes ambitions à plus tard. Mais il est indiscutable aussi qu'il est plus facile de se faire remarquer dans une équipe qui gagne. Or, comme Lyon marche bien pour l'instant... »



Emon tente sa chance face à Bruiez



Un coude à coude serré entre Lacombe et Chiesa. (Photos André Lecoq)

DE PARIS

Christophe : « Je n'ai jamais été en colère »

(Patrick LEMOINE)

PARC DES PRINCES. — Bon alors, « Affaire » ou pas « Affaire ». A Monaco on ne veut plus en parler. Classé. Didier Christophe a joué vendredi dernier au Parc, plutôt bien. C'est tout. Les dirigeants monégasques pratiquent le mutisme. On verra.

Brièvement, rappel des faits. Christophe, le « bon géant », se coltina toute la préparation d'avant saison. Il ne lésina pas sur les moyens pour recouvrer la forme au plus vite, l'animal. Faut dire que son immense carcasse est longue à chauffer. Il sua, força, se démena. Arriva la veille de la reprise du Championnat. On lui dit qu'il n'irait pas à Strasbourg avec ses copains. On l'informe « qu'à Monaco, désormais, on veut plus de rapidité au milieu du terrain ». En gros on lui fait comprendre que lui, ce serait un traînard.

Vous pensez si Didier encaissa ! Il dit, maintenant : « Ça m'en a fichu un coup car je pense que l'on aurait dû me parler de cela bien avant la veille de la période de fermeture des transferts. J'avais eu des propositions de partout. » Ça n'a pas loupé, après cette mise à l'écart il y a eu bouderie. Là-dessus, le nerf sciatique du milieu de terrain de la Principauté a commencé à se coincer. Repos. Plus d'entraînement.

Paroxysme de la grogne, au début de la semaine dernière. Didier ne se gêna plus pour dire que vu son âge, vu les espoirs que le football lui a donné, il était prêt à aller voir ailleurs ce qui s'y passe. Mais ailleurs ça ne peut être la France. Va pour l'Angleterre. Il avait déjà tâté des terrains gras et du bon gros engagement physique à Brighton en mars 1979. Une histoire de loi avait fait que l'affaire ne s'était pas conclue.

« Didier, vous avez joué contre Paris-S.-G. Vous n'êtes donc plus en colère ?

— Je n'ai jamais été en colère. Si j'ai disputé le match du Parc c'est sûrement parce que M. Banide jugeait que c'était nécessaire. C'est tout.

— C'était sérieux votre histoire d'aller pratiquer en Angleterre ?

— J'aime bien le football anglais...

— Vous savez, ça nous a tous un peu étonné cette petite mésentente qui a paru exister entre vous et Gérard Banide...

— D'abord, il n'y a pas eu mésentente. Lui et moi ça fait maintenant neuf ans que nous nous connaissons. Si nous ne nous entendions pas, il y a longtemps que nous nous en serions aperçus. Non, ce n'est pas comme cela qu'il faut voir les choses. Disons que les gens ont peut-être eu tort de croire qu'entre Banide et Christophe il y avait, avant, des rapports privilégiés. Moi je dis qu'entre lui et moi il y a eu simplement des rapports normaux comme ceux existant entre deux hommes qui font quasiment le même travail. C'est tout.

— C'est pourtant lui qui, à l'automne 1979, vous a permis de vous faire connaître...

— C'est vrai et ça je ne le nie pas. Il m'a conseillé, m'a donné les moyens de m'exprimer. En un mot il m'a confié une montagne d'atouts qu'il m'a alors fallu jouer. Mais il ne pouvait jouer à ma place, non ?

— Pour en revenir à votre éventuel départ en Angleterre, on a dit que des intermédiaires jouaient dans votre entourage un grand rôle, notamment Alberto Muro...

— Tout cela n'est pas exact. Et pour ce qui est de Muro, il n'a rien à voir là-dedans.

— Vous partirez un jour de Monaco ?

— C'est très possible. Je crois que c'est le destin d'un footballeur que de changer de club.

— Quand on vous demande si vous partirez, on veut dire quand ? demain, dans six mois, dans un an ?

— Tout cela dépendra de ce que l'on me propose et de quel œil les dirigeants monégasques verront cet éventuel départ.

— Au fait, il vous reste combien d'années de contrat en Principauté ?

— Quatre... »

Christophe qui mène le jeu monégasque, un retour remarqué.

LE FAIT DU MATCH

LYON-TOURS (2-1)

Selon que l'on a deux ou trois buts d'avance...

LYON. — Lorsqu'au terme des quarante-cinq premières minutes ayant assurément mis en lumière la nette supériorité des Lyonnais, ceux-ci rentrèrent aux vestiaires pour un quart d'heure avec deux buts d'avance, il faut bien convenir que personne, mais alors vraiment personne dans le stade de Gerland, n'aurait osé parier cent sous sur les chances tourangelles. Une demi-heure plus tard, la cote des joueurs d'Hollink n'était du reste pas meilleure, pour autant qu'il fallut probablement un petit miracle et l'intime conviction de M. Delmer pour que Giannetta n'augmente pas encore l'avantage pris par les Lyonnais en première mi-temps grâce à Moizan et à Nikolic.

A cet instant, en effet, le ballon repris par Giannetta, à la suite d'un corner tiré de la gauche par Albert Emon, trouva le moyen de ricocher successivement sous la barre transversale puis sur le montant droit des buts de Desrousseaux pour finir en corner selon M. Delmer, alors que Steck s'était empressé d'éloigner de sa ligne de but le fameux ballon ricocheur. Mais celui-ci n'avait-il pas franchi auparavant la ligne blanche ?... Personne ne saurait en être persuadé en vérité — pas plus que du contraire, du reste ! —

Toujours est-il, en tout cas, qu'à partir de là, au lieu de n'avoir à comptabiliser que les seules offensives des Lyonnais, comme cela avait été le cas durant près d'une heure, les spectateurs de cet intéressant Lyon-Tours se mirent à devoir prendre également en considération les initiatives des Tourangeaux. Au point que jusqu'au bout les leaders eurent alors à redouter une égalisation rendue possible par le but que Maroc inscrivit à Topalovic à la soixante-quatorzième minute.

C. C.

PARIS-S.-G. - MONACO (1-2)

Les contres princiers

PARC DES PRINCES. — Les comptes sont faciles à faire. Monaco a joué trois rencontres chez l'adversaires cette saison, il en a gagné deux, à Strasbourg et au Parc des Princes. Pour le match qu'il reste à lui comptabiliser, l'équipe de la Principauté l'a perdu chez elle contre Sochaux. Alors, Monaco formation qui réussira mieux en terre étrangère ?

Peut-être. Notez bien qu'il est sûrement encore trop tôt pour tirer des conclusions. Cela étant, face à Paris-S.-G., les hommes de Banide jouèrent parfaitement comme il fallait. Ils surent notamment ne pas s'affoler quand Toko et ses camarades vinrent faire le siège de leur but un peu après l'heure de jeu, quand il s'est agi pour les Parisiens de refaire leur handicap. Bien dirigée par Courbis, la défense rouge ne prit alors jamais de risques et put toujours s'interposer quand l'attaque de Paris se montra pressante.

Et ce qui fut alors remarquable, c'est de constater comment Monaco pratiqua aussi en contre durant la période où il était dominé. Ainsi deux ou trois fois un Monégasque vint se présenter seul face à Baratelli alors que dans le seconde précédente le danger était devant Ettori. C'est comme cela que Bellone marqua le second but de son équipe et c'est encore de cette manière que Edstroem faillit marquer le troisième but à la dernière seconde. Cette façon d'opérer en contres rapides est particulièrement aisée, nous direz-vous, quand l'on possède dans sa formation une armada de jeunes pousses aux mollets agiles et au moral de junior. Il n'empêche. Faut le faire...

P. L.

LENS-METZ (2-0)

Le doublé de Thordarsson

LENS. — Les Lensois ont enfin obtenu leur première victoire et sur l'ensemble du match, qu'ils contrôlèrent de bout en bout, ils l'ont amplement méritée. Déjà, en début de rencontre, ils étaient apparus plus motivés, plus percutants, occupant rationnellement le terrain grâce à l'activité de leur milieu dirigé de main de maitre par Daniel Leclercq, omniprésent. Les Nordistes inscrivirent leur premier but par l'Islandais Thordarsson à la suite d'une splendide reprise de volée.

La seconde partie était marquée en son début par un léger fléchissement des Nordistes mis à profit par les Messins, qui semblèrent vouloir sortir de leur coquille. Mais Lens retrouva très vite son second souffle pour reprendre la direction du jeu. Toutefois, les « sang et or » ne parvenaient toujours pas à inscrire le second but qui les aurait mis définitivement à l'abri d'un éventuel sursaut messin. Malgré tout, force leur resta et ils atteignaient enfin leur but quelques minutes avant le terme du match, par l'intermédiaire de Thordarsson, qui confirmait ainsi l'excellente impression qu'il avait laissée durant toute la partie.

H. D.

DE SOCHAUX

SOCHAUX. — Depuis deux saisons, Bernard Genghini est le meilleur finisseur de la bande. Mais, numéro 10 oblige, il est aussi l'homme de la dernière passe, et les Stéphanois, qui savaient pourtant à quoi s'attendre, en ont fait les frais pas plus tard que vendredi soir, au moment où ils croyaient bien s'en tirer avec un point. Du coup, voilà Sochaux qui resurgit à la une de l'actualité hexagonale, d'où son aventure européenne l'avait un instant écarté. Et vous vous doutez bien que si ça tourne bien à Sochaux, Genghini y est sûrement pour quelque chose...

— Bernard, un succès contre Saint-Etienne, cela fait toujours plaisir. Comment analysez-vous cette rencontre ?

— En première mi-temps, nous les avons trop laissé jouer et notre marquage fut beaucoup trop élastique. On aurait dû les prendre tout de suite à la gorge. En revanche, après le repos, nous avons resserré le marquage, joué plus collectivement, et ils n'ont pas pu développer leur jeu habituel. Ça a marché.

Rencontre au sommet entre Genghini et Lopez. Genghini en souplesse, Lopez en force. **(Photo Christian Rochard).**

Genghini : « L'expérience en plus »

(Patrick URBINI)

— Vous aviez reçu des consignes particulières pour ce match ?

— Oui, bien sûr. On joue toujours un peu en fonction de l'adversaire. Par exemple, Ivezic était chargé de surveiller Platini, comme il le fait d'ailleurs depuis plusieurs saisons à chaque fois que l'on rencontre Saint-Etienne. On savait aussi que les Verts ne placeraient que deux hommes en pointe. Notre défense, qui pratique désormais un marquage de zone, a joué en conséquence.

— Et Saint-Etienne ? Comment avez-vous trouvé le champion 1981 ?

— Oh, vous savez, les problèmes de Saint-Etienne, on ne s'en préoccupe pas vraiment. Ceci dit, il est certain que les Verts ne sont pas au maximum en ce moment et que beaucoup de leurs joueurs ne sont pas encore au meilleur de leur forme. Malgré tout, Saint-Etienne demeure une grande équipe, avec laquelle il faudra compter jusqu'au bout.

— Vu le calendrier qui vous était proposé en ce début de saison, vous n'êtes pas un peu surpris de vous retrouver déjà second ?

— Si, un peu. Mais je pense que notre succès à Monaco nous a fait vraiment prendre conscience de nos possibilités. Nous avons les moyens de faire des choses très intéressantes cette année. Attendez toutefois encore nos deux prochains matches à Strasbourg et à Paris pour mieux nous juger.

— Que vous a-t-il manqué ces deux dernières saisons pour décrocher le gros lot ?

— Peut-être l'expérience nécessaire pour aborder les rencontres importantes. Ainsi, en 1980, nous avons loupé le titre en perdant à Nantes 2-3 à trois journées de la fin. Mais je pense que la Coupe d'Europe nous a apporté à tous ce brin d'expérience qui nous faisait défaut. De plus, par rapport à la saison dernière où nous avons souvent péché du côté de la finition, notre potentiel offensif s'est amélioré avec l'apport de Jacques Zimako, mais aussi avec le retour en forme d'Anziani et Stopyra. Ajoutez à cela l'arrivée d'un joueur comme Luketin, qui s'est très rapidement adapté à l'ensemble, et vous verrez que nous possédons tous les arguments pour être dans le coup.

— Pierre Mosca a succédé à Jean Fauvergue. Qu'y a-t-il de changé ?

— Fondamentalement pas grand chose, dans la mesure où Pierre Mosca et René Hauss ont sensiblement les mêmes conceptions. Une chose pourtant. Nous travaillons davantage la technique et la tactique, deux domaines où les footballeurs français ont encore des progrès à accomplir. Mosca insiste énormément sur les schémas tactiques, c'est son dada. C'est lui, par exemple, qui a décidé de jouer la défense de zone cette saison. Il a donc fallu travailler dans ce sens pour s'adapter.

— Et avec votre nouvel entraineur, ça colle ?

— Oui. Bien sûr, il fait ses premiers pas à ce niveau, mais il est très dynamique et très ambitieux. Je crois qu'il a toutes les qualités pour réussir.

— Sochaux peut aller loin en 1982 ?

— Si tous nos matches sont à l'image de notre seconde mi-temps contre Saint-Etienne, j'en suis persuadé. Il faut toutefois parvenir à prendre plus rapidement le dessus sur notre adversaire, surtout à domicile. Mais grâce à notre jeu collectif, nous sommes à l'abri de certaines défaillances individuelles et capables de rivaliser avec les meilleurs.

— Le match contre Strasbourg ?

— Ce sera très difficile, d'autant plus qu'il s'agira d'un derby. Un débat dans doute très physique et très musclé en perspective. Si on pouvait arracher un match nul, ce serait bien. Surtout qu'après, il va falloir aller à Paris !

— Entre-temps, il y aura un petit intermède international avec l'équipe de France.

— J'y pense bien entendu, mais la concurrence sera encore très vive : Platini, Giresse et d'autres encore. A moi de faire en sorte que le sélectionneur ait toujours un œil sur moi... et que Sochaux continue à marcher comme cela.

— Si Michel Hidalgo ne vous retenait pas pour la match contre Stuttgart, vous seriez déçu ?

— Oui, bien entendu... Certes, il ne s'agit que d'un match amical. Mais cela fait toujours plaisir d'être retenu. Alors...

DE NANCY

Fernandez : « La première place en jeu »

(Victor PERONI)

NANCY. — Vendredi, Bordeaux est allé prendre son petit point à Nancy en jouant un peu au chat et à la souris, c'est-à-dire en laissant s'escrimer l'équipe lorraine qui essayait courageusement de faire le jeu tandis que les Bordelais passaient leur temps à guetter l'ouverture pour essayer d'obtenir le K.-O.

Et comme Nancy, en dépit de ses efforts, ne parvenait pas à marquer et que, par ailleurs, Bordeaux ne réussissait pas à surprendre l'adversaire, cela déboucha sur une rencontre de petite qualité qui parut satisfaire certains techniciens mais indisposa profondément les spectateurs qui pensent, avec une apparence de raison, que les équipes à gros moyens devraient tenter de s'exprimer à l'extérieur avec une certaine autorité.

« C'est que, dit l'excellent Jean Fernandez qui fut un des Bordelais les plus précieux, on se méfiait des Nancéiens car je sais que bien souvent Bordeaux s'est incliné en Lorraine et l'année dernière lors de ma première saison à Bordeaux nous avions bien joué et finalement nous avions été battus par 2-0. Or, il n'était pas question de revenir sans rien de ce déplacement au moment où nous allons recevoir deux fois de suite.

— Alors évidemment cela s'est ressenti dans le jeu ?

— Oui, nous étions un peu craintifs et si notre entraîneur s'estimait finalement satisfait du résultat, il ne l'était pas tellement évidemment de la manière car, bien sûr, nous pouvons mieux faire.

— Et sans doute pensiez-vous malgré vous au match contre Lyon ?

— Bien sûr. Ce match, il y a d'ailleurs longtemps que nous y pensons, mais maintenant la première place est en jeu. Alors évidemment nous allons tous mettre le paquet et un garçon comme Tigana ne sera pas le dernier à rechercher la victoire. Nous allons essayer de réussir un match plein. D'autant qu'il y aura beaucoup de monde et qu'il n'est pas question de décevoir notre public.

— Et après ce sera Strasbourg. Encore chez vous ?

— Oui, le 21 nous recevrons Strasbourg. Le fin du fin ce serait de faire le plein de points au cours de ces deux matches. A mon avis, ce ne semble pas au-dessus de nos forces. Et c'est sans doute même en pensant à cela que, à Nancy, nous n'avons pas été tellement bien.

— Donc la première place est en vue ?

— Bien entendu, car nous avons les moyens d'être plus ambitieux encore que la saison dernière et, de plus, il est important de prendre certaines positions alors que les habitués des premières places que sont Saint-Etienne et Nantes connaissent quelques avatars. La saison dernière nous n'avons jamais pu nous emparer de la première place, mais, cette fois-ci, elle est à notre portée, alors on va tâcher de sauter sur l'occasion.

— Tout va pour le mieux ?

— Je crois car nous avons encore une large marge de progression. Ce match contre Lyon va nous permettre de faire une sorte de point. C'est un débat non seulement important pour nous mais aussi fort intéressant pour les joueurs et l'entraîneur. Quant à moi, je suis physiquement très bien. J'espère que cela va durer. »

Lacombe donne le bonjour à Zappia. **(Photo Alain Landrain)**

DE NANTES

Michel, le joueur d'orgueil

(Robert VERGNE)

NANTES. — Avec son bronzage de l'été, il pourrait poser pour une marque de crème à bronzer dans un magazine féminin dans le style « play boy retour d'Acapulco ». Car s'il passe (déjà) pour un vieux dans le monde du football, Henri Michel a de beaux restes, c'est même le moins que l'on puisse dire, et sur le terrain également, ce qui, en l'occurrence, nous importe en priorité.

Il est possible que la saison dernière, en fait il y a quelques semaines seulement, son rendement ait quelque peu baissé. Mais connaissez-vous beaucoup de joueurs qui demeurent au top niveau de juillet à... juin ?

Non, le « Père Michel » n'est pas mort, c'est sûr. Il l'a encore largement démontré contre Strasbourg, où il s'est même comporté en véritable patron sur le terrain comme aux plus beaux jours de sa jeunesse footballistique.

Qu'est-ce qui fait donc courir Henri Michel, comblé, pour ne pas dire nanti d'honneurs, et tout ce qui va avec ? A notre avis, un sens aigu de la fierté du rôle, avec supplément une pointe d'orgueil, comme l'on dit d'une pointe d'ail dans le gigot.

Mais non seulement il n'est pas du genre agneau mais, si tel était le cas, ce n'est certainement pas lui que l'on sacrifierait.

Pour l'heure, Henri Michel, capitaine d'une équipe prestigieuse, est également le chef d'orchestre d'une formation en proie à certains doutes. Depuis la fin de la saison, qui a vu le FC Nantes perdre son titre de champion de France assez sottement, et au début de celle-ci, avec deux matches disputés à l'extérieur qui se sont soldés par deux échecs. Or, une équipe qui a des ambitions se doit, pour les justifier, de gagner des points chez les autres et, bien sûr, de ne point perdre chez elle.

« Oui, dit-il, ce match contre Strasbourg était très important pour nous, capital même pour notre avenir. Supposez qu'on le perde même à moitié, je crois que cela aurait été très grave pour le club et aurait même pu le déstabiliser pour longtemps. Alors, on s'est battu puisque c'est désormais la loi du jeu. Et on l'a finalement emporté assez justement, je crois, parce qu'on a su allier la volonté à un certain savoir-faire.

— Mais les puristes sont peut-être tout de même toujours à la recherche d'un certain Nantes qu'ils ont quelque peine à retrouver, en l'occurrence.

— Vous savez, les puristes ne sont pas les payeurs. Et puis, pourquoi Nantes échapperait-il à la loi générale, le seul club qui continuerait à sacrifier tout au beau jeu, c'est-à-dire ayant vocation d'être en somme le meilleur perdant de France ? On nous impose des normes, il nous faut donc nous y adapter. C'est ce qu'on essaie de faire au mieux.

—On a retrouvé contre Strasbourg un libero presque de « charme », c'est-à-dire offensif, avisé, très bon tacticien.

— Vous savez, il y a des contingences non seulement pendant le match mais également avant. On m'avait demandé, par souci de sécurité, de ne pas prendre trop de risques par des montées offensives. J'essaie de m'y conformer au mieux des intérêts de l'équipe.

— Vous semblez avoir particulièrement réussi contre Strasbourg ?

— C'est vous qui le dites, mais, l'essentiel c'est que l'équipe se retrouve face aux difficultés et elles ne vont pas manquer cette année. »

DE VALENCIENNES

Zaremba : « Un honneur tout provisoire »

VALENCIENNES. — **« Pascal Zaremba. Vous aviez l'impression de vivre sur un nuage après votre premier but. Vous étiez comme en état de grâce, pour employer une expression à la mode.**

— Oui, tout me semblait terriblement facile. Je crois que si le match avait continué, j'aurais alourdi la note. Il y a des moments d'euphorie comme cela. Trois buts ! Pensez donc, une telle réussite ne m'était jamais arrivée depuis mon passage chez les professionnels. Et devenir par la même occasion meilleur buteur du Championnat, moi, un numéro sept, cela procure un certain plaisir et je l'affiche, même si suis conscient que cet honneur est tout provisoire.

— Une aisance qui contrastait avec notre gêne devant Lyon, laquelle était en opposition avec un autre état de grâce à Nice. Une rechute qui vous a valu d'ailleurs d'être le douzième homme à Bordeaux. Seriez-vous le joueur des matches impairs ?

— Non, mais contre Lyon, j'ai payé les efforts déployés à Nice. Mais aussi le stage des Espoirs, à Toulon. Les vacances furent courtes et il fallut mettre aussitôt les bouchées doubles avec mon équipe. Vous savez que chez nous, on ne lésine pas avec la sueur. J'ai donc calé contre Lyon, ce qui incita fort justement mon entraîneur à me ménager en Gironde. L'initiative fut si heureuse, que j'ai retrouvé tout mon influx contre Lille.

— Dommage quand même, ce jour « sans » contre l'actuel leader. Personne n'ignore que les Lyonnais voulaient vous enrôler, mais qu'ils n'ont pu trouver un terrain d'entente avec vos dirigeants. Ce jour-là, ils ont dû se féliciter de ne pas avoir conclu l'affaire ?

— C'est possible, bien que M. Destrumelle, qui m'a eu tout jeune, sache à quoi s'en tenir sur mes qualités et mes défauts. Je pourrais ajouter que le président de Lille aurait le droit, lui, de connaître des regrets. Un journaliste m'a, en effet, raconté que ce dirigeant, en vacances sur la Côte d'Azur, avait déploré de ne pas m'avoir écrit après m'avoir vu à Nice. Vous savez, tout est relatif. Et puis, si j'ai marqué trois buts, n'était-ce pas grâce au travail de mes camarades. On oublie trop souvent que VA est un groupe où chacun fait ce qu'il a à faire. Sinon, comment nous en sortirions-nous ?

— En tout cas, vous employeurs doivent être heureux d'avoir finalement décidé de vous conserver ?

— Je l'espère, bien que mon départ eût arrangé bien des choses sur le plan de la trésorie. Il ne me reste plus, à présent, qu'à justifier cette confiance, d'autant que je sortirai bénéficiaire. En juin prochain, je n'aurai pas encore bouclé mes vingt-deux ans. Au fond, une saison de plus à la dure école valenciennoise ne peut que m'être profitable. J'ai le droit de voir la vie en rose. »

René LESCAUT.

DE NICE

Markovic : « Travailler la dernière passe »

NICE. — **Vlatko Markovic, pouvez-vous faire le point après quatre journées de Championnat ?**

— La défaite contre Valenciennes le premier jour à domicile me reste en travers de la gorge. Car, par la suite, nos résultats ont été somme toute normaux : un match nul chez nous, face à l'excellente équipe des Girondins de Bordeaux, une courte défaite à Lyon et une victoire amplement méritée chez nous devant Montpellier. Avec les deux points de plus que nous aurions dû prendre face à VA, nous serions actuellement quatrième au classement en compagnie de Bastia et de Paris Saint-Germain, et tout le monde trouverait cela normal. Je crois que face à Valenciennes nous avons péché par excès de confiance à la suite de l'excellente préparation que nous avions faite en Yougoslavie et des très bons résultats obtenus là-bas lors des matches amicaux.

— Que pensez-vous de vos différents adversaires ?

— Chose actuellemet curieuse, nous avons trouvé régulièrement devant nous toute une série de gardiens de but absolument remarquables. Ce fut d'abord Bas avec Valenciennes, puis mon compatriote Panteliс, absolument remarquable avec les Girondins de Bordeaux et qui assura le match nul de son équipe, puis mon autre compatriote Topalvic, à Lyon, lui aussi étonnant d'aisance et qui ne nous permit pas d'égaliser. Enfin, le meilleur de tous, Formici, qui réussit une partie extraordinaire à Montpellier. Ainsi coup sur coup, nos avants ont rencontré devant eux des portiers en état de grâce et difficilement battables.

Cela dit, des quatre équipes que nous avons rencontrées, c'est celle de Bordeaux qui m'a fait la meilleure impression. Je crois qu'elle va faire une très bonne saison.

— Le public niçois a adopté le tandem Slijvo-Bravo ?

— Il était tout à fait normal que ces deux joueurs se trouvent rapidement, car ils ont tous deux beaucoup de classe. Slijvo était le meilleur étranger opérant en Belgique, et il a commencé à démontrer devant Montpellier ce dont il était capable. Mais il n'est pas encore au mieux de sa forme et je crois qu'il va faire encore beaucoup mieux dans les semaines à venir. Quand à Daniel Bravo, je connais son talent et je suis le premier à l'apprécier. Il est très beau à voir jouer avec des gestes techniques élégants, mais il a encore beaucoup de progrès à accomplir, pour devenir un très grand joueur. Il doit peu à peu se dépouiller de ses habitudes de junior et lever davantage la tête pour obtenir ce qu'on appelle la vue périphérique. Alors il terminera mieux ses actions et sera beaucoup plus efficace. Mais il est bien évident q'avec ces deux joueurs très complémentaires, Nice possède un tandem de grande classe. S'ils ne sont pas blessés, le public du stade de Ray ne s'ennuiera pas cette saison.

— Votre équipe manque tout de même d'un peu d'efficacité ?

— C'est évidemment là que le bât blesse. Nous avons déjà encaissé cinq buts, et nous n'en avons marqué que quatre, d'où une différence de buts négative. A Lyon, nous avons réussi un très bon match et n'avons pu marquer un seul but. Contre Montpellier, nous avons mis à notre actif une bonne dizaine d'occasions, toutes nettes et franches, et nous n'avons obtenu qu'un score de 1 à 0. Désormais, à l'entraînement, je vais faire travailler davantage la dernière passe et surtout le choix du tir au but. Il va falloir que nos attaquants prennent davantage de risques et de responsabilité. Il est nécessaire que nous progressions dans ce domaine. Mais je crois que vous n'avez pas encore vu le vrai Nice. Dès ce soir mardi à Lille, j'espère que mon équipe montrera son vrai visage, et nous n'aurons pas toujours un sensationnel Formici devant nous. Il faut absolument que nous reprenions à l'extérieur les points perdus chez nous devant Valenciennes. Notre ambition est de commencer à Lille.»

Tony BESSY.

LE FAIT DU MATCH

SOCHAUX-SAINT-ETIENNE (2-1)

Le genou de Castaneda

SOCHAUX. — Autant la sortie prématurée de Battiston à Strasbourg et la « désorganisation » qu'elle avait entraînée paraissaient être des arguments manquant sérieusement de poids pour justifier une défaite, autant la blessure de Castaneda vendredi soir à Sochaux peut expliquer, pour une bonne partie, le comportement des Verts, leur fléchissement de la deuxième période et leur nouvel échec.

Pourtant, jusqu'au repos, tout allait bien, d'autant que Platini avait eu l'obligeance de nous gratifier d'un joli geste technique. Mais lorsqu'on vit Castaneda revenir sur le terrain pour le début du second acte avec le genou droit bandé, lorsqu'on le vit boitiller et grimacer chaque fois qu'il devait s'employer, on se dit que cela ne s'annonçait pas si bien que ça pour le champion sortant.

Dire que sans cette blessure — on devait apprendre par la suite qu'il s'agissait d'une rupture du ligament —, « Casta » aurait bloqué sans problème le boulet d'Ivezic ou encore la tête à bout portant d'Anziani serait peut-être trop s'avancer.

Mais, en se contentant, par nécessité, d'assurer le coup, en préservant vaille que vaille leur mince avantage et en se regroupant en défense comme le bon sens le commandait en pareil cas, les Stéphanois se sont forgé un alibi en béton.

Pas question, pour autant, de contester un succès sochalien tout à fait mérité. Mais pour une fois que les Verts avaient une excuse valable...

P. U.

NANCY-BORDEAUX (0-0)

La peur de perdre

NANCY. — Les Bordelais, souvent battus à Nancy, avaient fait le déplacement en songeant avant tout à prendre un point. Voire deux avec un peu de chance.

Mais ce n'était pas évidemment l'avis des Nancéiens qui attaquèrent d'entrée et firent l'essentiel du jeu devant une équipe prudente et recherchant le contre. Malheureusement, Nancy, en dépit de ses bonnes dispositions, ne put conclure et Zénier eut même l'infortune de voir un de ses tirs de la tête s'écraser sur le bas du poteau droit des buts de Pantelic.

Ajoutez à cela que les deux meneurs de jeu des deux équipes, Delamontagne à Nancy et Tigana à Bordeaux paraissaient physiquement diminués, ce qui n'était pas pour pimenter le débat. Donc, finalement, les deux équipes se partagèrent les points, ce qui sembla faire leur bonheur, mais pas tellement celui des spectateurs.

V. P.

VALENCIENNES-LILLE (4-0)

Pascal Zaremba lève l'hypothèque

VALENCIENNES. — Les Valenciennois piétinaient depuis une mi-temps sur le roc lillois. Ils ne savaient pas par où prendre leurs rivaux. Alors, Jacques s'insinua, centra pour Pascal Zaremba dont la reprise de plein fouet ne laissa aucune chance à Bergeroo. Une brèche était ouverte et les hordes valenciennoises s'y engouffrèrent. Mais ce fut encore Zaremba qui se faufila le premier. En moins de trois minutes, il assomma les Lillois par une tête de l'ineffable Zaremba. C'était fini pour Lille qui but le calice jusqu'à la lie. Tandis qu'on attendait des débuts efficaces de l'avant-centre polonais Tyc (au demeurant excellent, même s'il n'a pas marqué), ce fut son compatriote Nagiel qui surgit (3-0). Le quatrième ? Eh bien, il fut l'œuvre tout simplement de Zaremba, qui avait signé presque à lui seul la déroute lilloise.

R. L.

BREST-LAVAL (2-2)

Le dépit de Radovic

BREST. — Un buteur qui ne marque plus commence généralement à se poser des questions. C'est le cas de Milan Radovic, qui n'a pas réussi à trouver le chemin des filets si l'on en excepte un face à Lille. Or, Milan est un homme sensible et dans les vestiaires sa déception faisait peine à voir.

Et pourtant, Dieu sait s'il se bat. Pendant quatre-vingt-dix minutes, face à Laval, son duel avec Zwinka puis Bozon fut sans merci. Il en a gardé des traces dans les reins puisqu'il dût le lendemain déclarer forfait à l'entraînement. Il aurait simplement aimé être récompensé de ses efforts : « Au moins un penalty » disait-il dans un Français qui s'améliore. En fait de récompense, l'arbitre M. Wurtz (pas très heureux vendredi soir) lui a offert un carton jaune. Mais Radovic a de la constance. Il continuera à se battre et à se dépenser sans compter. Il est persuadé que bientôt il redeviendra le buteur dont il a la réputation.

A. L.

LE FAIT DU MATCH

NANTES-STRASBOURG (2-0)

L'éclair de Lecornu

NANTES. — Au-delà de toutes les péripéties d'un match qui en fut fertile, il reste que la tête de Picot, qui ressemblait à une pichenette, en triomphant de Dropsy, conféra aux Nantais une confiance qu'ils n'étaient pas censés posséder lors du coup d'envoi. Cela étant, les Strasbourgeois firent le « gros dos » pendant toute la première mi-temps, mais ils le firent souvent bien.

Ils essayèrent de geler le jeu et y parvinrent fréquemment en dépit d'une atmosphère très chaude. Ils se procurèrent même la meilleure occasion de but à la suite d'une double erreur de Picot et de Bertrand-Demanes.

Le reste du match tint essentiellement dans les accrochages entre Hallihodzic et les défenseurs alsaciens, et puis ce fut le magnifique but de Patrice Lecornu, limpide, mais qui survint, hélas, trop tard pour débloquer une situation extrêmement tendue.

En somme, un Nantes souvent aux abois avait triomphé d'un Strasbourg aux dents longues, mais sans la marge de sécurité des grandes équipes.

R. V.

NICE-MONTPELLIER (1-0)

Un extraordinaire Formici

NICE. — Rarement un gardien de but avait fait autant impression au stade du Ray que le portier montpelliérain Guy Forminci, vendredi soir, avec son club de la Paillade contre Nice. On savait déjà que Formici était un gardien de but expérimenté et que quelquefois il avait la chance avec lui. Mais vendredi soir, il réussit une partie absolument remarquable : un véritable sans faute.

Car il ne pouvait absolument rien sur le but qu'il dut encaisser après une reprise de la tête du jeune Daniel Bravo. Mais à dix reprises au moins, il se montra intraitable devant les offensives répétées des attaquants azuréens. Non seulement, il réussit toute une série de parades exceptionnelles sur sa ligne plongeant à droite, se retournant sur la gauche, détournant du poing en corner. Mais aussi il fut absolument souverain dans sa surface de but, bloquant de nombreuses balles aériennes et éloignant des deux poings celles qu'il ne pouvait pas contrôler.

A lui seul, il empêcha Nice de marquer un second but et ainsi d'enrichir une victoire bien maigre. Car le score de 1-0 ne reflète que bien imparfaitement la physionomie d'une partie que les Niçois dominèrent de la tête et des épaules. Montpellier doit un grand merci à Formici, qui lui a certainement évité une déroute sanglante au stade du Ray.

T. B.

AUXERRE-BASTIA (2-2)

Réalisme ?

AUXERRE. — D'autres, avant Auxerre, ont failli se retrouver Gros-Jean comme devant. Cette fois, il s'en est fallu de deux minutes pour que les Auxerrois ne perdent une partie qu'ils avaient totalement maîtrisée. A deux minutes du dernier coup de sifflet, Bastia ne menait-il pas deux à un, alors qu'il aurait dû accuser un déficit de deux à trois buts. Logiquement. Mais la logique et le football ne font pas toujours bon ménage, et Antoine Redin constatait après coup : « Que voulez-vous, ce sont les choses du football. »

A deux buts partout, les Bastiais n'en demandaient déjà pas plus. Car, c'est simple, dans ce match, leur pourcentage de réussite s'élève à 100 %, et peut-être même plus. Deux occasions, deux buts, et encore la seconde occasion n'était pas vraiment ce qu'on appelle une occasion de but, puisque Noël y mit du sien pour transformer un centre de Tho.

Rarement une équipe s'était montrée aussi peu dangereuse pour un gardien, et l'autre, si pressante et fiévreuse pour un pareil résultat. On parla de réalisme, mais surtout d'une réussite totale d'un côté, de maladresse, d'un trop grand empressement, d'occasions perdues de l'autre ; que retenir ?

Il n'y a pas d'hésitation, semble-t-il, l'incroyable chance de Bastia, qui faillit bel et bien repartir en vainqueur, ce qui eût été un comble. Mais cela n'aurait pas été la première fois ni la dernière qu'on assiste à un tel dénouement.

J.-M. L.

D'AUXERRE

Roux : « Le décollage »

(Jean-Marie LORANT)

AUXERRE. — Avec deux points en quatre matches, l'un ramené de Montpellier au soir de la première journée, l'autre pris ce vendredi contre Bastia, l'AJ Auxerre avance encore en eau incertaine. Aucune tempête en vue cependant — en a-t-on déjà vu ici —, l'équipe de Guy Roux attend sans trop d'inquiétude de trouver son régime de croisière, en sachant qu'il lui faudra naviguer au plus près, sans commettre d'erreurs. Dans cette perspective, et en dépit du point abandonné aux Bastiais, après une rencontre qui fut celle des occasions perdues, Guy Roux paraissait plutôt rassuré. Pour la première fois de la saison, par petites touches, il avait retrouvé son équipe.

« C'est ce que je retiens en premier lieu de ce match. Nous avons joué avec volonté et enthousiasme, mené le jeu, construit de bonnes combinaisons à deux, à trois. Il y a là un progrès certain. Mon équipe s'est enfin débridée.

— Il reste le résultat qui aurait dû être bien meilleur, étant donné votre domination d'ensemble et les occasions que vous vous êtes créées.

— Et pourtant, cela aurait pu être pire, puisque à trois minutes de la fin le score était de deux buts à un en faveur des Bastiais. Mais il est certain que la réussite n'a pas été de notre côté, et également que nous avons été mauvais aux deux extrémités ; je veux dire que nous avons gaspillé trop d'occasions devant, et commis deux grosses erreurs sur les deux seules attaques bastiaises.

— Comment expliquer cela ?

— Pour l'instant, il y a un certain nombre de joueurs qui ne renouvellent pas leurs prestations de l'année dernière, et évoluent un ton en dessous. Des garçons comme Lanthier, Rémy Denis ne sont pas en forme, et ce problème concerne les joueurs et l'entraîneur. A nous de le résoudre. Il existe aussi un certain engourdissement...

Szarmach dans ses œuvres, seul au milieu de la défense bastiaise. Cazes se jette désespérément sur la balle, sous le regard de Marcialis et de Fiard. **(Photo Gilles Montgermont)**

— C'est-à-dire ?

— Les joueurs ont maintenant pleine confiance dans la gestion générale du club, dans la marche. Tout le monde se sent sécurisé par les contrats signés, l'avenir immédiat est assuré. En ce début de saison, il n'y avait donc plus la fraîcheur, l'enthousiasme de l'an passé, et d'avoir retrouvé un peu de cet esprit m'apporte une première satisfaction.

— Cette saison ne s'annonce-t-elle pas au fond encore plus difficile que la précédente ?

— Sûrement, et nous sommes conscients qu'il va nous falloir nous serrer les coudes, que nous allons souffrir. Je considère d'ailleurs cette saison comme une saison de transition ; il nous faut assurer le coup, notre maintien en Division I. Si nous passons ce cap, cela devrait aller mieux ensuite, car je compte beaucoup sur les jeunes qui arrivent derrière. Ils doivent nous apporter énormément dans deux ou trois ans.

— En attendant, il faut tenir...

— Oui, et je fais confiance au groupe actuel, de treize pros et six stagiaires. Il a prouvé l'an passé sa valeur. Je crois aussi à la longueur des saisons, et à la persévérance. Il ne faut jamais se relâcher, et nous ne nous relâcherons pas.

— Vous vous trouvez donc en état de tension permanente ?

— Oui, et il est nécessaire d'utiliser la moindre bouffée d'oxygène pour remonter le moral de l'équipe. C'est pourquoi, par exemple, après les deux défaites que nous venions de connaître devant Lille et Laval, ce match nul contre Bastia tombe bien. Cela évite que le doute s'installe, et je le considère un peu comme un décollage. Je sais que nous nous rendons à Monaco ce mardi, et que ça ne sera pas rose. Mais que nous ayons pris ce point me paraît important, compte tenu de la manière employée.

— Vous estimez que votre horizon s'est éclairé ?

— Disons que l'équipe m'a rassuré, qu'il y a eu une sensibilisation, une prise de conscience. C'est un premier point, mais quand je regarde le programme des prochaines semaines, Monaco, puis Metz, Saint-Etienne, que nous rencontrerons plus tard en raison de la Coupe d'Europe, Strasbourg, je sais que je vais souffrir mille maux. »

DE BREST

Bernardet : « Un manque d'expérience

BREST. — Gérard Bernardet est à vingt-quatre ans déjà considéré comme un baroudeur du football. Il faut avouer qu'il a signé son premier contrat professionnel à dix-huit ans. Cela lui donne une assurance, un calme, une sagesse presque, qui, sur le terrain, contraste singulièrement avec le boute-en-train qu'il sait être. Il devient alors « Gégé », un ex-Lorientais, qui s'est parfaitement adapté au Stade Brestois.

— Un point de perdu face à Laval ?

— Effectivement, il faudrait gagner tous nos matches à domicile. Mais on manque encore d'un peu d'expérience. On marque au début du match et on prend un but tout de suite après. C'est une mauvaise habitude. On a donc perdu un point chez nous et c'était évitable. Certains nous diront que Saint-Etienne est derrière nous. Mais cela ne nous intéresse pas. Nos adversaires ne s'appellent pas Saint-Etienne, Nantes ou Monaco.

— Votre début de saison ?

— Pas mal quand même, nous sommes à notre place. J'ai vu le Championnat l'an dernier et je pense qu'avec nos moyens nous pouvons viser la neuvième ou dixième place. Seulement, il va falloir se battre. Beaucoup d'équipes se sont renforcées à l'image de Brest et Montpellier. A Valenciennes, nous avions une devise : « Tous pour un, un pour tous ». En passant, je tiens d'ailleurs à donner un grand coup de chapeau à Wilzeck pour ce qu'il réussit encore à faire en ce début de saison.

— Votre rôle à Brest vous satisfait-il ?

— Je joue numéro dix, mais on me demande aussi bien d'attaquer que de défendre. C'est normal et c'est d'ailleurs ce que je faisais déjà à Valenciennes. Néanmoins, je sais que j'aime beaucoup rester près des attaquants et participer aux actions. Quand j'étais plus jeune, je jouais ailier gauche et cela facilite mon travail de ce côté avec Vabec.

— L'avant-centre que vous soutenez ne marque pas beaucoup ?

— Milan Radovic est un super-joueur. Il se bat énormément. Il n'a pas de réussite en ce moment, mais il va beaucoup nous apporter. Je peux vous assurer qu'on en reparlera de ce Radovic.

— Vos relations avec Alain De Martigny ?

— Excellentes. Il a joué au football, cela se voit et cela lui permet de mieux nous comprendre. Et surtout, ce qui est très important, il s'entraîne avec nous. Il n'y en a pas beaucoup comme cela. »

André LE STER.

DE LENS

Joly : « 4 h 35 d'attente »

LENS. — **« Michel Joly, heureux d'avoir enfin enregistré votre première victoire ?**

— Certainement. Il nous aura fallu jouer 4 h 35 pour trouver la route des buts. Contents aussi du comportement de l'équipe car au résultat était assortie la manière. C'est encourageant et prometteur. Remarquez que par rapport aux deux premiers matches, nous avions déjà enregistré un mieux sensible à Tours. On pouvait donc penser qu'avec le retard de Daniel Leclercq qui sait merveilleusement varier le jeu, l'étincelle finirait par jaillir. Et puis, nous étions contraints de forcer absolument la victoire car nos supporters, déçus de notre échec face à Strasbourg, ne nous auraient pas pardonné un second faux-pas chez nous. Il suffisait de jeter un coup d'œil dans les gradins où l'on pouvait constater de nombreux vides pour se rendre compte que beaucoup nous avaient déjà boudé. »

— Thordarsson a été votre libérateur en inscrivant un premier but en début de partie et en trouvant même une seconde fois le chemin des filets vers la fin du match. A votre avis, a-t-il eu plus de réussites qu'au cours des trois précédents matches ou commence-t-il à s'intégrer dans l'équipe ?

— Vous savez, comme tout nouveau joueur, Thordarsson avait besoin d'un certain temps d'adaptation. De plus il vient du froid et on ne passe pas de Suède en France, surtout à cette époque, sans connaître des problèmes d'acclimatation. Je suis persuadé qu'il a tous les moyens pour réussir. En tout cas, il devrait nous apporter beaucoup. Je suis très content pour lui qu'il ait enfin réussi à marquer ; cela devrait le mettre en confiance, comme nous d'ailleurs, car, sans être réellement pessimistes, nous commencions à douter. Vous voyez le tableau : trois matches, trois défaites, et sans buts, avec un trio de nouveaux attaquants réputés percutants. Il y avait de quoi se poser des questions.

— Voyons la suite du programme. Vous allez à Laval puis vous recevez Saint-Etienne. Qu'espérez-vous de ces prochains rendez-vous ?

— Je le répète, cette victoire a produit sur nous les meilleurs effets. A présent, nous aborderons les prochains matches avec plus de confiance en nos moyens. Il nous faudra confirmer. J'estime que nous pouvons réaliser un nouveau bon match à Laval et obtenir un résultat, ce qui serait excellent avant notre confrontation avec Saint-Etienne. Vous voyez le classement : quelques points glanés de-ci, de-là, et on se retrouve dans le milieu du tableau. D'aucuns sont déjà bien au point et ils débutent fort. D'autres, par contre, n'ont pas encore trouvé leur rythme ou leurs marques et ils piétinent. C'était un peu notre cas. C'est pourquoi je dis que, pour nous, notre saison a débuté vendredi. »

Henri DARTOIS.

HIER

MARDI 4 AOUT

3e JOURNEE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
MONTPELLIER 2 (1) Luizinho (2e) Pasqualetti (49e) **NANTES** 0	Montpellier : FORMICI**** — MANSOURI****, DURAND****, MEZY****, MAYOT*** — SANTINI***, PASQUALETTI****, DUCUING**** — LUIZINHO***, TROSSERO***, SARRAMAGNA****. — Entr. : FIROUD. Total : 40. Nantes : BERTRAND-DEMANES*** — AYACHE***, RIO***, MICHEL****, BOSSIS**** — RAMPILLON***, MULLER** puis ADONKOR (64e), TOURE*** — PICOT**, HALILHODZIC***, AGERBECK*** puis LECORNU (69e). — Entr. : VINCENT. Total : 33.	545.657 F 15.208 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Les Nantais ont passé une bien mauvaise soirée, mardi dernier, sur les terres du promu Montpellier-La Paillade. Face à une formation qui connaît son rôle à merveille, notamment dans le domaine de l'engagement physique, les vice-champions de France sont apparus brouillons, faisant la preuve d'un gros manque d'imagination. Les Montpelliérains ont inscrit deux buts, un par mi-temps (ouverture de Santini et échappée de Luizinho, centre de Sarramagna, reprise de Pasqualetti). Les Nantais se sont procurés très peu d'occasions de but nettes. Ils ont du pain sur la planche.
LYON 1 (0) Emon (67e) **NICE** 0	Lyon : TOPALOVIC**** — BOISSIER****, FURLAN***, FERRI*****, OLIO**** — DESVIGNES****, MOIZAN***, CHIESA*** — GIANNETTA*** puis FOURNIER (77e), NIKOLIC***, EMON*****. Entr. : DESTRUMELLE. Total : 41. Nice : REY*** — MORABITO****, ZAMBELLI****, CURBELO***, MARCHIONI*** — METSU***, LONGO****, SLIJVO**** — BRAVO*****, MARGUERITE*** puis GENTILI (79e), BUSCHER*** puis SCHAER (76e). — Entr. : MARKOVIC. Total : 39.	566.887 F 17.898 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Face à une équipe niçoise venue de toute évidence noyer le poisson dans un stade de Gerland abondamment garni pour la saison, les Lyonnais ont donc eu beaucoup de mal à trouver l'ouverture. En vérité, il leur fallut attendre la 57e minute pour qu'Emon parvienne enfin à tromper André Rey, lequel n'avait pas été tellement plus inquiété jusque-là que son alter ego Topalovic. C'est dire combien l'équipe lyonnaise fut perturbée par le système de jeu des Azuréens de Markovic, évidemment très peu spectaculaire, mais relativement efficace au bout du compte. Même si, à la sortie, les Niçois sortirent défaits de la pelouse de Gerland.
METZ 1 (0) Jankovic (67e) **PARIS-S.-G.** 1 (0) Toko (57e)	Metz : ETTORE**** — THYS****, MAHUT****, TUCAK****, ZDUN**** — BRACIGLIANO***, PIETTE****, SONOR**** — HINSCHBERGER***, JANKOVIC**** puis MORGANTE, RASPOLLINI****. — Entr. : KASPERCZAK. Total : 42. Paris-S.-G. : BARATELLI***** — PILORGET****, MORIN****, BATHENAY****, DOMENECH*** — LEMOULT****, FERNANDEZ****, DAHLEB**** — TOKO****, BOUBACAR***, SURJAK****. — Entr. : PEYROCHE. Total : 43.	265.715 F 12.397 spect. Arbitrage de M. Bacou	Les Messins, en dépit de la terrible chaleur qui inondait leur stade, ont, en première mi-temps mené la vie dure à l'équipe de Paris qui, en bien des occasions, fut sauvée par un extraordinaire Dominique Baratelli et, aussi, les poteaux de ses filets. On peut même dire que, pendant plus de cinquante minutes, l'avantage fut quasi-total pour les Lorrains. Puis, à la cinquante-septième minute, Toko marquait un joli but, après une entente avec Boubacar. Dès lors, Paris reprenait du poil de la bête et faillit bien marquer un deuxième but sur une action de Dahleb. Mais, finalement, Metz put égaliser grâce à son avant-centre yougoslave Jankovic.
STRASBOURG 2 (1) Rouyer (34e) Nielsen (59e) **SAINT-ETIENNE** 0	Strasbourg : DROPSY***** — MARX*****, SPECHT****, JODAR****, VOGEL*** — LACUESTA****, NIELSEN**** puis DEUTSCHMANN (86e), PIASECKI***** — ROUYER*****, PERETZ***, WAGNER****. — Entr. : HILD. Total : 46. Saint-Etienne : CASTANEDA**** — BATTISTON puis OLEKSIAK*** (6e), MILLOT****, LOPEZ****, JANVION**** — ZANON***, LARIOS****, PLATINI**** — PAGANELLI***, NOGUES***, BELLUS*** puis REP (55e). — Entr. : HERBIN. Total : 39.	995.081 F 21.747 spect. Arbitrage de M. Bouillet	Si une équipe n'a pas volé ses deux points, la semaine dernière à la Meinau, c'est bien celle de Strasbourg. En effet, elle domina cette rencontre du début à la fin, sans jamais connaître la moindre inquiétude quant à sa destinée. Bien emmenés par un milieu de terrain impérial (Lacuesta, Nielsen et Piasecki), les Alsaciens surent toujours venir porter le danger comme et quand il le fallait devant le but de Castaneda. Vu, d'autre part, qu'Olivier Rouyer est dans une forme époustouflante en ce début de saison, on comprendra alors que la défense verte ait dû plier deux fois, et que ce fut, là, moindre dégâts.
BORDEAUX 2 (1) Giresse (3e) Pantelic (90e sur pen.) **VALENCIENNES** 0	Bordeaux : PANTELIC**** — ROHR***, KOURICHI****, TRESOR****, BRACCI*** — FERNANDEZ***, GIRARD***, TIGANA****, GIRESSE**** — SOLER*** puis RELMY (75e), LACOMBE****. — Entr. : JACQUET. Total : 39. Valenciennes : BAS**** — LAITEM***, PESIN***, GILLOT****, TIHY*** — RABIER***, LEFEBVRE****, NAGIEL*** puis P. ZAREMBA (75e) — DIDAUX***, SCHALL***, LARVARON**** puis ORTS (75e). — Entr. : VILCZEK et TEMPOWSKI. Total : 37.	484.191 F 14.837 spect. Arbitrage de M. Quiniou	Les Girondins de Bordeaux n'ont pas connu que des bons moments face à Valenciennes, qui a lutté avec sa traditionnelle opiniâtreté pour subir une défaite de deux buts, marqués à quatre-vingt-sept minutes d'intervalle. Quatre-vingt-sept minutes pendant lesquelles les Girondins dominèrent, cela va sans dire, mais sans pour autant que Valenciennes ne craigne jamais une punition dans le style de celles qu'il avait connues les deux précédentes saisons.
BASTIA 3 (2) Marini (26e) Ehrlacher (32e) Tho (84e) **BREST** 1 (0) Vabec (55e)	Bastia : HIARD**** — CAZES***, ORLANDUCCI****, BACCONNIER****, PASTINELLI*** — FIARD*****, EHRLACHER****, PONTE*** puis PAPI (77e) — MARINI**** puis THO (77e), MILLA***, IHILY***. — Entr. : REDIN. Total : 40. Brest : BERNARD*** — RICO***, LEROUX****, GUEYE****, HONORINE**** — PARDO*****, BERNARDET***, VAN STRAELEN*** — PARIZON***, RADOVIC***, VABEC****. — Entr. : DE MARTIGNY. Total : 39.	211.521 F 4.544 spect. Arbitrage de M. Sculfort	Les Bastiais prirent le meilleur départ, et se retrouvèrent, relativement vite, avec une avance de deux buts, grâce à Erhlacher et Marini. Une avance méritée, compte tenu de leurs bonnes intentions et dispositions, mais qui ne parut pas effrayer les Brestois. Ceux-ci, pris de court pendant la première période, réagirent intelligemment après le repos et menèrent la vie dure à Bastia, baissant de pied. Cette réaction bretonne déboucha sur un but de Vabec, et les Corses durent se serrer les coudes pour éviter un retour de Brest. Mais il fallut un troisième but de Tho, à six minutes de la fin, pour soulager définitivement Bastia.
LILLE 1 (0) Françoise (47e) **NANCY** 2 (1) Rubio (12e et 85e)	Lille : BERGEROO*** — MARSIGLIA***, DREOSSI***, PEAN*****, DOMERGUE*** — S. PLANCQUE***, BOCCHI puis ZAGAR**** (21e), J. HENRY*** — BORYZOW***, FRANÇOISE*****, REY***. — Entr. : ARRIBAS. Total : 38. Nancy : MOUTIER*** — CARTIER***, NEUBERT***, ZAPPIA****, JEANNOL*** — MARTIN***, PERDRIEAU****, DELAMONTAGNE*** — UMPIERREZ****, RUBIO*****, ZENIER****. — Entr. : HUART. Total : 38.	264.716 F 10.708 spect. Arbitrage de M. Lartigot	Déjà privé de Simon et Grumelon, Lille s'est retrouvé devant Nancy sans Verel (suspendu), Muslin et Delemer (blessés) et Bocchi (dont la rentrée fut prometteuse puisqu'il ne joua que vingt-quatre minutes). Le LOSC, quelque peu désemparé, vit encore s'accentuer son désarroi par un but rapidement obtenu par Rubio, à la treizième minute. L'égalisation obtenue par Françoise — qui réussit, enfin, son premier but (illois —, dès la reprise, sembla devoir permettre aux hommes d'Arribas de sauver au moins un point. Mais ils le laissèrent échapper à quelques minutes seulement du coup de sifflet final, sur un tir de Rubio, encore bien servi par Zénier.
MONACO 2 (1) Pecout (18e) Petit (60e) **SOCHAUX** 3 (1) Amoros (27e c.s.c.) Anziani (69e) Zimako (85e)	Monaco : ETTORI*** — LIEGEON****, AMOROS***, COURBIS****, VITALIS*** — BARBERIS***, PETIT****, BIJOTAT*** puis BELLONE (56e) — COURIOL****, PECOUT****, EDSTROEM****. — Entr. : BANIDE. Total : 39. Sochaux : RUST***** — POSCA***, BONNEVAY****, LUKETIN****, ZANDONA*** — IVEZIC****, COLIN**** puis RUTY (81e), GENGHINI***** — ZIMAKO****, STOPYRA**** puis ANZIANI (66e), P. REVELLI****. — Entr. : MOSCA. Total : 44.	410.431 F 8.979 spect. Arbitrage de M. Delmer	Ce fut un match à rebondissements, incertain jusqu'à la toute dernière seconde. La première mi-temps fut marquée par un certain équilibre, avec un but splendide de Pécout pour les Monégasques et une égalisation d'Amoros, trompant bien involontairement Ettori à la suite d'une action de Stopyra. C'est dans cette position que les deux équipes attaquèrent la seconde période, au cours de laquelle les événements allaient se précipiter. Monaco prit, en effet, une nouvelle fois l'avantage, mais Sochaux répliqua tout aussitôt. A 2-2, les Monégasques eurent une autre balle de match, par Pécout, qui manqua malheureusement la transformation d'un penalty. Les Sochaliens ne laissèrent pas, pour leur part, passer leur chance.
LAVAL 2 (0) Thordarsson (76e et 82e) **AUXERRE** 0	Laval : TEMPET***, GAUTHIER***, BOZON***, ZVUNKA***, MITON*** — GOUDET***, SOUTO*** puis DJEBAILLI (55e), SAGNA*** — REDON****, KRAUSE****, THORDARSSON****. — Entr. : LE MILINAIRE. Total : 37. Auxerre : BATS***** — DENIS***, CHARLES***, WIECZOREK***, NOEL*** — CUPERLY***, SAB****, LANTHIER*** — FERRERI***, SZARMACH***, REMY*** puis GARANDE (80e). — Entr. : ROUX. Total : 36.	8.239 spect. Arbitrage de M. Rideau	Il a fallu attendre soixante-quinze minutes pour voir le Stade Lavallois réussir, enfin, à forcer la défense très groupée des Auxerrois. Après, tout fut limpide. A l'origine de cette victoire, tout à fait logique, deux hommes (Thordarsson et Krause), remarquablement aidés, il faut en convenir, par Goudet et Redon (lorsque celui-ci remplaça Souto au milieu de terrain). Quant à l'équipe d'Auxerre, elle n'eut qu'un but : se masser devant son excellent gardien pour essayer de faire aussi bien que l'année dernière, c'est-à-dire prendre un point. Elle n'y parvint pas, parce que Laval présenta une formation plus alerte et qui ne se découragea jamais.
TOURS 1 (1) Onnis (3e) **LENS** 0	Tours : DESROUSSEAUX***** — SIMONDI***, BRULEZ***, STECK***, MARAIS*** — AUGUSTIN****, DEHON*** puis BESNARD (78e), MAROC**** — FERRIGNO**** puis ROSSO (78e), ONNIS****, LACOMBE****. — Entr. : HOLLINK. Total : 40. Lens : HEDOIRE**** — JOLY****, FLAK****, SENAC****, BADE*** — GALLOU****, KRAWCZYCK***, VERCRUYSSE**** — XUEREB***, THORDARSSON***, BRISSON****. — Entr. : SERAFIN. Total : 40.	11.304 spect. Arbitrage de M. Lambert	Cette rencontre entre les deux « lanternes rouges » de l'épreuve fut serrée de bout en bout, et il fallut un exploit d'Elio Onnis pour que la balance penche, en définitive, en faveur des Tourangeaux. Ceci, dès la troisième minute de jeu, l'avant-centre de Tours reprenant, en embuscade, un centre d'Augustin. Mais loin de profiter de cet avantage, Tours se réfugia dans une réserve prudente en faisant circuler le ballon agréablement, mais sans réel danger pour Hédoire. Cette attitude incita les Lensois à prendre quelques risques, et à malmener la défense adverse, sans réussite. Et c'est d'extrême justesse que Tours empocha ses deux premiers points.

LES ETOILES

BRAVO, BRAVO !

● 18 ÉTOILES

Pantelic (Bordeaux), Maroc (Tours), Dropsy (Strasbourg), Bravo (Nice).

● 17 ÉTOILES

Lopez (Saint-Etienne), Ettore (Metz), Ferri (Lyon), Lacombe (Bordeaux), Olio (Lyon), Hiard (Bastia), Mézy (Montpellier), Emon (Lyon), Bats (Auxerre), Rabier (V.A.), Michel (Nantes).

● 16 ÉTOILES

Hédoire (Lens), Baratelli, Lemoult et Fernandez (Paris-S.-G.), Castaneda (Saint-Etienne), Millot et Platini (Saint-Etienne), Mahut et Tucak (Metz), Courbis (Monaco), Péan et Françoise (Lille), Topalovic, Boissier (Lyon), Sab (Auxerre), Fiard (Bastia), Zénier (Nancy), Rust et Genghini (Sochaux), Marx, Specht et Jodar (Strasbourg), Trésor et Tigana (Bordeaux), Vabec (Brest), Desrousseaux (Tours), Bas (Valenciennes), Bossis (Nantes), Zambelli et Slijvo (Nice).

● 15 ÉTOILES

Rampillon et Touré (Nantes), Rey (Nice), Onnis (Tours), Gillot et P. Zaremba (Valenciennes), Bracci, Fernandez, Girard et Giresse (Bordeaux), Bernard, Gueye, Honorine et Radovic (Brest), Bonnevay et Luketin (Sochaux), Lacuesta et Nielsen (Strasbourg), Pasqualetti et Sarramagna (Montpellier), Neubert, Zappia et Perdriau (Nancy), Szarmach (Auxerre), Cazes, Orlanducci et Bacconnier (Bastia), Domergue (Lille), Desvignes, Chiesa et Nikolic (Lyon), Sonor et Raspollini (Metz), Liégeon, Amoros, Vitalis, Edstroem, Pécout et Couriol (Monaco), Morin, Bathenay et Toko (Paris-S.-G.), Larios et Zanon (Saint-Etienne), Tempet, Goudet, Redon et Thordarsson (Laval), Joly et Gallou (Lens).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Pantelic (Bordeaux) ; 2. Dropsy (Strasbourg), 18 ; 3. Ettore (Metz), Hiard (Bastia), Bats (Auxerre), 17 ; 6. Hédoire (Lens), Baratelli (Paris-S.-G.), Castaneda (St-Etienne), Rust (Sochaux), Desrousseaux (Tours), Topalovic (Lyon), Bas (Valenciennes), 16 ; 13. Bernard (Brest), Rey (Nice), Tempet (Laval), 15.

Arrières droits : 1. Boissier (Lyon), Marx (Strasbourg), 16 ; 3. Joly (Lens), Liégeon (Monaco), Cazes (Bastia), 15 ; 6. Mansouri (Montpellier), Marsiglia (Lille), 14 ; 8. Gauthier (Laval), Rico (Brest), Simondi (Tours), Pilorget (Paris-S.-G.), Posca (Sochaux), 13.

Stoppeurs : 1. Millot (St-Etienne), Specht (Strasbourg), Mahut (Metz), Zambelli (Nice), 16 ; 5. Amoros (Monaco), Morin (Paris-S.-G.), Bonnevay (Sochaux), Neubert (Nancy), Gillot (Valenciennes), Durand (Montpellier), Orlanducci (Bastia), 15.

Liberos : 1. Ferri (Lyon), Mézy (Montpellier), Michel (Nantes), Lopez (Saint-Etienne), 17 ; 5. Tucak (Metz), Jodar (Strasbourg), Courbis (Monaco), Trésor (Bordeaux), Zambelli (Nice), Péan (Lille), 16.

Arrières gauches : 1. Olio (Lyon), 17 ; 2. Bossis (Nantes), 16 ; 3. Domergue (Lille), Gallou (Lens), Bracci (Bordeaux), Honorine (Brest), Vitalis (Monaco), 15.

Demis défensifs : 1. Ivezic (Sochaux), Rabier (Valenciennes), 17 ; 3. Sab (Auxerre), Lemoult (Paris-S.-G.), 16 ; 5. Desvignes (Lyon), Fernandez (Bordeaux), Lacuesta (Strasbourg), Goudet (Laval), Rampillon (Nantes), Zanon (Saint-Etienne), 15.

Demis tournants : 1. Fernandez (Paris-S.-G.), Fiard (Bastia), Tigana (Bordeaux), 16 ; 4. Larios (Saint-Etienne), P. Zaremba (Valenciennes), Perdrieau (Nancy), Pasqualetti (Montpellier), 15.

Demis offensifs : 1. Maroc (Tours), 18 ; 2. Genghini (Sochaux), Slijvo (Nice), Platini (Saint-Etienne), 16 ; 5. Edstroem (Monaco), Nielsen (Strasbourg), Touré (Nantes), 15.

Ailiers droits : 1. Bravo (Nice), 18 ; 2. Redon (Laval), Toko (Paris-S.-G.), 15 ; 4. Marini (Bastia), Revelli (Sochaux), Rouyer (Strasbourg), 14 ; Giannetta (Lyon), Hinschberger (Metz), 13.

Avants-centres : 1. B. Lacombe (Bordeaux), 17 ; 2. Françoise (Lille), 16 ; 3. Radovic (Brest), Nikolic (Lyon), Szarmach (Auxerre), Onnis (Tours), Pécout (Monaco), 15 ; 8. Rubio (Nancy), Halilhodzic (Nantes), Krause (Laval), 14.

Ailiers gauches : 1. Emon (Lyon), 17 ; 2. Vabec (Brest), Zénier (Nancy), 16 ; 4. Sarramagna (Montpellier), Thordarsson (Laval), Raspollini (Metz), Couriol (Monaco), 15 ; 8. Surjak (Paris-S.-G.), Wagner (Strasbourg), Ferrigno (Tours), Buscher (Nice), Brisson (Lens), 14.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

— 4 buts : Nikolic (Lyon), P. Zaremba (Valenciennes).

— 3 buts : Toko (Paris-S.-G.), Rubio (Nancy), Marini (Bastia), Vabec (Brest).

— 2 buts : Lacombe (Bordeaux), Muslin (Lille), Giresse (Bordeaux), Pécout (Monaco), Luizinho (Montpellier), C. Thordarsson (Laval), Szarmach (Auxerre), T. Thordarsson (Lens), Platini (Saint-Etienne), Anziani (Sochaux).

— 1 but : Sévenier (Auxerre), Ehrlacher et Tho (Bastia), Trésor et Pantélic (Bordeaux), Radovic, Honorine et Parizon (Brest), Goudet, Krause et Souto (Laval), Verel et Françoise (Lille), Emon et Moizan (Lyon), Hinschberger et Jankovic (Metz), Petit, Edstroem et Bellone (Monaco), V. Trossero et Pasqualetti (Montpellier), Delamontagne et Umpierrez (Nancy), Michel, Rampillon, Touré, Picot et Lecornu (Nantes), Marguerite, Longo, Slijvo et Bravo (Nice), Boubacar, Surjak et Bathenay (Paris-S.-G.), Paganelli (Saint-Etienne), Fernier, Stopyra, Genghini, Zimako et Ivezic (Sochaux), Peretz, Rouyer et Nielsen (Strasbourg), Ferrigno, Augustin, Onnis et Maroc (Tours), Pesin et Nagiel (Valenciennes).

L'ÉQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

FORMICI (Montpellier, 5 ét.)

MARX (Strasbourg, 5 ét.) — **MILLOT** (St-Etienne, 4 ét.) — **MICHEL** (Nantes, 5 ét.) — **BOSSIS** (Nantes, 4 ét.)

IVEZIC (Sochaux, 5 ét.) — **P. ZAREMBA** (Valenciennes, 5 ét.) — **SLIJVO** (Nice, 5 ét.)

BRAVO (Nice, 5 ét.) — **FRANÇOISE** (Lille, 5 ét.) — **EMON** (Lyon, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Baratelli (PSG), Dropsy (Strasbourg), Desrousseaux (Tours), Bats (Auxerre), Ferri (Lyon), Piasecki et Rouyer (Strasbourg), Fiard (Bastia), Pardo (Brest), Genghini et Rust (Scchaux) et Pean (Lille).

MATCHES												Pts	BUTS						Diff.
Terrain				Adv.				Total				Classement		Terr.		Adv.		Total		
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
3	3	0	0	1	1	0	0	4	4	0	0	1. Lyon	8	5	1	1	0	6	1	+ 5
2	2	0	0	2	1	1	0	4	3	1	0	2. Sochaux	7	4	2	4	3	8	5	+ 3
2	2	0	0	2	0	2	0	4	2	2	0	3. Bordeaux	6	5	2	2	2	7	4	+ 3
2	2	0	0	2	0	1	1	4	2	1	1	4. Bastia	5	4	1	2	3	6	4	+ 2
2	1	0	1	2	1	1	0	4	2	1	1	5. Paris-SG	5	3	3	3	2	6	5	+ 1
2	1	1	0	2	1	0	1	4	2	1	1	6. Nancy	5	3	2	2	3	5	5	0
2	1	0	1	2	1	0	1	4	2	0	2	7. Valenciennes	4	4	1	2	3	6	4	+ 2
2	1	1	0	2	0	1	1	4	1	2	1	8. Laval	4	3	1	3	4	6	5	+ 1
2	2	0	0	2	0	0	2	4	2	0	2	9. Nantes	4	3	0	2	5	5	5	0
2	1	0	1	2	1	0	1	4	2	0	2	10. Strasbourg	4	2	1	1	2	3	3	0
2	1	1	0	2	0	1	1	4	1	2	1	11. Brest	4	4	3	2	4	6	7	— 1
1	0	0	1	3	2	0	1	4	2	0	2	12. Monaco	4	2	3	3	3	5	6	— 1
2	1	1	0	2	0	0	2	4	1	1	2	13. Montpellier	3	2	0	2	4	4	4	0
3	1	1	1	1	0	0	1	4	1	1	2	14. Nice	3	4	4	0	1	4	5	— 1
1	1	0	0	3	0	1	2	4	1	1	2	15. Saint-Etienne	3	2	0	1	4	3	4	— 1
2	0	1	1	2	1	0	1	4	1	1	2	16. Lille	3	2	3	2	5	4	8	— 4
2	1	0	1	2	0	0	2	4	1	0	3	17. Lens	2	2	1	0	2	2	3	— 1
2	1	0	1	2	0	0	2	4	1	0	3	18. Tours	2	2	2	2	4	4	6	— 2
2	0	1	1	2	0	1	1	4	0	2	2	19. Auxerre	2	3	4	0	2	3	6	— 3
2	0	2	0	2	0	0	2	4	0	2	2	20. Metz	2	1	1	1	4	2	5	— 3

DEMAIN

BORDEAUX-LYON : LE TEST-MATCH

CINQUIÈME JOURNÉE

MARDI 11 AOÛT - 20 H 30

LA PAILLADE MONTPELLIER-VALENCIENNES

Stade de la Mosson

L'an dernier :
La Paillade en Division II

La Paillade (13). Malgré une certaine inexpérience à ce niveau, se comporte relativement bien. Le goal-average de l'équipe (4-4) correspond à l'impression laissée par les Montpelliérains.

- **Trois derniers matches :** *Nancy b. La Paillade, 3-2. *la Paillade b. Nantes, 2-0. *Nice b. la Paillade, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Luizinho, 2 buts.

VALENCIENNES (7) toujours étonnant. Des ressources insoupçonnées. Capable de n'importe quel exploit.

- **Trois derniers matches :** Lyon b. *VA, 1-0. *Bordeaux b. VA, 2-0. *VA b. Lille, 4-0.
- **Meilleur buteur :** P. Zaremba, 4 buts.
- **Pronostic :** la Paillade.

BASTIA-NANCY

Stade de Furiani

L'an dernier :
***Bastia b. Nancy**

BASTIA (4). Une équipe qui ne fait pas de bruit, et qui occupe une excellente place.

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Bastia, 1-0. *Bastia b. Brest, 3-1. *Auxerre et Bastia, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Marini, 3 buts.

NANCY (6) évolue avec le même effectif (moins Rouyer) que la saison passée, et puise sa force de son jeu collectif de son homogénéité. Cinq points en trois matches.

- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Montpellier, 3-2. Nancy b. *Lille, 2-1. *Nancy et Bordeaux, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Rubio : 3 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

LILLE-NICE

Stade Grimonprez-Jooris

L'an dernier :
***Lille b. Nice, 3-1**

LILLE (16) une défense qui prend beaucoup de buts, et inquiète. A domicile, Lille n'a pas encore gagné, et doit absolument réagir.

- **Trois derniers matches :** Lille b. *Auxerre, 2-1. Nancy b. *Lille, 2-1. *VA b. Lille, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Muslin, 2 buts.

NICE (14) après avoir raté leur départ, les Niçois se sont ressaisis, bien que battus à Lyon ; ils sont à l'aise à l'extérieur et le tandem Slijvo-Bravo peut faire la décision.

- **Trois derniers matches :** Bordeaux et *Nice, 2-2. *Lyon b. Nice, 1-0. *Nice b. la Paillade, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Marguerite, Longo, Slijvo, Bravo, 1 but.
- **Pronostic :** Nice.

BORDEAUX-LYON

Stade Vélodrome

L'an dernier :
***Bordeaux b. Lyon, 3-2**

BORDEAUX (3) un parcours impressionnant jusqu'ici qui confirme des espoirs placés en cette équipe. Solidité derrière, réalisme devant et un milieu très au point.

- **Trois derniers matches :** *Nice et Bordeaux, 2-2. Bordeaux b. VA, 2-0. *Nancy et Bordeaux, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Lacombe et Giresse, 2 buts.

LYON (1) un sans-faute, et la seule formation à huit points. Des matches faciles qui n'ont pas permis d'apporter un jugement complet. Les Lyonnais vont passer à Bordeaux leur premier examen sérieux.

- **Trois derniers matches :** Lyon b. *VA, 1-0. Lyon b. Nice, 1-0. *Lyon b. Tours, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Nikolic, 4 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

STRASBOURG-SOCHAUX

Stade de la Meinau

L'an dernier :
***Strasbourg b. Sochaux, 2-0**

STRASBOURG (10) après deux bons résultats a subi un coup d'arrêt à Nantes. Encore à la recherche de son complet équilibre.

- **Trois derniers matches :** Strasbourg b. *Lens, 1-0. *Strasb. b. St-Etienne, 2-0. *Nantes b. Strasbourg, 2-0.
- **Meilleurs buteurs :** Peretz, Rouyer, Nielsen : 1 but.

SOCHAUX (2) vient d'épingler Monaco et Saint-Etienne à son tableau de chasse. Une attaque qui est la meilleure de l'épreuve, un ensemble déjà bien soudé.

- **Trois derniers matches :** Sochaux b. Metz, 2-1. Sochaux b. *Monaco, 3-2. Sochaux b. St-Etienne, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Anziani, 2 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

MONACO-AUXERRE

Stade Louis-II

L'an dernier :
Monaco b. Auxerre, 2-1

MONACO (12) encore à la recherche de son régime de croisière, des résultats irréguliers.

- **Trois derniers matches :** *St-Etienne b. Monaco, 2-0. Sochaux b. *Monaco, 3-2. Monaco b. *Paris-St-Germain, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Pécout, 2 buts.

AUXERRE (19) connaît un départ difficile, mais est apparu en progrès devant Bastia. Doit trouver la bonne distance devant, et faire preuve d'une plus grande rigueur derrière.

- **Trois derniers matches :** Lille b. *Auxerre, 2-1. *Laval b. Auxerre, 2-0. *Auxerre et Bastia, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 2 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

SAINT-ETIENNE-PARIS-SAINT-GERMAIN

Stade Geoffroy-Guichard

L'an dernier :
Paris-S.-G. b. *St-Etienne

SAINT-ETIENNE (15) a perdu Castaneda, ce qui n'arrange pas ses affaires. Les Verts manquent de punch et, cherchant leurs marques.

- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Monaco, 2-0 ; *Strasbourg b. Saint-Etienne, 2-0 ; *Sochaux b. Saint-Etienne, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Platini, 2 buts.

PARIS-SAINT-GERMAIN (5) a déçu quelque peu en s'inclinant au Parc devant Monaco. Les Parisiens rentrent ainsi dans le rang, au moment d'aller à Saint-Etienne où ils ne seront pas à la noce.

- **Trois derniers matches :** *Paris-Saint-Germain b. Laval, 2-1 ; *Metz et Paris-Saint-Germain, 1-1 ; Monaco b. *Paris-Saint-Germain, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Toko, 3 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

METZ-BREST

Stade Saint-Symphorien

L'an dernier :
Brest en Division II

METZ (20) souffre pour trouver son chemin. L'attaque n'est pas au point, la défense flotte, un match à ne pas perdre.

- **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Metz, 2-1 ; *Metz et Paris-Saint-Germain, 1-1 ; *Lens b. Metz, 2-0.
- **Meilleurs buteurs :** Hinschberger, Jankovic, 1 but.

BREST (11) a laissé une excellente impression au cours de ces derniers matches, même si le résultat ne fut pas là.

- **Trois derniers matches :** *Brest b. Tours, 2-1 ; *Bastia b. Brest, 3-1 ; *Brest et Laval, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Vabec, 3 buts.
- **Pronostic :** match nul.

LAVAL-LENS

Stade Francis-le-Basser

L'an dernier :
***Laval b. Lens, 3-0**

LAVAL (8). Un jeu toujours agréable, une équipe bien organisée qui s'améliore au fil des matches.

- **Trois derniers matches :** *Paris-Saint-Germain b. Laval, 2-1 ; *Laval b. Auxerre, 2-0 ; *Brest et Laval, 2-2.
- **Meilleur buteur :** C. Thordarsson, 2 buts.

LENS (17). Un départ difficile, presque catastrophique. En marquant deux buts contre Metz, Thordarsson a rendu un fier service à ses nouvelles couleurs.

- **Trois derniers matches :** Strasbourg b. *Lens, 1-0 ; *Tours b. Lens, 1-0 ; *Lens b. Metz, 2-0.
- **Meilleur buteur :** T. Thordarsson, 2 buts.
- **Pronostic :** Laval.

TOURS-NANTES

L'an dernier :
Nantes b. *Tours, 3-2

TOURS (18). Progresse lentement. L'amalgame n'est pas encore fait entre les joueurs, et l'équipe tourangelle cherche son style. Une défense très nettement améliorée.

- **Trois derniers matches :** *Brest b. Tours, 2-1 ; *Tours b. Lens, 1-0 ; *Lyon b. Tours, 2-1.
- **Meilleurs buteurs :** Ferrigno, Augustin, Onnis, Maroc, 1 but.

NANTES (9). Connaît des hauts et des bas en ce début de saison, d'où une certaine fébrilité.

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Bastia, 1-0 ; *Montpellier b. Nantes, 2-0 ; *Nantes b. Strasbourg, 2-0.
- **Meilleurs buteurs :** Michel, Rampillon, Touré, Picot, Lecornu, 1 but.
- **Pronostic :** Nantes.

HIER

VENDREDI 7 AOUT

4e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
NANTES 2 (1) Picot (41e) Lecornu (90e) **STRASBOURG** 0	Nantes : BERTRAND-DEMANES*** — Bibard****, RIO****, MICHEL*****, BOSSIS**** — MULLER***, RAMPILLON*****, TOURE**** puis LECORNU***** (48e) — AGERBECK***, HALIHODZIC***, PICOT****. — Entr. : VINCENT. — Total : 41. Strasbourg : DROPSY***** — MARX****, SPECHT****, JODAR*****, VOGEL*** — LACUESTA**** puis JENNER (63e), NIELSEN***, PIASECKI***** — ROUYER***, PERETZ***, WAGNER*** puis DEUTSCHMANN (63e). — Entr. : HILD. — Total : 39.	815 032 F 17 853 spect. Arbitrage de M. Biguet	C'est une courte, mais précieuse victoire que les Nantais ont obtenue aux dépens d'une équipe strasbourgeoise qui leur posa des problèmes jusqu'au bout. Il fallut, en effet, attendre la dernière minute de jeu pour que Lecornu fasse enfin le break, et ne mette ainsi Nantes à l'abri définitivement. Nantes, qui avait pris l'avantage à la quarante et unième minute, par Picot marquant de la tête, et afficha pendant tout le match une certaine supériorité, malgré une nervosité inhabituelle.
AUXERRE 2 (1) Sevenier (7e) Szarmach (88e) **BASTIA** 2 (1) Marini (30e) Noël (86e c.s.c.)	Auxerre : BATS***** — DENIS**, CHARLES***, WIECZOREK***, NOEL*** — SAB*****, CUPERLY*****, FERRERI***** — SEVENIER***** Puis REMY (76e), SZARMACH***** — GONFALONE*** puis LANTHIER (84e). — Entr. : ROUX. — Total : 38. Bastia : HIARD***** — CAZES*****, ORLANDUCCI***, BACCONNIER***, PASTINELLI*** — EHRLACHER** puis THO (79e), FIARD****, PONTE*** — MARINI*** puis MARCIALIS (72e), MILLA***, IHILY***. — Entr. : REDIN. — Total : 35.	6 985 spect. Arbitrage de M. Boyer	Il ne restait plus que deux minutes à jouer quand Szarmach réussit à tromper Hiard, et à ramener ainsi Auxerre à la hauteur de Bastia. La morale était sauve, ou tout du moins en partie, car il eût été tout à fait injuste que les Auxerrois soient battus, tant ils se créèrent d'occasions de but et dominèrent le match. Bastia ne fut, en effet, dangereux que deux fois, mais connut le maximum de réussite, ce qui lui permit d'obtenir sur la pelouse bourguignonne un point inespéré, et même de frôler la victoire.
BREST 2 (1) Vabec (1re) Parizon (60e) **LAVAL** 2 (1) Le Roux (11e c.s.c.) Souto (78e)	Brest : BERNARD*** — RICO***, LE ROUX***, GUEYE***, HONORINE***** — PARDO***, VAN STRAELEN*** puis JUSTIER***** (46e), BERNARDET***** — PARIZON*** puis BUREAU (73e), RADOVIC*****, VABEC*****. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 37. Laval : TEMPET***** — GAUTHIER***, BOZON***, ZVUNKA***, MITON***** — GOUDET***, SAGNA*** puis DJEBALLI*** (52e), SOUTO***** — REDON*****, KRAUSE***, THORDARSSON*****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 38.	13 000 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Brestois et Lavallois se sont livré à un match plein, fertile en rebondissements. Les visiteurs revinrent deux fois à la marque sans souffler grâce à un jeu posé à l'image de leur meneur Redon. Les Brestois procédèrent par longues balles et par accélérations. Cela faillit leur réussir lors d'un quart d'heure d'euphorie peu après le repos.
VALENCIENNES 4 (0) P. Zaremba (46e, 48e et 61e) Nagiel (58e) **LILLE** 0	Valenciennes : BAS***** — LAITEM*****, GILLOT*****, PESIN*****, TIHY***** — RABIER******, P. ZAREMBA*******, NAGIEL***** — JACQUES*****, TYC*****, ORTS*****. — Entr. : TEMPOWSKI et WILCZECK. — Total : 47. Lille : BERGEROO***** — MARSIGLIA*****, BREOSSI*****, PEAN****, DOMERGUE***** — MUSLIN****, PLANCQUE*****, BORYSOW**** — HENRY****, FRANÇOISE*****, REY****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 39.	321 528 F 8 400 spect. Arbitrage de M. Lambert	Languissante avait été la première mi-temps, les deux équipes, contractées à souhait, ne paraissant pas devoir déflorer la marque. VA avait négligé le « pressing » au milieu et Lille se montrait excessivement dangereux par ses contres. Et puis, à la reprise, VA se remua, prit l'adversaire à la gorge. La réussite de Zaremba (deux buts en trois minutes) fit basculer le match qui atteignit une qualité remarquable de par l'habileté manœuvrière des Valenciennois libérés de complexes et à qui tout sourit. Deux nouveaux buts furent marqués à une formation lilloise complètement déroutée et à laquelle le dernier coup fut assené par Pascal Zaremba.
PARIS-S.-G. 1 (0) Bathenay (66e sur pen.) **MONACO** 2 (1) Edstroem (10e) Bellone (54e)	Paris-Saint-Germain : BARATELLI*** — PILORGET***, MORIN***, BATHENAY***, DOMENECH*** puis SANCHEZ (78e) — LEMOULT*****, FERNANDEZ*****, DAHLEB*** — TOKO*****, BOUBACAR***, SURJAK***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 36. Monaco : ETTORI*** — LIEGEON*****, AMOROS*****, COURBIS*****, VITALIS*** — CHRISTOPHE*****, BARBERIS***, EDSTROEM*** — BELLONE***** puis BIJOTAT (70e), PECOUT*****, COURIOL***. — Entr. : BANIDE. — Total : 39.	38 000 spect. Arbitrage de M. Girard	Ce Paris-SG-Monaco n'atteignit jamais le niveau que l'on était en droit d'attendre d'un match disputé par deux équipes de ce calibre. Tout juste la course-poursuite des Parisiens en fin de match pour tenter de remonter leur handicap de deux buts donna-t-elle un vague intérêt au débat qui avait été jusqu'alors bien terne. Cela étant, les Monégasques surent parfaitement mener leur affaire, menant par deux buts d'écart (Edstroem et Bellone) au moment où il le fallait. Et bien que Bathenay ait réduit l'écart, sur penalty, les hommes de Peyroche se montrèrent finalement trop brouillons pour parvenir à glaner un point.
NANCY 0 **BORDEAUX** 0	Nancy : MOUTIER***** — CARTIER*****, NEUBERT*****, ZAPPIA***, JEANNOL***** — MARTIN*****, PERDRIEAU*****, DELAMONTAGNE***** — UMPIERREZ*****, RUBIO***, ZENIER*****. — Entr. : HUART. — Total : 41. Bordeaux : PANTELIC***** — THOUVENEL***, ROHR*****, TRESOR*****, BRACCI***** — FERNANDEZ*****, GIRARD*****, TIGANA***, GIRESSE***** — LACOMBE*****, SOLER*****. — Entr. : JACQUET. — Total : 42.	408 982 F 10 840 spect. Arbitrage de M. Di Bernardo	Nancy attaqua d'entrée une équipe craintive qui jouait avec prudence et essayait de faire la décision sur un contre. Les Nancéiens malchanceux ou maladroits ne purent marquer malgré certaines très belles occasions, et Bordeaux ne parvint pas à tromper la défense lorraine, aussi ce match, où finalement les deux équipes se méfiaient terriblement, laissa-t-il les spectateurs sur leur faim.
SOCHAUX 2 (0) Ivezic (54e) Anziani (82e) **SAINT-ETIENNE** 1 (1) Platini (23e)	Sochaux : RUST*** — POSCA***, BONNEVAY*****, LUKETIN*****, ZANDONA*** — IVEZIC*****, ANZIANI*****, GENGHINI***** — ZIMAKO*****, STOPYRA*** puis COLIN*** (52e), REVELLI***. — Entr. : MOSCA. — Total : 40. Saint-Etienne : CASTANEDA*** — BATTISTON*****, MILLOT*****, LOPEZ*****, JANVION*** — ZANON*****, LARIOS*****, PLATINI***** — PAGANELLI***, NOGUES***, REP***. — Entr. : HERBIN. — Total : 39.	16 000 spect. Arbitrage de M. Quiniou	A Strasbourg, les Stéphanois n'en avaient pas mené large. Aussi, on attendait avec intérêt leur réaction trois jours plus tard à Sochaux. Et de fait, les Verts, faisant preuve d'une plus grande maîtrise et d'une meilleure circulation du ballon, furent crédités d'une bonne première mi-temps, au terme de laquelle ils menaient même 1-0, grâce à un petit exploit technique de Platini. Mais, la blessure de Castaneda aidant, les Sochaliens démontrèrent après le repos l'étendue de leurs ressources physiques et morales. En égalisant dans un premier temps par Ivezic, puis en arrachant, dans les dix dernières minutes, un succès finalement mérité grâce à un centre de Genghini et une tête d'Anziani.
LYON 2 (2) Moizan (9e) Nikolic (36e) **TOURS** 1 (0) Maroc (74e)	Lyon : TOPALOVIC***** — BOISSIER*****, FURLAN*****, FERRI*****, OLIO***** — DESVIGNES*****, MOIZAN***, CHIESA***** — GIANNETTA*** puis LUBIN (82e), NIKOLIC*****, EMON*****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 42. Tours : DESROUSSEAUX***** — SIMONDI*** puis MEYNIEU (82e), BRULEZ***, STECK*****, MARAIS***** — DEHON*****, AUGUSTIN***, MAROC***** — LACOMBE***, ONNIS***, FERRIGNO***. — Entr. : HOLLINK. — Total : 39.	387 129 F 12 148 spect. Arbitrage de M. Delmer	A la mi-temps de la rencontre, Fleury Di Nallo et beaucoup d'autres Lyonnais avec lui avaient de bonnes raisons de croire que la cause était d'ores et déjà entendue, et qu'une soirée relativement tranquille était en train de se dessiner. A l'appui de cette estimation optimiste, les deux buts d'avance de l'OL à ce moment-là, tous deux marqués à la suite de coups francs, et aussi le fait qu'une seule équipe semblait alors avoir partie liée avec le ballon : celle de Lyon, bien entendu. Et puis, une fois que Giannetta s'eut fait refuser par M. Delmer un but dont on ne saura probablement jamais s'il avait ou non franchi la ligne, la face des choses changea.
NICE 1 (1) Bravo (35e) **MONTPELLIER** 0	Nice : RAY***** — MORABITO***, ZAMBELLI*****, CURBELLO*****, AROUH*** — METSU*****, GENTILI*****, SLIJVO***** — BRAVO***** puis SCHAER (88e), BUSCHER*** puis MARGUERITE (60e), LONGO***. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 42. Montpellier : FORMICI***** — MANSOURI***, DURAND*****, MEZY*****, MAYOT*** — SANTINI*****, PASQUALETTI*****, DUCUING*** — LUIZINHO***, TROSSERO***, SARRAMAGNA*** puis KERN (75e). — Entr. : FIROUD. — Total : 39.	39 899,50 F 10 313 spect. Arbitrage de M. Konrath	Cette rencontre a donné lieu à un match plaisant et agréable à suivre, malgré une chaleur presque tropicale et qui empêchait les joueurs de respirer normalement. Les Niçois furent les premiers en action et obtinrent à la 35e minute un remarquable but de la tête, par le jeune Bravo sur service de Slijvo. Mais par la suite, la défense de Montpellier et surtout le gardien de but Formici firent très bonne garde. Nice multiplia les actions, mais ne put forcer une seconde fois la défense de la Paillade et dut, en définitive, se contenter d'un succès étriqué mais parfaitement mérité.
LENS 2 (1) Thordarsson (4e, 70e) **METZ** 0	Lens : HEDOIRE***** — JOLY*****, FLAK***, SENAC*****, BADE***** — LECLERCQ******, GALLOU***, VERCRUYSSE*** — XUEREB*** puis AGOSTINI (82e), THORDARSSON*****, BRISSON***. — Entr. : SERAFIN. — Total : 40. Metz : ETTORE***** — THYS*****, MAHUT*****, TUCAK*****, ZDUN*** — BRACIGLIANO***, PIETTE***, SONOR*** — HINSCHBERGER***, MORGANTE***, RASPOLLINI***. — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 37.	196 746 F 9.405 spect. Arbitrage de M. Trebern	Face à une équipe lensoise qui avait absolument besoin de vaincre, les Messins, assez ternes, ne pesèrent pas lourd, se montrant trop imprécis pour inquiéter vraiment Hédoire. Dans ces conditions, les Nordistes sautèrent sur l'occasion pour obtenir leur première victoire, grâce à leur nouvelle recrue Thordarsson, auteur des deux buts marqués, l'un à la quatrième minute, d'un tir d'une belle puissance, l'autre à la soixantième minute, qui soulagea définitivement le RC Lens.

une semaine de ballon

HIDALGO L'ECLECTIQUE

Mardi dernier, Michel Hidalgo, poursuivant son tour de France des clubs, était à Montpellier. Il ne s'est cependant pas contenté d'assister à la Paillade-Nantes.

Il commença par faire équipe avec le président de Montpellier, Louis Nicollin. Il participa ensuite dans la piscine du président à une partie de water-polo. Le président jouait, bien sûr, gardien de but. Récemment Michel Hidalgo avait participé à un match de rugby à Béziers.

Dans l'Hérault, tout le monde pense que quand Michel Hidalgo ne s'intéressera plus au football il pourra toujours se recycler dans une autre discipline.

● Robert Budzinski, dans la polémique qui s'est instaurée autour de Halilhodzic, a pu dire : « Je dois avouer que je l'ai vu en Grèce alors que je le supervisais avant de l'engager, bien plus « secoué » qu'il ne l'a jamais encore été en France. »

● Halilhodzic avait fait le serment (en croate) avant le match qu'il marquerait un but à Strasbourg. Ce sera pour la prochaine fois.

● Tyc, la nouvelle recrue polonaise de Valenciennes, ne parle pas un mot de français, mais, en revanche, il s'exprime remarquablement bien en anglais, ce qui arrange bien les affaires des journalistes anglicistes. Par contre, son compatriote Nagiel ignore les langues de Shakespeare et de Voltaire. Ses quelques mots d'allemand ne parvenant pas à ouvrir un dialogue, il faut passer par ses deux entraîneurs.

● Guy Roux, avant le match Auxerre-Bastia, n'attendait pas une grosse influence et déclarait : « Ici, nous avons deux ennemis, les vacances, qui vident la moitié de la ville et font tomber la population de quarante mille à vingt mille habitants, et surtout les moissons. »

● Une initiative à signaler de l'AJ Auxerroise. Le club bourguignon avait invité ce vendredi les trente-cinq colonies de vacances de la région. Six étaient en définitive déplacé et l'expérience va se poursuivre pendant le mois d'août.

● Le buteur d'Auxerre, le Polonais Szarmach n'a pas encore retrouvé son efficacité de la saison dernière. Il avoue que le temps actuel, chaud et orageux, ne lui convient pas.

● Au lendemain d'Auxerre-Bastia, Guy Roux avait son programme tout tracé. Il devait se rendre à Fontainebleau pour assister à Fontainebleau-Nîmes. L'entraîneur auxerrois suit d'ailleurs tous les matches de Division II du coin, quand il le peut, et va notamment à Gueugnon, Cuiseaux, Fontainebleau et même Paris.

● Gérard Banide avait, la veille du match contre le P.-S.-G., échangé quelques propos rassurants avec Didier Christophe. Rassurants quant à l'esprit déterminé de cet athlète du football, de regagner normalement, physiquement et moralement, sa place dans le onze monégasque. Son transfert ? Il semblerait que les intermédiaires qui s'étaient spécialement déplacés en Principauté ont regagné aujourd'hui leurs attaches d'origine, argentine, parisienne ou suisse.

● Monaco est un excellent produit d'exportation. C'est une réflexion du docteur Campora après le match que ses joueurs venaient de livrer et gagner face au P.-S.-G. « Nous avons attiré près de cent mille spectateurs en quatre rencontres, disait-il à un confrère et ami de la Côte d'Azur, Jean Chaussier. Aussi l'un de nos objectifs principaux que nous nous étions fixés durant l'intersaison est déjà pratiquement atteint. Le bon football, celui qui doit satisfaire le public, sera toujours payant et à l'ASM, nous en sommes fort conscients. »

● On sait que Bernard Pivot est un supporter avoué des Verts. Il n'en demeure pas moins que lorsqu'il en a l'occasion, comme ces jours-ci, où il passe ses vacances dans son Beaujolais natal, l'animateur d'« Apostrophes » prend beaucoup de plaisir à venir encourager les Lyonnais. Ainsi était-il à Gerland, mardi et vendredi derniers, à l'occasion des venues à Lyon de Nice puis de Tours.

● Nouveau meneur de jeu de l'équipe de Grenoble, Verstraete était à Gerland pour assister au match Lyon-Nice. Une façon comme une autre de manifester sa sympathie à Jean-Pierre Destrumelle, qui fut son entraîneur à Valenciennes, puis à Bastia, où il joua avant de passer par Avignon.

● Depuis quelques semaines la ville de Lyon est équipée, à certains carrefours, de panneaux à écriture lumineuse permettant à la municipalité de délivrer un certain nombre d'informations aux automobilistes et aux passants. L'O.L. n'est pas oublié, sa place de leader actuel du Championnat n'étant évidemment pas omise par le préposé à ce journal municipal optique.

● Jean Perrot, le président de l'O.L., a assisté à la victoire de ses joueurs contre Nice. Mais, parti en vacances à Sainte-Maxime, il n'était pas à Gerland à l'occasion de la venue de Tours. En revanche, ses deux prédécesseurs, MM. Michaux et Rochet, furent des témoins passionnés de l'événement.

ILS L'ONT DIT !

De Pierre Bourdel, directeur sportif du SCO d'Angers :

« Pour moi, c'est simple, on ne peut pas gagner en ne marquant pas de but. »

Oui, mais peut-on perdre en n'encaissant pas de but ?

De Denis Papas, entraîneur de Cuiseaux, après la défaite contre Paris FC :

« A part le score, tout va bien. »

Qu'en pense madame la marquise ?

De Krause, l'avant-centre de Laval :

« Avec Onnis nous ne devrions pas être en tête des buteurs. Cela n'a rien de glorieux pour les attaquants français. »

Onnis soit qui mal y pense.

De Vlatko Markovic, après Lyon-Nice :

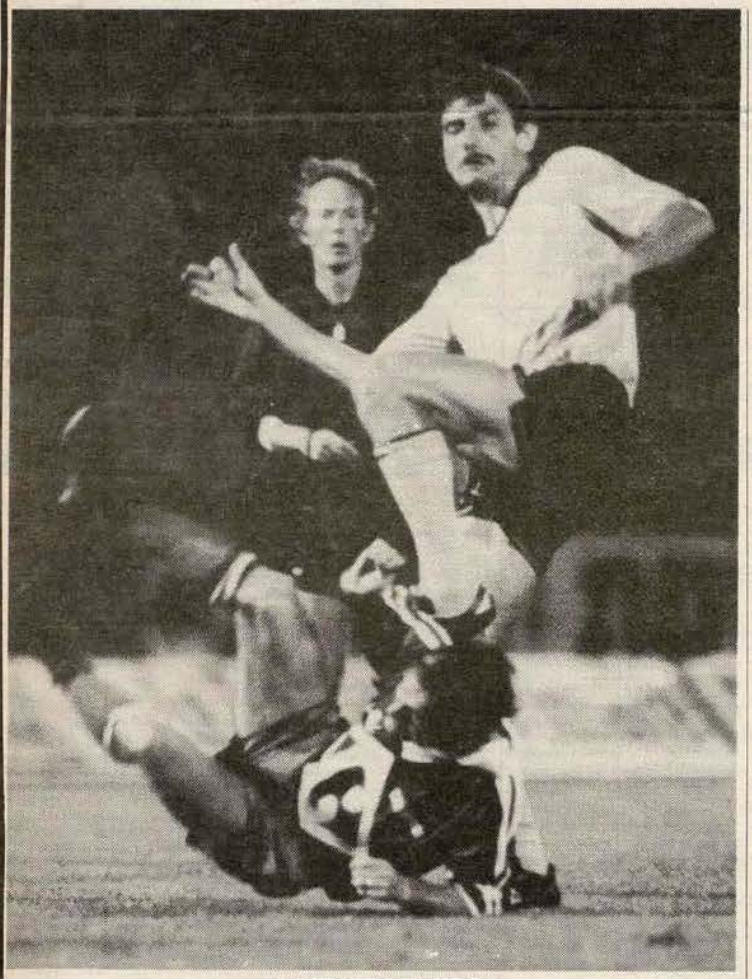
« M. Wurtz nous a volé devant 20 000 spectateurs. »

Il paraît que les 20 000 spectateurs lyonnais ont témoigné en faveur de M. Wurtz.

De Toko, l'attaquant parisien :

« J'ai horreur de la concurrence. »

Ettori, après que Toko ait raté une occasion dite immanquable, lors de Paris-Monaco, aurait déclaré : « J'ai horreur de la concurrence. »



HAUT LES PIEDS

Il est mal à l'aise, Serge Chiesa, sur cette action où le Tourangeau Besnard lui chatouille les oreilles avec ses souliers à crampons. Mais si les pieds sont hauts du côté de Tours, les points sont du côté de Lyon. **(Photo André Lecoq)**

● Bernard Longman était l'un des dirigeants nantais les plus heureux du but réussi par Picot. « N'oubliez pas que c'est mon fils spirituel », disait-il. Mais il est vrai qu'il est père de famille nombreuse car ce ne n'est pas le premier joueur dont il s'arroge la paternité morale.

● L'annonce de la défaite de Saint-Etienne à Sochaux a produit une grande clameur au stade Marcel-Saupin, et un Nantais de dire : « Ils ne sont pas en tête et nous non plus d'ailleurs, mais on se battra toujours avec eux, même pour la quatorzième place. »

● Patrice Lecornu, qui vient d'être transféré d'Angers à Nantes, est obligé de suivre un régime très contraignant avec une nourriture peu compatible avec un athlète de haut niveau. Il se nourrit le plus souvent de figues et de fruits secs.

● Les joueurs niçois se plaignent de leur maillot en tissu synthétique trop lourd et trop chaud. Lyon aussi s'est donc rendu en Italie pour commander de nouveaux maillots beaucoup plus légers qui permettront aux joueurs de respirer. L'essai en sera fait ce soir à Lille.

● Gérard Bourbotte, ancien et excellent avant-centre de Lille et du Stade Français, était venu rendre une visite amicale à son vieil ami Jean Vincent.

● Gérard Banide, l'entraîneur monégaque, est allé samedi après-midi en Ecosse afin de voir comment joue l'équipe de Dundée, le prochain adversaire de Monaco

● On sabla tout de même le champagne dans les vestiaires brestois. Le prétexte : les quarante-quatre ans de Milan Radovanovic, qui n'est autre que le manager des deux Yougoslaves brestois Vabec et Radovic.

● Guy Roux avait envoyé à Paris un cameraman et un observateur pour filmer tout le match Paris-Monaco. Les Auxerrois se rendent en effet à Monaco ce mardi, et l'entraîneur bourguignon espérait apprendre quelques petites choses intéressantes à travers ce film.

● Les Bastiais préparent déjà leurs deux matches contre les Finnois de Vikingur, et malgré la modestie de l'adversaire, il est probable qu'Antoine Redin se rendra en Finlande avant la fin du mois pour étudier de plus près le jeu de cette équipe.

● Coup d'essai, coup de maître. Guy Roux trouvait son attaque un peu timide et il décida de lancer contre Bastia, Claude Sévenier. Après sept minutes de jeu seulement, celui-ci trompait Hiard. Il n'avait jamais joué en Division I auparavant.

● Pendant toute la semaine, les entraînements se succèdent sur les différents terrains du stade de l'Abbé-Deschamps. Une quarantaine de jeunes espoirs du club s'y entraînent en effet deux fois par jour.

● Un choix de Guy Roux. « Nous pouvions engager un joueur yougoslave nous aussi, ou Lecornu. Mais nous avons préféré investir dans notre centre de formation. » C'est là le langage de la sagesse, non ?

● Cinq minutes pile après le dernier coup de sifflet, les Bastiais sautaient dans leur car pour rejoindre l'aéroport d'Auxerre où leur avion les attendait. « Avec trois journées en une semaine, nous avons besoin d'un repos maximum, remarquait Gérard Bacconnier, et il n'est pas question de perdre une partie de notre influx dans les déplacements. »

LE PIED DE BIANCHERI

Le pied droit d'Henri Biancheri à la Biennale des Antiquaires de Monte-Carlo ? Il s'agit d'une plaisanterie lancée par l'ami Jacky Bloch, après une partie amicale qui mettait aux prises Munegu-Autu à celle du Monte-Carlo Country Club. Munegu-Autu ayant gagné par 5-1, et Henri Biancheri ayant de nouveau marqué sur coup franc de vingt mètres, Jacky Bloch rappela alors le coup de pied de l'ex-Monégasque à deux minutes de la fin réglementaire du match Monaco-Saint-Etienne en finale de la Coupe de France... 1960 ! Un but encaissé par Claude Abbes, qui permit à Monaco de jouer les prolongations et de l'emporter 4-2. « Pourquoi ne pas décerner le « Soulier antique » et l'exposer à la Biennale des Antiquaires de Monte-Carlo qui réunit tous les deux ans les plus célèbres antiquités du monde ? », lança, sourire aux lèvres et accent gouailleur, l'ami de tous les footballeurs de France et de Navarre, dans les vestiaires du stade des Moneghetti. Henri Biancheri, lui, toujours aussi affûté — ou presque — qu'à la belle époque de Lucien Leduc, souriait beaucoup moins...

PAS D'ACCORD, M. L'ARBITRE

M. Girard vient de siffler un penalty contre les Monégasques. Et ceux-ci réagissent, chacun à sa façon. Liégeon ne comprend pas. Amoros demande la parole. Vitalis, le capitaine, use de son droit de réponse. Christophe, dont on voit la chevelure, participe et Barberis ravale une colère qu'il n'arrive pas à dissimuler. Mais tout cela évidemment ne changera rien à l'affaire. (Photo Presse Sports)

En début de Championnat, Gérard Banide, l'entraîneur de Monaco, laisse Didier Christophe sur la touche. C'est Bijotat qui joue. Vendredi dernier au Parc des Princes, Didier Christophe a effectué sa rentrée. Entretemps, il s'est passé et dit beaucoup de choses.

« Gérard Banide, pourquoi Christophe est-il rentré contre Paris ?

— Parce que j'avais l'assurance, sur ce que j'avais vu à l'entraînement, qu'il était rétabli physiquement.

— Vous étiez au courant de la violente réaction de Didier, rapportée notamment dans « L'Equipe ».

— Je ne lis pas les journaux.

UNE... DEUX !

— Mais vous saviez tout de même qu'il parlait de partir ?

— Je trouve cela absolument anormal et même aberrant. Si, à chaque fois qu'un joueur se retrouvait remplaçant, il menaçait de partir, les effectifs fondraient et il deviendrait impossible de jouer au football. Le choix des joueurs, cela fait partie du métier d'entraîneur. Je ne prends pas mes décisions à la légère. Quand je laisse un joueur sur la touche, ce peut être pour provoquer en lui quelque chose ? Appelez ça de la psychologie si vous voulez.

— Vous attendiez-vous à provoquer chez Christophe ce genre de réaction ?

— Non évidemment. Christophe a choisi la plus mauvaise des réactions.

— C'est une réaction compréhensible de fierté ?

— Non, c'est uniquement de la prétention. Personne ne doit se croire indispensable. Un joueur doit savoir que, quelle que soit sa réputation, rien n'est jamais acquis.

— Quelle conclusion tirez-vous de tout ça ?

— Que les médias ne s'intéressent qu'à ce qui contient des odeurs de scandale. Qui a parlé de Bijotat quand il a remarquablement remplacé Christophe ? Pas grand monde. Pourtant l'information elle est là. Pour ma part, je me moque de ce que l'on dit ou de ce que l'on pense. Ce qui m'intéresse c'est de constater que Bijotat est devenu un excellent joueur.

— Mais peut-être que dans quelques années, s'il lui arrive la même mésaventure qu'à Christophe, et s'il a la même réputation, réagira-t-il de la même façon que lui ?

— Je suis pratiquement certain qu'il ne réagira pas de la même façon. »

G. EJ.

● Le président niçois, M. Innocentini, n'a pas été content du tout des déclarations de Nogues à Saint-Etienne sur son ancien club. Il estime que Nice a été très généreux en permettant au Franco-Argentin de racheter son contrat pour 170 000 F seulement. Il a adressé une lettre dans ce sens à la presse niçoise.

● André Guesdon avait été sollicité par l'OGCN pour un poste de cadre technique. Mais, finalement, à la suite du changement de direction à l'OGCN, l'affaire ne s'est pas faite. Les dirigeants niçois ont déclaré que le club n'était pas une entreprise de bienfaisance. Réplique sèche de Guesdon : « Quant à moi, je ne demandais pas la charité. » Toujours est-il que Guesdon se trouve pour le moment au chômage.

● Les nouvelles installations du stade de l'Armoricaine sont petit à petit opérationnels. C'est ainsi que, après le match de Laval, la salle des réceptions officielles fut pour la première fois utilisées par des joueurs et des dirigeants ravis pour une fois, d'une part, d'avoir de la place et, d'autre part, de pouvoir récupérer en paix sans être assaillis par des supporters sympathiques mais bruyants.

● Valenciennes n'a pas beaucoup d'argent, c'est connu. Alors, en cette période estivale, le club nordiste profite que certains de ses dirigeants sont en vacances pour les utiliser comme délégués. Lors des déplacements de VA à Nice, le représentant valenciennois était M. Gauty, en vacances à Sanary. A Bordeaux, il s'agissait de M. Tiseyre, qui était à Cognac. Il n'y a pas de petites économies.

● L'Islandais Teitur Thordarsson était très coté lorsqu'il jouait en Suède. Des journalistes suédois en visite à Monaco ont fait le voyage de la Principauté à Lens pour faire un reportage sur l'ex-vedette de Oester. Ils ont passé la journée de vendredi avec l'Islandais et ont assisté au match Lens-Metz au cours duquel il marqua deux buts de façon à prouver qu'il était venu aussi en France pour confirmer sa classe.

● L'équipe nationale du Gabon qui prépare les Jeux africains est à l'heure actuelle en stage sur la Côte d'Azur. Elle vient de battre successivement Antibes par 3 à 2, et Grasse par 3 à 1.

● Plusieurs joueurs tourangeaux ont reconnu que Marais avait dégagé le ballon de la main sur la ligne de but sans que l'arbitre ni son juge de touche ne réagissent, privant ainsi Lens d'un penalty évident.

LE BUT ÉTAIT TROP PETIT

Si les arbitres des matches de Division I doivent être sur place quatre heures avant le début du match, il faut bien que cela serve à quelque chose. La visite que Joël Quiniou et ses deux juges de touche ont effectué l'autre jour au Stade-Vélodrome de Bordeaux n'a pas été inutile. Il manquait cinq centimètres, en hauteur, à l'un des deux buts. Pas étonnant alors qu'il y ait eu beaucoup de tirs sur les barres l'an dernier à Bordeaux.

● Il y avait des années que Lekkek, qui porta le maillot de l'O.L. à la fin des années 60, n'avait pas remis les pieds à Gerland. Adjoint d'Hollink au FC Tours depuis cette saison, Lekkek a, du coup, retrouvé avec plaisir le stade lyonnais, vendredi dernier.

● Réflexion ironique du néo-Tourangeau Marais à son arrivée au stade de Gerland, alors que de nombreux Lyonnais demandaient de ses nouvelles à l'ex-arrière latéral de l'O.L. : « Tout va bien puisque j'ai trouvé une équipe correspondant à ma valeur et à mes ambitions... »

● S'il résout les problèmes que posent sa double nationalité et les quelques sélections dont il a pu être honoré au sein des sélections olympiques et militaires, il n'est pas impossible que Karim Maroc soit un jour appelé en équipe d'Algérie. Quand on sait que les Algériens sont de sérieux candidats à la phase finale de la prochaine Coupe du monde, on comprend évidemment que Maroc soit attentif aux évolutions de cette situation.

● Hollink, l'entraîneur du FC Tours, était certes déçu par la défaite de ses poulains à Lyon. Mais, à l'issue de la rencontre, il avait aussi quelques bonnes raisons d'espérer : « Nous progressons, en effet, de match en match. Reste à augmenter notre agressivité. » Reste peut-être aussi à savoir si les Tourangeaux sont faits pour être vraiment agressifs...

● Jean-Pierre Destrumelle souhaiterait certainement que son beau-frère, actuellement en villégiature chez lui, soit en vacances toute l'année. Pour la bonne raison que le beau-frère en question n'a, pour l'instant, jamais vu perdre les Lyonnais !

● Les Niçois sont à peu près persuadés que M. Wurtz leur en veut : « Il nous a encore frustrés d'un penalty flagrant à Lyon. Comme par hasard », ajoutent-ils. Du coup, il se dit que désormais les Azuréens récuseraient M. Wurtz.

● Les dirigeants lyonnais ont relancé leurs collègues stéphanois, qui souhaiteraient, paraît-il, inverser l'ordre des matches, tels qu'ils ont été prévus par le calendrier, entre les deux clubs. Ce qui amènerait les Lyonnais à recevoir les Verts le 12 septembre prochain et non plus à aller à Saint-Etienne à cette date. Or les Stéphanois n'ont apparemment toujours rien décidé pour l'instant, ce qui préoccupe un peu leurs voisins, convaincus qu'« un derby ça se prépare. Et pas au dernier moment, si possible ! »

● Ainsi donc, Slobodan Topalovic, le nouveau gardien de l'O.L., a-t-il préservé son invulnérabilité « française » durant trois cent quarante-quatre minutes. Ce qui n'est déjà pas si mal. L'ennui c'est que le Yougoslave aurait peut-être pu éviter d'être battu par Maroc, vendredi dernier, s'il ne s'était autant avancé pour la circonstance.

Le compromis historique

Giraudoux écrivait plaisamment que le sixième arrondissement contenait l'hectare où il avait été le plus écrit, le plus pensé, le plus travaillé au service de l'esprit. De même, aucun football au monde n'a été autant l'objet, le prétexte ou la résultante d'analyses, de traités et de discours que le football français.

Gabriel Hanot lui porta la somme de sa passion pédagogique, fortement armée de la lecture des maîtres penseurs d'outre-Rhin et de son goût pour la mathématique. Il proposa, puis imposa une rationalisation du jeu rigoureuse, exigeante, épuisant pour le maîtriser le hasard. Il en résulta une géométrisation euclidienne dont il déduisit des lois et des pratiques strictes se décalquant dans la recherche des talents, leur formation, l'entraînement, qui furent copiées, souvent imitées un peu partout en France et en Europe avec des bonheurs divers. Il en résulta, avec quelques ratés notoires, un certain nombre de caricatures. Mais il arriva que, surgissant des lointains danubiens et même du Yorkshire, une réalité vint confirmer les théories du maître. Et une exigence ne cessera de nous empoigner : soumettre le football à une analyse rigoureuse.

Quand certains insuccès conduisirent Gabriel Hanot vers sa tour d'ivoire de Saint-Cloud (lieu fortement pédagogique !), Paul Nicolas vint au pouvoir pour en prendre le contrepied. Au rationaliste en imperméable blanc succédait l'ancien avant-centre, le marchand, l'intuitif, l'empirique. Il en découla dans l'immédiat quelques résultats plaisants dont on lui attribua tout le mérite avant que la veine s'épuisât.

Alors Nicolas, qui avait impatronisé Pibarot, homme de science lui aussi, alla chercher Albert Batteux. A savoir l'homme, le magister, le penseur qui accomplissait avec éclat et modération les théories de Gabriel Hanot. A savoir le football serré, tricoté, soutenu, fondé sur la physique classique, procédant par réseaux continus, presque indéchirables pour des solutions limpides de mise en batterie. Bref, Paul Nicolas, porté au pouvoir dans la mouvance de l'anti-Hanot, choisissait autant dire son homme lige qui pouvait à bon droit s'en réclamer l'héritier.

On n'est pas sûr que Nicolas ni le prince Albert devenu son ministre et son général d'état-major aient eu conscience de ce compromis historique dont nul ne parla beaucoup, faute que le terme en fût inventé. Il en résulta pourtant ce que l'on sait. Le football français prit place parmi les premiers et les plus intéressants, et dans l'ombre portée de l'hexagone, c'est-à-dire du sixième arrondissement.

Il se peut qu'on ne voie pas le caractère strictement actuel du propos.

On ne sut pas longtemps en France. Cette alliance entretenir.

Roger CHABAUD.

● Réflexion d'un supporter auxerrois croisant Guy Roux une heure après le match. « Vous n'avez pas eu de chance, être battu dans ces conditions... » Celui-ci était parti deux minutes avant la fin, et n'avait pas vu l'égalisation de Szarmach.

● L'ailier tourangeau Bernard Ferrigno comptait au moins un supporter inconditionnel, vendredi dernier, à Gerland : son frère Denis, venu jouer cette saison à Villefranche-sur-Saône, après être passé par Caen et par Blois.

● Un retour particulièrement remarqué en lever de rideau de la rencontre Lyon-Tours : celui de Daniel Bruno, qui jouait en effet ce jour-là, avec la « réserve » lyonnaise, son premier match depuis sa grave blessure au genou, endurée par le jeune défenseur lyonnais à Bordeaux, la saison dernière. Le plus extraordinaire c'est que les médecins lui avaient alors, en gros, accordé une chance sur dix de rejouer un jour !

● Le sommet, qui aura lieu ce soir, à Bordeaux, entre l'équipe girondine et l'Olympique Lyonnais, promet, à bien des égards. Ne serait-ce que parce que dans l'équipe bordelaise on recense trois ex-Lyonnais : Lacombe, Tigana, ainsi qu'Aimé Jacquet, l'entraîneur, tandis qu'au sein de l'équipe lyonnaise figurent également trois ex-Bordelais : Ferri, Furlan et Desvignes.

● Un qui a eu peur, un moment, de ne pas pouvoir participer au match Lyon-Tours, c'est Alain Moizan. Motif : une angine comack ayant, du reste, coûté au milieu de terrain lyonnais de finir le match contre Tours à l'arraché.

● La seconde mi-temps du match Tours-Lens a été quelque peu retardée, parce que Delio Onnis n'avait pas remis son brassard de capitaine après avoir changé de maillot, suite à la chaleur épouvantable qui régnait sur le stade.

● M. Lambert a dû admonester le gardien tourangeau Desrousseaux qui avait pris la fâcheuse habitude d'interpeller trop souvent et parfois violemment l'un de ses juges de touche.

● Les Tourangeaux ont le sens de l'Afrique. On sait qu'ils possèdent une très grande équipe de basket dans laquelle l'une de leur plus grande vedette, Sénégal, a émigré. A tel point que certain, esprits forts sur le bords de la Loire se sont interrogés sur la venue dans l'équipe de foobail de... Maroc.

● Jean-Marc Desrousseaux fêtait non seulement ses vingt-cinq après la victoire sur Lens, mais il attend incessamment un heureux événement.

● On sait que Lille a engagé récemment le joueur yougoslave Muslin. Si l'on sait que ce patronyme se prononce mousseline, on appréciera davantage le mot prêté au président lillois, M. Amiot : « On ne pouvait pas trouver meilleur joueur pour un club qui est dans la purée. »

DIVISION II

GROUPE A 2e JOURNEE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
GUEUGNON 0 **MARSEILLE 2 (1)** Pascal (38e, 73e)	**Gueugnon** : CONRATH*** — BUISSON***, VALLEAU***, M. BERTHOMMIER****, SEGARD*** puis REGAISSE*** (45e) puis A. BERNARD (74e) — MAMMESSIER****, J.-C. BERTHOMMIER****, DUCH**** — BANDERA****, LECLERCQ****, STROPOLI****. Entr. : NOVOTARSKI. Total : 43. **Marseille** : LEVY***** — ANIGO***, JOUANNE***, CAMINITI****, LOPEZ**** — CHANCEL****, SANTOS*** puis MARIOT (80e), DE BONO**** — PASCAL*****, GARCIA****, DI FALCO****. Entr. : GRANSART. Total : 43. Arbitrage de M. Humière. — 72 741 F. — 3 396 spectateurs.
FONTAIN. 4 (2) Citron (16e) Mongelli (24e) Schaller (58e) Lenartowicz (66e) **NIMES 1 (0)** Mitosevic (78e)	**Fontainebleau** : MONTAUBIN**** — QUERE****, CENZATTO****, BUISSET****, MIRA****, HOCQUAUX****, CITRON****, SCHALLER****, MONGELLI*****, LENARTOWICZ****, RUSSAIL****. Entr. : GRANDIERE. Total : 45. **Nîmes** : RUFFIER*** — LUCCHESI***, DEVOT***, DELEDICQ***, FOURNIER*** — CASTAGNINO***, FERRATGE***, BOYRON*** — CUBAYNES***, MITOSEVIC***, GAMOUH****. Entr. : NOEL. Total : 34. Arbitrage de M. Meebs. — 44 195 F. — 1 728 spectateurs.
TOULON 1 (1) Blaquart (36e) **LIBOURNE 0**	**Toulon** : DUVAL**** — BERENGUIER***, ALFANO****, PERLIN***, VINCENT*** — N'KOUKA****, CHAUSSIN*** puis FERNANDEZ*** (68e), MIJAC *** — DALGER****, BLAQUART***, DIALLO***. Entr. : DUVAL. Total : 40. **Libourne** : GRANGER**** — SCHMALZ***, GAUZAMAJOU***, LALANNE***, COVIGNON*** — TOURET***, GREINER puis PETITBOIS*** (22e), TOSELLI*** puis SENE*** (78e), TESSONEAU***, GALICE****, FARET****. Entr. : MENAUT. Total : 39. Arbitrage de M. Vaissière. — 72 000 F. — 3 200 spectateurs.
BLOIS 0 **CANNES 1 (1)** Castellani (11e)	**Blois** : TISIOT**** — ZAIDI****, COSSON****, LORENZO****, PERNOM**** — GOAVEC***, NAVARRO***, DEVIN*** — TRAORE***, JOUANNEAU***, BEN MOHAMEDI***. Entr. : GONZALES. Total : 38. **Cannes** : JACOMO**** — FUCHS****, COFFIN***, FAGES****, CASONI**** — GONZALES***, BERTUCCI***, ROPERO**** — BAHOKEN****, GUDIMARD***, CASTELLANI***. Entr. : LOUBET. Total : 39. Arbitrage de M. Swirog. — 43 454 F. — 1 576 spectateurs.
GRENOBLE 0 **THONON 1 (1)** Maya (18e)	**Grenoble** : ESCLASSAN*** — VUAGNOUX***, DUISIT***, MADRONNET****, GILLES**** — RAYMOND***, DUSSAUD*** puis DI TOMASO (84e), VERSTRAETE**** — TUYBENS***, MORALY***, COLLI*** puis SELMANE (55e). Entr. : DJORKAEFF. Total : 36. **Thonon** : DOBRAJE**** — COSTA***, PLASSAT***, ALPHONSE***, JEAN**** — CONTESTI***, PERRAUD****, CHAMPEAU*** — MAYA***, COSTE****, DUPRAZ***. Entr. : CARAYON. Total : 37. Arbitrage de M. Seitz. — 71 000 F. — 2 655 spectateurs.
AJACCIO 3 (3) Gentili (13e) Ferrando (22e, 39e) **MARTIGUES 1 (0)** Martinez (51e)	**Ajaccio** : GOBERT**** — MUSELLI***, LAVOIGNAT****, GENTILI****, AISSAT*** — LUCCIONI****, ALESSANDRI****, IDDIR**** — AUSSU***, FERRANDO****, VIGNEAU****. Entr. : CALLEJA. Total : 41. **Martigues** : RICARD*** — GREEN***, CANET****, LEGROS****, PEREZ*** — COMINI***, ESPOSITO***, MARTINEZ**** — MITIC****, DHO***, MARSIGLIA***. Entr. : HERBET. Total : 37. Arbitrage de M. Ballestracci. — 20 250 F. — 1 230 spectateurs.
BÉZIERS 2 (1) Vuckovic (35e, 88e) **TOULOUSE 2 (1)** Pintenat (32e sur pen.) Laverny (83e)	**Béziers** : ROSE**** — CULETTO****, BORGONI****, KNAYER****, KURZAWA**** — SANNIER***, EDWIGE****, MAILLARD***, DUBOURDEAUX*** — VUCKOVIC**** puis ESCLAPEZ (88e), REY****. Entr. : PELLETIER. Total : 41. **Toulouse** : RAYMOND*** — DEPLANCHE****, LE BLAYO***, BALINT****, CAMUS*** — LAVERNY****, ALBERT******, KRIMAU**** — MAIER****, PINTENAT***, RENSEMBRINK puis DIAZ**** (20e). Entr. : CAHUZAC. Total : 41. Arbitrage de M. Zayas. — 234 000 F. — 6 403 spectateurs.
SAINT-DIÉ 0 **ORLÉANS 0**	**Saint-Dié** : CHARRIER*** — DERMINEUR****, LEOPOLDES***, MAATAR****, BAUDRY*** — TRUQUI***, ESPARELL***, CHIPON*** — ORZES*** puis ETIENNE, MINASSIAN****, PILLER****. Entr. : NOUZARET. Total : 37. **Orléans** : VIOT**** — BERTHOULOUX***, PLISSONNEAU****, BODJI***, LEMEE***, BUIGUES****, MARETTE***, GERMAIN****, QUEYREL***, CIAVARINO***, DERIGON***. Entr. : LEMEE. Total : 37. Arbitrage de M. Jannot. — 38 469 F. — 12 894 spectateurs.
PARIS FC 3 (2) Bianchi (5e, 25e sur pen.) Quéry (88e) **CUISEAUX 0**	**Paris F.C.** : TROCH*** — PELTIER***, MACULIEWICZ**** (cap.), LAACHI****, BRISSON*** — DROUILHAT**** puis AMORFINI (83e), MAHMOUD****, BIANCHI**** — MARTINEZ****, MORILLON***, QUERY****. Entr. : LEMERRE. Total : 40. **Cuiseaux-Louhans** : GIBERT**** — BARTHELET*** puis NEVORET (86e), NADAR***, BARGAS***, GARZITTO** (cap.) — CHIKHI***, OLLIER****, JACQUINOT*** — CARRENO****, TRIVINO***, FERNANDEZ*** puis MONTERRAT (62e). Entr. : PAPAS. Total : 34. Arbitrage de M. Alisse. — 30 173 F. — 2 135 spectateurs.

GROUPE B 2e JOURNEE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
MULHOUSE 0 **REIMS 2 (1)** Bertolino (32e, 49e)	**Mulhouse** : PALU**** — KRUG***, BARELLI***, GUILLOU****, ABRAHAM**** — PFERZEL****, HUCK***, BEN SAID*** — DIRKALIC***, OUATTARA****, IBANEZ**** puis WISS (71e). Entr. : GUILLOU. Total : 39. **Reims** : VELUD***** — HAUTION****, TROUSSIER****, ARRIBART****, ABREU**** — VERCRUYSSE*** puis MATHOU (70e), JAFFRES***, CHARBONNIER**** — BEDOUET****, TLEMCANI****, BERTOLINO****. Entr. : DESMENEZ. Total : 43. Arbitrage de M. Steuger. — 6 012 spectateurs. — Recette non communiquée.
MONTLUÇON 1 (0) Tomaszewski (58e) **NŒUX 1 (0)** Kutermak (50e)	**Montluçon** : CHARTIER*** — BARATELLI*****, KEBIR***, BOSSER****, MONBAERTZ*** — LOPEZ*****, FERNANDEZ****, TOMASZEWSKI*** — PICHON****, AUCLAIR***, LOCATELLI***. Entr. : GARDIEN. Total : 40 **Nœux-les-Mines** : GODART*** — GRONIER***, TIRLOIT****, DOUILLET****, TAPIN*** — STASSIEWITCH***, CYBULSKI****, CALLESSE*** puis DUTRIAUX (72e) — MARX****, KUTERNAK***, GOSSET****. — Entr. : HOUILLIER. Total : 38. Arbitrage de M. Rivière. — 50 120 F. — 1 988 spectateurs.
ABBEVILLE 0 **LIMOGES 0**	**Abbeville** : ROBERT**** — GOMEL****, BIENAIMÉ****, MOUCHON*****, SPAULT**** — COUTO****, LABARTHE*****, LOZANO*** puis LE BOUCHER (46e) — CAMPAGNAC***, KNOCKAERT****, MONVOISIN****. Entr. : TYRAKOWSKI. Total : 44. **Limoges** : CHARPENTIER***** — WOJCIK****, GOUTOULE*****, LAFLEUR****, SALMON*** — BOIS****, SMERECKI****, ZOONEKYND***** — AMOUYAL**** puis QUESNEY (80e), BARTHELEMY****, CHASTIN****. Entr. : DEWILDER. Total : 46. Arbitrage de M. Hen. — 87 696,50 F. — 3 991 spectateurs.
ROUEN 3 (2) B. Heaulmé (32e) Malbeaux (40e) Beltramini (49e) **BESANÇON 1 (0)** Gentes (89e)	**F.C. Rouen** : BENSOUSSAN**** — MOGIS*****, AMOURS****, BERTHAUD*****, DESBOUILLONS**** — BUISINE**** puis DRIEU (70e), HEAULME****, MIGNOT**** — BELTRAMINI***** — BULA*****, MALBEAUX*****. Entr. : VICOT. Total : 48. **Besançon** : VIZCAINO**** — GUYOT***, MASSON***, BRUDER****, VANNUCCI*** puis TARUSSI (62e) — BIAU***, GENTES****, ROBIN*** — CHEBEL***, BERNAD***, N'JO LEA*** puis BEX*** (46e). Entr. : VARINI. Total : 36. Arbitrage de M. Bacou. — 130 319 F. — 5 554 spectateurs.
QUIMPER 0 **GUINGAMP 1 (1)** Letemahulu (29e)	**Quimper** : LACHIVERT**** — KAHAM***, DERU***, BIDEAU***, REILLER*** — HEMON***, BARRAUD***, LE DISET**** — TOULHOAT**** puis BOURICOT (74e), KAMINSKI*** puis GALL (83e), BARBERAT***. Entr. : RASTOLL. Total : 36. **Guingamp** : BLIN*** — Gilbert LE GOFF***, LUCAS****, CADRAN***, GUYADER*** — LE COZ***, KERUZORE****, TREMEL*** — LE QUÉRE****, COLAS****, LETEMAHULU*****. Entr. : KERUZORE. Total : 38. Arbitrage de M. Piveteau. — 140 522 F. — 4 146 spectateurs.
RENNES 2 (1) Llorens (20e sur pen., 89e) **CHATEAUR. 0**	**Rennes** : DUSE**** — DUFOUR***, KERJEAN***, TISCHNER*****, ZAJAKOWSKI*** — VESIR****, LLORENS****, BERLIN*** — NOSIBOR***, M'PELE***, SALINE****. Entr. : GARCIA. Total : 39. **Châteauroux** : ALLARY**** — ZALI***, MODESTE****, ROQUE****, ROUSSEY*** — BURLAT***, REVELLI***, KWASNIEWSKI**** — MERIGOT***, BELLAVIA***, SYTHER***. Entr. : REVELLI. Total : 37. Arbitrage de M. Prince. — 224 000 F. — 9 140 spectateurs.
ANGOULEME 2 (1) Crapoulet (33e) Ravail (70e) **ANGERS 1 (0)** Eustache (77e)	**Angoulême** : CHEMIER**** — CRAPOULET***** puis FONS (78e), ROMBY****, BAIOLA****, NARDELLI*** — GOURSAT****, ONESTA***, FLORES**** — STANKOVIC***, TOURNELLE*** puis LIOTARD (55e), RAVAIL***. Entr. : LEVIN. Total : 40. **Angers** : CHASLERIE*** — FELCI****, AVRILLON***, CAMLANN****, PINIARSKI*** — ARRIBAS****, HEYMAN*** puis AUDRIN (45e), LOPEZ**** — GUEGAN***, BERDOLL***, EUSTACHE****. Entr. : CEDOLIN. Total : 38. Arbitrage de M. Ferrary. — 69 472 F. — 2 680 spectateurs.
CALAIS 1 (1) Bourré (39e) **LE HAVRE 2 (0)** Bensaye (49e) Olarevic (80e)	**Calais** : DEWET*** — MARIANI****, LUTIC***, Christian BARON****, LEFEVRE*** — DERNIS*****, Daniel BARON***, MICHAYLOW*** — LENGLET*** puis ARNAULT (79e), BOURRÉ*****, VALEUR***. Entr. : FARDOUX. Total : 39. **Le Havre** : HAGENBACH**** — MASTROIANI***, GREIGNOU***, AMOURET***, BOUDON*** — DESCLAIR***, WESOLY****, STEPHAN*** — BENSAYE****, MARTET****, OLAREVIC*****. Entr. : L. LAVAGNE. Total : 39. Arbitrage de M. Cruypelinck. — 58 327 F. — 3 189 spectateurs.
ST. FRANÇ. 2 (2) Collat (37e) N'Gouette (45e) **DUNKERQUE 2 (1)** Giachetti (39e sur pen.) Dossevi (77e)	**Stade Français** : LASSEOUGUE*** — BELLO***, MUSCAT****, LACROIX***, CAMUS*** — N'GOUETTE****, MAZZON***, TOMASZEWSKI**** — COLLAT*** puis M'BAMA (65e), EDOUARD***, BOUZAGLOU****. Entr. : AVISSE. Total : 37. **Dunkerque** : DE ROCCO*** — TALLINEAU***, RUSSEL**, MULLER***, BARRAL*** — BARBIER***, GIACHETTI****, GUEGAIN**** — VANHOUTTE puis HAMON****, ZAREMBA****, DOSSEVI****. Entr. : DOMERGUE. Total : 37. Arbitrage de M. Femenia. — 20 877,50 F. — 710 spectateurs.

GROUPE A

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

LEVY
(Marseille, 5 ét.)

QUERE (Fontainebleau, 4 ét.)	LAVOIGNAT (Ajaccio, 4 ét.)	GENTILI (Ajaccio, 4 ét.)	BUISSET (Fontainebleau, 4 ét.)
LAVERNY (Toulouse, 4 ét.)	ALBERT (Toulouse, 5 ét.)		SCHALLER (Fontainebleau, 4 ét.)
PASCAL (Marseille, 5 ét.)	FERRANDO (Ajaccio, 4 ét.)		MONGELLI (Fontainebleau, 5 ét.)

GROUPE B

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

VELUD
(Reims, 5 ét.)

MOGIS (Rouen, 5 ét.)	GOUTOULE (Limoges, 5 ét.)	TISCHNER (Rennes, 5 ét.)	BARATELLI (Montluçon, 5 ét.)
DERNIS (Calais, 5 ét.)	LABARTHE (Abbeville, 5 ét.)		ZOONEKYND (Limoges, 5 ét.)
LE QUERE (Guingamp, 4 ét.)	BULA (Rouen, 5 ét.)		OLAREVIC (Le Havre, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Charpentier (Limoges), Crapoulet (Angoulême) Mouchon (Abbeville), Berthaud (FC Rouen), Lopez (Montluçon), Bourre (Calais) et Malbeaux (FC Rouen).

FONTAINEBLEAU. — Ouverture à la Faisanderie très remarquée : les hommes de Grandière ont épinglé les Nîmois. Russail (en blanc) écarte Deledicq, capitaine malheureux, qui découvre les dures réalités de la Deuxième Division.
(Photo Jean-Michel Dubuis)

LES VIEILLES GLOIRES ONT LA PAROLE

(Patrick DESSAULT)

On se doutait bien que ce Championnat de Deuxième Division serait extrêmement intéressant ne serait-ce que par la diversité des équipes susceptibles d'enlever le morceau. Mais si, en plus, on y ajoute les petites histoires qui viennent se greffer à tout cela et qui alimentent régulièrement la chronique, l'on s'aperçoit que l'on ne devrait décidément pas s'ennuyer au cours de la saison.

Commençons par cette information générale. Le conseil d'administration du Groupement a envisagé sérieusement, lors de la dernière réunion, un retour à une poule unique en Championnat de Division II. Un groupe de travail a donc été constitué pour voir quelles seraient les incidences d'une telle décision. Cette commission, composée de deux membres de la Fédération et de MM. Thebault, administrateur du GFP, Gioanni (Cannes), Dimier (Rennes), Legraet (Guingamp), Maillard (Roubaix), Christian Sadoul et Jacques Lavergnes devront remettre leurs conclusions au Groupement le 31 octobre. Selon ses conclusions, le GFP adoptera la décision qui s'impose, soit le retour à la poule unique, soit un statu quo.

Deuxième affaire. Celle qui remue actuellement le football parisien et qui concerne le Paris FC. Il s'avère que l'idée du président Zepellini d'aller jouer ses matches à Troyes n'est pas un canular ni une farce. Seulement une bombe (voir développement dans la page des confidentiels).

Troisième point enfin mais celui-là colle plus à l'actualité proprement dite du Championnat. Ce sont les résultats de cette deuxième journée. Et l'on constate que les vieilles gloires sont de retour. Jetez un rapide coup d'œil sur les classements des deux groupes et vous noterez l'arrivée au pouvoir de Reims et de Marseille.

Dans le groupe A, Marseille étonne. Sa première victoire face à Ajaccio la semaine passée (4-0) avait surpris tous les observateurs par son amplitude. L'on pouvait alors émettre des doutes sur les réelles possibilités de l'équipe corse. Mais contre Gueugnon... Une équipe solide qui, de surcroît, joue à domicile. Non, on ne pouvait penser que l'OM et Pascal récidiveraient. Eh bien si ! Il est peut-être trop tôt encore pour savoir si les Marseillais seront un interlocuteur valable pour la suite de la compétition, mais nul doute qu'ils en feront souffrir quelques-uns tout au long de la saison.

Et puisque l'on parle d'interlocuteurs valables, parlons de Nîmes. Comment expliquer cette déroute — et le mot n'est pas trop fort — à Fontainebleau, un promu, certes renforcé, mais dont personne ne pensait vraiment qu'il puisse « passer » quatre buts à la défense gardoise. C'était aussi la grosse cote de la journée.

Toulouse, à Béziers, a failli réussir la bonne affaire de cette deuxième journée. Vous enlevez deux minutes à leur match contre les Biterrois, et voilà les hommes de Cahuzac qui revenaient avec deux points dans la musette. La performance n'en reste pas moins honorable, Béziers constituant un adversaire toujours redoutable et redouté dans son antre de Sauclières.

En définitive, c'est Toulon qui partage le fauteuil avec Marseille. Toulon l'inattendu. Toulon qui s'est bigrement renforcé au cours de l'intersaison. Mais Toulon qui n'a eu affaire jusqu'à présent qu'à des équipes de second tableau. Il faudra suivre aussi avec intérêt des équipes comme Paris FC, Cannes, voire Orléans qui, dans les semaines à venir, peuvent très bien venir bousculer certaines données et infirmer certaines estimations d'avant-saison.

Dans le groupe B, le scénario est presque identique. Si ce n'est que les acteurs sont rémois et que c'est Mulhouse qui a fait les frais de l'appétit tout neuf du Stade de Reims. Comme Pascal dans le groupe A, c'est Bertolino qui joue les terreurs du lot. Une coïncidence, en fait. Puisque Lechantre, blessé, a laissé sa place à Bertolino qui, en deux matches, a déjà inscrit quatre buts. Vous avez dit hasard...

Rennes, lui, fait dans la sobriété, mais il n'en est pas moins aussi efficace au classement. Et voyez comme, une fois encore, les hasards du calendrier sont bien faits : pour la troisième journée, vendredi soir, nous aurons un royal Reims-Rennes qui devrait faire venir la grande foule dans les enceintes du vieux stade Auguste-Delaune.

La grosse déception est naturellement venue d'Alsace avec la gifle subie par le FC Mulhouse nouvelle formule devant 6 000 personnes. L'équipe de Jean-Marc Guillou, c'est évident, en verra d'autres et doit s'attendre à subir les revers les plus inattendus, la première année du moins. Mais il ne faudrait pas lasser les candidats spectateurs...

Rouen, en tout cas, s'est préservé le soutien de son public en faisant le plein des points à domicile. Tout comme Guingamp qui remporte le derby de l'Ouest grâce de nouveau à Letemahulu, auteur des deux seuls buts de son équipe depuis le début du Championnat. A noter que le battu, Quimper, se retrouve seul et bon dernier.

FAITS SAILLANTS

● **Les meilleures affluences :** Rennes, 9 140 (contre Châteauroux) ; Béziers, 6 403 (contre Toulouse) ; Mulhouse, 6 012 (contre Reims) ; Rouen, 5 554 (contre Besançon) ; Quimper, 4 136 (contre Guingamp) ; Abbeville, 3 991 (contre Limoges) ; Gueugnon, 3 396 (contre Marseille).

● **Les meilleurs buteurs :** Pascal (OM), 5 buts ; Bertolino (Reims), 4 buts ; Letemahulu (Guingamp), 3 buts ; Bedouet (Reims), Kutermak (Nœux), Beltramini (Rouen), Pintenat (Toulouse), Bianchi (PFC), 2 buts.

● **Les meilleures attaques :** Marseille et Fontainebleau, 6 buts ; Toulon, Paris FC, Nîmes, 4 buts.

● **Les meilleures défenses :** Reims, Rennes, Guingamp, 0 but ; Rouen, Nœux, Limoges, Montluçon, 1 but.

GROUPE A

Marseille (1) b. *Gueugnon (9)	2-0
*Fontainebleau (7) b. Nîmes (2)	4-1
*Toulon (3) b. Libourne (7)	1-0
Cannes (9) b. *Blois (4)	1-0
Béziers (9) et Toulouse (4)	2-2
*Saint-Dié (14) et Orléans (6)	0-0
*Paris FC (9) b. Cuis.-Louh. (13)	3-0
Thonon (14) b. *Grenoble (15)	1-0
*Ajaccio (18) b. Martigues (17)	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	4	2	2	0	0	6	0
2. Toulon	4	2	2	0	0	4	2
3. Fontainebleau	3	2	1	1	0	6	3
4. Paris FC	3	2	1	1	0	4	1
5. Toulouse	3	2	1	1	0	4	3
6. Cannes	3	2	1	1	0	2	1
7. Orléans	3	2	1	1	0	1	0
8. Béziers	2	2	0	2	0	3	3
9. Thonon	2	2	1	0	1	2	2
10. Blois	2	2	1	0	1	2	2
11. Nîmes	2	2	1	0	1	4	5
12. Ajaccio	2	2	1	0	1	3	5
13. Libourne	1	2	0	1	1	2	3
14. Saint-Dié	1	2	0	1	1	1	2
15. Gueugnon	1	2	0	1	1	1	3
16. Grenoble	0	2	0	0	2	0	2
17. Cuis.-Louh.	0	2	0	0	2	2	6
18. Martigues	0	2	0	0	2	2	6

GROUPE B

*Montluçon (9) et Nœux-les-Mines (1)	1-1
Reims (1) b. *Mulhouse (7)	2-0
*Abbeville (17) et Limoges (3)	0-0
*Rouen (4) b. Besançon (7)	3-1
Guingamp (5) b. *Quimper (15)	1-0
*Rennes (5) b. Châteauroux (9)	2-0
*Angoulême (13) b. Angers (9)	2-1
Le Havre (17) b. *Calais (13)	2-1
*Stade Français (16) et Dunkerque (13)	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	4	2	2	0	0	5	0
2. Rouen	4	2	2	0	0	5	1
3. Rennes	4	2	2	0	0	3	0
4. Guingamp	4	2	2	0	0	2	0
5. Nœux-les-Mines	3	2	1	1	0	4	1
6. Limoges	3	2	1	1	0	3	1
7. Angoulême	2	2	1	0	1	2	2
8. Montluçon	2	2	0	2	0	1	4
9. Le Havre	2	2	1	0	1	2	4
10. Dunkerque	1	2	0	1	1	2	3
11. Angers	1	2	0	1	1	1	2
12. Calais	1	2	0	1	1	1	2
13. Besançon	1	2	0	1	1	2	4
14. Stade Français	1	2	0	1	1	2	4
15. Mulhouse	1	2	0	1	1	1	3
16. Châteauroux	1	2	0	1	1	0	2
17. Abbeville	1	2	0	1	1	0	3
18. Quimper	0	2	0	0	2	1	4

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE A

Martigues - Gueugnon
Cuiseaux-Louhans - Béziers
Libourne - Paris FC
Orléans - Toulon
Toulouse - Fontainebleau
Thonon - Saint-Dié
Cannes - Ajaccio
Marseille - Blois
Nîmes - Grenoble

GROUPE B

Le Havre - Angoulême
Dunkerque - Rouen
Châteauroux - Stade Français
Reims - Rennes
Besançon - Montluçon
Limoges - Mulhouse
Guingamp - Calais
Angers - Quimper
Nœux - Abbeville

Un manque d'inspiration

SAINT-DIE. — Mission accomplie, a décrété Jackie Le Mée à l'issue de la première sortie de l'US Orléanaise. Son équipe venait de « chiper » un point en terre vosgienne et si la manière laisse beaucoup à désirer, le réalisme y trouva parfaitement son compte. Face aux regroupements massifs des Orléanais, Saint-Dié ne parvint jamais à mettre leur défense hors de position.

Sans nul doute, les automatismes ne sont pas encore au point. Après les arrivées de Truqui, Minassian, Piller et Esparel. De surcroît, l'absence de Bagayoko au centre de l'attaque se fit sentir lourdement car la présence d'un attaquant puissant aurait pu permettre aux Vosgiens de récupérer une des nombreuses balles qui échouèrent devant la cage de Viot.

Le public, au demeurant pas aussi nombreux qu'escompté, ne trouva donc que rarement son compte dans cet âpre combat. Les Déodatiens le comprirent parfaitement et durant l'intégralité de la seconde période ils assiégèrent littéralement le but adverse, manquant de réussite en deux ou trois occasions. Il est vrai qu'Orléans, parfaitement rodé et bien équilibré dans toutes ses lignes, s'était préparé à la chose et finalement il manquait toujours un brin d'inspiration ou de lucidité aux Déodatiens pour faire sauter le verrou adverse.

Georges LAMAZE.

L'OM persiste et signe

GUEUGNON. — Les footballeurs gueugnonnais étaient bien décidés samedi soir à s'imposer face à l'Olympique de Marseille pour leur premier match à domicile de la saison. Hélas, malgré toute leur bonne volonté, la réussite n'était vraiment pas de leur côté. Sans enlever les mérites de la jeune équipe marseillaise jouant sans complexe, il faut bien admettre que les meilleures occasions de but furent à mettre à l'actif des Forgerons.

Dès le coup d'envoi, les deux adversaires firent vibrer le public et les gardiens Conrath et Lévy étaient bien souvent à l'ouvrage. La meilleure action gueugnonnaise se situait à la 22e minute lorsque le tir violent décoché par Mammessier était renvoyé par le montant droit des buts gardés par le portier marseillais. A la suite d'une erreur défensive, peu avant le repos, ce sont pourtant les visiteurs qui par le jeune avant-centre Pascal donnaient l'avantage à son équipe.

En monopolisant bien souvent le ballon en milieu de terrain pour alimenter une attaque extrêmement remuante, les hommes de Novotarski lors du second acte auraient bien mérité de revenir à la marque, mais ce ne fut pas le cas, puisque l'avantage des Marseillais fut doublé alors qu'il restait dix-sept minutes à jouer.

A leur retour aux vestiaires, les Forgerons pouvaient se montrer déçus, mais certainement pas mécontents de la production qu'ils venaient de fournir.

Gilbert BATUT.

L'essentiel est fait

GRENOBLE. — Une minute avant la pause, Grenoble pouvait égaliser. Le penalty accordé par M. Seltz devait logiquement rétablir une situation qui n'aurait jamais dû évoluer en leur défaveur. Mais le grand gardien de Thonon, Dobraje, parvint à se coucher sur le ballon de Tuybens et le public sut immédiatement ce qui l'attendait en deuxième mi-temps.

De fait, les Savoyards se cantonnèrent en défense et il n'y eut plus de spectacle. Sous la pluie et sur une pelouse de plus en plus glissante, les Grenoblois tête baissée rebondirent mille fois sans trouver la passe au milieu des brisants. Joie bien compréhensible du grand Dobraje qui avec humour déclara aux vestiaires : « Le principal c'est l'essentiel ! », résumant ainsi parfaitement ce réalisme outrancier qui trop souvent prive de spectacle les publics de Deuxième Division. Mais le spectacle, les joueurs de Thonon en avaient plus que donné la semaine précédente chez eux contre Blois pour être en fin de compte battus en fin de matches sur deux contres.

« Le football panache c'est terminé », lança Carayon comme pour tirer la morale de l'histoire. « Ce soir, nous n'avons pas la moitié d'une occasion et nous gagnons 1-0, et d'ajouter : je comprends la tristesse grenobloise, mais il est de plus en plus difficile pour une équipe de gagner chez elle en Deuxième Division, quand elle a le malheur d'être mauvaise à la marque. »

Jean Djorkaeff pour sa part ne faisait pas trop grise mine.

« Je ne suis pas d'un optimisme béat, mais je constate que les joueurs ont une façon de réagir excellente, ils ne se laissent pas abattre et je les sens prêts à la revanche. Je leur reproche néanmoins de ne pas avoir pris assez de risques contre Thonon, ils ont un peu manqué de personnalité dans le jeu, mais il était difficile il est vrai de prendre en défaut dix joueurs repliés sur eux-mêmes. »

Quant à Tuybens, l'avant-centre malheureux, il a surmonté très vite la déception. « Nous y arriverons, car nous travaillons beaucoup, et la réussite passe par l'opiniâtreté aux entraînements. »

Patrice MOREL.

CITRON: «Nous en ferons souffrir d'autres»

FONTAINEBLEAU. — Après une saison extrêmement difficile à Dunkerque dont il était le capitaine et libero la saison passée, Jean-Yves Citron est devenu bellifontain. A vingt-huit ans, il apporte son expérience aux nouveaux promus qui mordent à pleines dents dans un Championnat de Division II que le club ambitionnait de retrouver depuis trois ans. Evoluant au milieu de terrain, l'ancien Angevin affiche déjà un rayonnement et un dynamisme dans une équipe qui ne nourrit aucun complexe, ainsi que Nîmes, balayé 4-1, a pu s'en apercevoir. Avec Buisset, Mira, Hocquaux, Mongelli et Loukaka, Jean-Yves Citron, modeste mais lucide, symbolise un Fontainebleau qui revit avec délectation les belles soirées d'antan.

Jean-Paul Grandière ancien Angevin de souche, tenait beaucoup à s'attacher les services du capitaine dunkerquois : « Vous verrez, il nous apportera beaucoup ».

Face aux Nîmois, Citron se paya même le luxe d'ouvrir le score d'un tir décoché dans un angle très fermé. Le premier sujet d'étonnement fut de constater, l'autre soir, avec quel bel esprit amateur les néo-Bellifontains issus pour la plupart de formations professionnelles ont su payer de leur personne. Au détour du dialogue, on comprend le succès bellifontain.

(Jean-François LOUHAUT)

« Comment s'est effectué votre passage du statut professionnel à la condition de joueur promotionnel ?

— Assez facilement, simple question d'adaptation personnelle. Il faut encore attendre pour me faire une opinion car, à la rentrée scolaire, je serai moniteur de sports dans les écoles et je suis également certain que cela ne me posera pas de problème.

— Quelles sont les raisons qui vous ont décidé à venir à Fontainebleau ?

— Tout d'abord, je ne tenais pas à rester à Dunkerque. Et puis je connaissais le club bellifontain où j'avais effectué un essai voilà un an. Je savais déjà que j'y trouverais ce que je cherchais sur le plan des joueurs et de l'ambiance.

— Vous avez joué au poste de libero durant une saison. Votre retour au milieu de terrain ne vous a pas posé trop de difficultés ?

— Très peu. Il m'a fallu me resituer et prendre le rythme mais cela s'est fait très rapidement, dès les premiers matches amicaux.

— Quelles sont vos premières impressions sur votre nouvelle équipe ?

— Je crois que nous tenons le bon bout. L'équipe forme un groupe très soudé et à partir de là, nous ne pouvons que nous améliorer car, malgré notre victoire à Nîmes, je suis persuadé qu'il nous faut travailler encore dans le même esprit afin de parvenir à notre rendement maximal.

— Comment concevez-vous votre rôle auprès d'équipiers pour la plupart assez jeunes ?

— Mon rôle est d'encourager et de stimuler un peu comme le fait très bien Gérard Cenzatto au niveau des lignes arrière. Je pense que mes partenaires comprennent que si je donne de la voix, c'est dans l'intérêt de tout le monde, et qu'ils ne m'en tiennent pas rigueur... »

Modestement, le grand Jean-Yves oublie de dire qu'il lui faut prêcher d'exemple et que sa réussite initiale devant Ruffier libéra son équipe de ses doutes pour la lancer sur orbite.

« Vos dirigeants ambitionnent les alentours de la dixième place. Certains pensent pourtant que pour un promu le maintien serait déjà une belle satisfaction, qu'en pensez-vous ?

— Oui, quand on accède à la division supérieure, le maintien me paraît être un objectif raisonnable. Il va de soi que si nous faisons mieux, ce sera tant mieux !

— Largement vainqueur de Nîmes contre toute attente, quelles sont, à chaud, vos réflexions ?

— Nous avions raison de ne pas nourrir d'appréhensions. Nous venons de prouver que nous n'étions pas inférieurs à des professionnels et, pour tout dire, ils ne nous ont rien appris ce soir...

— A vos yeux, cette première démonstration de Fontainebleau vous semble donc capable de rivaliser avec les meilleurs ?

— Tout d'abord, en obtenant très vite un nul à Libourne, nous n'avons pas eu la hantise du premier point et après des matches amicaux quelconques mais instructifs, le déclic est venu dans la compétition. J'espère que nous en ferons souffrir d'autres.

— Vos pensées sont déjà à Toulouse qui fait figure d'épouvantail. Avez-vous une petite chance ?

— On verra. Réponse vendredi soir, à 22 h 15... »

Deux nuls si différents

BEZIERS. — Les spectateurs de Sauclières qui, huit jours plus tôt, avaient assisté à la première sortie de l'ASB devant le Paris F C n'ont certainement pas reconnu cette équipe biterroise qui leur avait donné tant de souci.

Certes, Vuckovic fit une entrée très remarquée au poste d'avant-centre, réussissant deux jolis buts de conceptions différentes mais qui permirent chaque fois à son équipe de revenir à la marque et de se remettre à espérer en même temps qu'ils relançaient l'intérêt d'un match-poursuite passionnant. Mais nous ne pensons pas que l'incorporation du Yougoslave, aussi profitable fût-elle pour les Bleu et Rouge, soit la seule raison d'un tel revirement.

La venue du prestigieux voisin toulousain et de son aréopage de stars du « foot business » n'était-elle pas la meilleure des motivations et le test le plus probant pour les coéquipiers de Borgoni désireux de démontrer à leurs détracteurs qu'ils s'étaient lourdement trompés sur leur compte ? Nous faisions ici même, la semaine dernière, le procès des supporters enclins à émettre un jugement téméraire et surtout prématuré sur leur équipe au seul vu de son premier mactch officiel qu'elle avait d'ailleurs complètement raté. Voilà bien pourquoi, si le « nul » à domicile de la semaine dernière fut ressenti par la plupart comme une défaite, celui-ci au contraire avait des relents de victoire.

Et puis, dans le cadre de la Feria de Béziers, ce derby languedocien, dont il faut bien avouer que même les plus optimistes n'attendaient pas qu'il obtienne un tel succès populaire, fut aussi une véritable fête du football. Ses huit mille spectateurs ont retrouvé dans une ambiance de kermesse ces fameux derbies explosifs d'antan, avec leurs bannières, leurs chorales, leurs bruits et leurs couleurs, mais aussi (hélas !) les bagarres dans les tribunes et des « accrochages » sur le terrain. Ils ont retrouvé surtout les joies que dispense un bon match de football aussi ardemment disputé dans un environnement qui en transcende les vingt-deux acteurs.

Une seule ombre, hélas ! de taille, sur cette belle soirée, cette fin de match déplorable et les incidents qui l'émaillèrent. Borgoni, pour n'avoir pas su maîtriser ses nerfs, aura tout le loisir de méditer sur son « geste d'énervement », comme diraient nos amis rugbymen, un geste qui risque fort de priver l'ASB de son capitaine pendant quelque temps.

André PASTRE.

Le minimum assuré

TOULON. — Dans la foulée d'une sortie victorieuse à Cuiseaux, mais également d'un avant-goût alléchant contracté dans les matches amicaux lors des venues de Bordeaux, Paris-Saint-Germain et autres sélections du Gabon, Toulon a franchi non sans difficultés son examen de passage à Bon-Rencontre, le résulat donc au bout du compte. Mais les Toulonnais, méconnaissables collectivement, s'entend, ne rayonnèrent jamais comme ce fut le cas face aux grosses cylindrées de la Première Division. L'entraîneur, Marcel Duval avait peut-être raison de se méfier de ces résultats surannés dès lors que l'enjeu n'était pas au centre des préoccupations. Reste que le match à Cuiseaux était pour contre-balancer cette prudente réserve.

Toulon fut tout heureuse et soulagée donc d'ouvrir la marque à la 36e minute sur un coup de pied arrêté de Dalger trouvant Mijac au deuxième poteau, lui-même remisant de la tête sur Blanquart dont la reprise de volet laissait Granger pantois. Mais Toulon ne put totalement se délivrer par la suite. Ce ne fut pas faute de gratter le vernis dans tous les sens, d'une défense libournaise au four mais pas toujours au moulin et qui se félicitait du renfort constant de Gallice pour remonter les ballons et porter la danse devant les buts de Duval.

Duval, Diallo, N'Kouka, Blaquart se multiplièrent avec le soutien logistique de Mijac. Mais rien ne se produisit sinon que le jeu de football se transforma parfois en jeu de quilles. Et Diallo recevant un carton jaune à la 90e minute fut bien le symbole d'un drôle de match s'enflammant sur la fin, sans raison apparente après avoir chauffé au court-bouillon pendant quarante-cinq minutes.

L'opportunisme de Ferrando

AJACCIO. — Les Ajacciens avaient plusieurs raisons de redouter ce match. D'abord parce qu'ils étaient incomplets en ce sens que Cucchi et Blanco étaient toujours blessés et que ces absences s'ajoutaient aux nombreux départs intervenus à la fin de la saison dernière. Parmi les recrues, deux seulement sur trois étaient alignées samedi soir, l'ex-Girondin Lavoignat et l'ex-Angevin Iddir. Par ailleurs, Martigues ne leur réussit jamais dans le passé, la dernière confrontation à Ajaccio s'était traduite par une nette victoire des Provençaux. On s'attendait également à une réaction des équipes en ce sens que l'une et l'autre avaient été nettement battues à l'extérieur.

En définitive, les Ajacciens gommèrent rapidement les craintes qui étaient nées d'une inter-saison difficile en marquant trois buts en moins d'une mi-temps, ce qui ne leur était plus arrivé depuis la saison 1976-1977. A ce jeu, il convenait de mettre en relief l'opportunisme du jeune avant-centre local Ferrando qui, à dix-huit ans, réussit à se jouer à deux reprises de la rugueuse défense adverse. Deux buts obtenus sur trois avec un sang-froid de vieux briscard et qui permirent aux Ajacciens de faire la différence après moins de quarante minutes de jeu. Les Martégaux ne s'en remirent jamais. On craignit un moment que la panne de secteur ne s'avérât providentielle pour eux. Il eût été dommage que le net succès forgé dès la première période de jeu fût balayé par des impondérables. Fort heureusement, la lumière fut de nouveau et le GFCA, après un moment de flottement, se reprit fort bien pour terminer tambour battant une partie qu'il ne mena peut-être pas à sa guise, mais il laissa entrevoir de réelles possibilités d'autant plus que dans les semaines à venir elle pourra enregistrer la rentrée de trois titulaires qui paraissent indiscutables de prime abord.

Dominique FIGARELLA.

Malheureux Blésois

BLOIS. — La pluie diluvienne qui s'abattit sur Blois environ une heure avant le début de la partie fit craindre un moment au déroulement de la rencontre, l'arbitre, M. Swirog, après un tour de piste sous les éléments déchaînés, prenant finalement la décision de faire jouer alors que le terrain, gorgé d'eau, était vraiment à la limite du praticable. Cela gâcha donc totalement une rencontre qui promettait beaucoup et malgré l'évidente bonne volonté des acteurs, cette grande première fut loin de tenir ses promesses.

Malheureux, car il pouvait espérer faire une bonne opération financière, Blois le fut également sur le terrain où il laissa échapper pour le moins le point du match nul. Comme cela se passe souvent en de pareilles circonstances, tout se joua alors que l'on s'y attendait le moins : sur le côté gauche du terrain, à plus de vingt mètres du but blésois, Castellani tenta sa chance sans grande conviction, nous sembla-t-il, mais son ballon passa, on se demande comment, sous les pieds de deux défenseurs blésois, allant surprendre le gardien Tisiot qui ne s'attendait certainement pas à cela, tellement le tir lui semblait peu dangereux et son ultime réflexe ne put empêcher le ballon de terminer sa course au fond de ses filets.

Ce fut le seul but d'une rencontre qui ne vit que rarement les attaquants se mettre en évidence. Ceux de Cannes étant cependant les meilleurs en première mi-temps, car s'adaptant beaucoup mieux au terrain. Ropero et surtout l'allier droit Bahoken se montrant souvent à leur avantage. Abandonnant son football trop précieux, Blois se retrouva après la pause jouant plus large et faisant plus rapidement circuler le ballon. Mais Cannes tenait à son mince avantage et avec une défense renforcée ne s'embarrassant pas de fioritures, il sut faire face à une grosse pression adverse.

Les Blésois, malgré une constante domination, ne parvenaient pas à égaliser, ce qui aurait été pourtant justice et ils furent malheureux jusqu'à la dernière minute quand Devin, alors que la défense adverse était totalement mise hors de position, vit son tir renvoyé par le poteau.

Gabriel RENARD.

Poigne de fer et séduction

PORTE DE MONTREUIL. — En quatre-vingt-dix minutes, le Paris FC a balayé tout ce qui lui restait de doutes et de craintes. D'accord, en face, l'opposition n'était pas très consistante. Mais davantage que le score, c'est la manière qui a séduit et qui a fait dire à Roger Lemerre : « Il y a bien longtemps qu'un match ne m'avait pas apporté autant de satisfactions. Enfin un jeu comme on doit le concevoir, enfin un football collectif et des redoublements de passe. J'ai également senti chez chacun la volonté de mettre ses partenaires dans les meilleures conditions. Et ça, ça m'a fait très plaisir. »

L'affaire fut vite réglée, et dès la sixième minute, les joueurs de Cuiseaux comprirent qu'ils avaient de gros soucis à se faire, lorsque Drouilhat leva le nez, expédia une transversale dans le dos de la défense adverse et que Bianchi trompa pour la première fois Gibert. Et pourtant ce brave Gibert ne se ménagea pas pour montrer tout son savoir. Seulement voilà, ses petits camarades n'arrivèrent jamais à jouer dans le même ton, que lui excepté Carreno. Même Bargas avait des absences.

Mais sur un penalty de Bianchi, à la suite d'une faute de Nadan sur Quéry, Gibert fut sans réponse. Tout comme, à deux minutes de la fin, il ne put s'interposer à une reprise de Quéry sans plus de réussite.

Cuiseaux ne pluere pas encore, mais Paris FC sourit déjà. Normal, cela ne lui était pas arrivé depuis de mois. Et au vu du spectacle proposé dimanche après-midi, on se demande si après tout, ces gars-là ne sont pas en mesure de venir déjouer les plans des plus ambitieux. On savait déjà que Paris FC possédait une bonne défense : avec l'arrivée de Maculiewicz, celle-ci a encore gagné en rigueur. On savait aussi que Paris FC avait un bon fonds de jeu : il l'a encore amélioré. Alors, si en plus Paris FC se met à marquer des buts, on n'est peut-être pas au bout de notre étonnement. Même si Lemerre conclut prudemment : « La marge de progression existe. »

Patrick URBINI.

DESMENEZ : «Reims peut mieux faire»

MULHOUSE. — Léon Desmenez, l'actuel entraîneur de l'équipe de Reims, est un homme du bâtiment. De 1955 à juin 1971, il fut l'adjoint de Domergue à Valenciennes. Là, il contribua à sortir de nombreux jeunes et parmi ceux-ci Dropsy et Neubert pour ne citer que ces deux-là. En juin 1971 il passa à Reims où il connut différents postes avant de reprendre seul l'entraînement de l'équipe cette saison. Homme de bon sens, menant parfaitement sa barque, Desmenez sait travailler dans la bonne humeur avec même souvent une certaine jovialité de pur Nordiste, mais cela ne saurait faire oublier une certaine rigueur et des conceptions qu'il tient pour l'essentiel de son ami Robert Domergue.

(Victor PERONI)

« Léon, cette équipe de Reims qui a gagné ses deux premiers matches et surtout celui à Mulhouse semble bien partie ?

— Oui bien sûr, encore qu'à Mulhouse sur un terrain fort difficile parsemé de flaques d'eau vous ne l'ayez pas vu sous son meilleur aspect. Nous pouvons mieux jouer. Mais à Mulhouse l'essentiel était de s'accommoder au mieux des circonstances spéciales de jeu. Je crois que nous y sommes bien parvenu. C'est l'essentiel. Et pourtant il nous manquait Lechantre qui s'est blessé au cours d'un match amical.

— Pierre Lechantre en effet est une des recrues de cette saison ?

— Oui, avec Robert Jonquet qui est devenu président de la commission technique et les dirigeants nous avions voulu donner une plus grande maturité à l'équipe. D'où le recrutement de quatre éléments : Arribart, Troussier, Lechantre et Bédouet. C'est-à-dire deux attaquants, mais aussi deux défenseurs. Troussier, il y a longtemps que nous le voulions alors que Arribart et Lechantre (si j'excepte l'expérience marseillaise) n'ont joué qu'en Première Division.

— Finalement vous avez une défense centrale toute neuve ?

— Oui, c'était d'abord ce que nous avions recherché car la saison dernière si nous avions marqué 55 buts ce qui n'est finalement pas mal, nous en avions quand même concédé 56 ce qui est beaucoup trop. D'où la venue d'Arribart et de Troussier que nous avons recrutés pour asseoir notre défense et partant de là notre équipe. Jusqu'à présent les résultats sont bons.

— Ce Championnat vous paraît-il plus dur que le précédent ?

— Peut-être pas plus dur, mais plus fourni car les équipes, je parle de notre groupe, ont semble-t-il fait un effort vers le professionnalisme, alors évidemment les affrontements importants risquent d'être finalement plus nombreux. »

— Quelle équipe à votre avis est à surveiller le plus ?

— Bien sûr, je vous dirai que toutes les équipes sont à prendre en considération, mais l'équipe que je place au-dessus, c'est incontestablement l'équipe de Rennes qui justement s'est renforcés dans le sens le plus professionnel qui soit. Rennes était déjà professionnel évidemment, mais désormais je pense que c'est le prototype de l'équipe qui peut viser plus haut. Nous aurons d'ailleurs le loisir de voir cela très vite puisque nous recevons les Bretons vendredi prochain. Pour nous ce sera un excellent test.

— Quelle place souhaiteriez-vous pour votre équipe ?

— Il est toujours très difficile d'annoncer la couleur en football, il y a tellement d'aléas, mais notre objectif cette saison est de nous trouver constamment dans le premier tiers du classement. Bien sûr, si l'occasion se présentait de faire mieux, nous essayerons de sauter sur l'occasion. Par exemple s'il nous arrivait comme à Nœux-les-Mines l'an dernier, nous ne serions nullement mécontents. Mais c'est une autre histoire.

— Vous êtes bien armés pour ce long Championnat au rythme rapide ?

— Eh bien, nous avons un groupe de 15 joueurs. Il est évident que si nous connaissions quelques pépins, il faudrait aiors puiser dans notre centre de formation où nous avons actuellement une douzaine d'éléments.

— Comment faites-vous vos déplacements ?

— C'est très simple, nous essayons de les faire le plus rapidements possible sans pourtant utiliser l'avion. Ainsi nous sommes arrivés à Mulhouse samedi à 16 h 45, nous avons pris la collation en face du stade et ensuite nous sommes allés nous préparer. Après le match nous avons repris le train via Paris en couchettes de première et nous étions de retour à Reims avant neuf heures. Ce qui ne nous a pas empêchés de faire ce dimanche matin une séance de décrassage dans la parfaite bonne humeur car lorsqu'on gagne cela arrange beaucoup de choses. Mais nous recherchons avant tout la récupération. Nous ferons aussi certains déplacements par autoroutes. Mais nous les régions pour éviter à nos joueurs le moins de fatigue possible. »

Une tactique payante

ABBEVILLE. — Robert Dewilder était venu avec son équipe de Blois voici un an, et pour ne pas avoir voulu adapter un système très défensif, s'en était retourné avec un 3-0. Au match retour, les contres abbevillois avaient encore fait mouche.

Cette saison, Dewilder, plus élégant que jamais avec ses cheveux bouclés, est passé à Limoges. Il tenait absolument à ne pas renouveler les mêmes erreurs et à se montrer beaucoup plus réaliste. En un mot, il souhaitait que son équipe pratique, comme le font aussi toutes les formations qui se déplacent, c'est-à-dire, défendre avant tout. « Cela nous a pas mal réussi, reconnaît le coach de Limoges. Nous avons joué pour ne pas perdre, et nous ne voulions surtout pas tomber dans le piège d'Abbeville, qui souhaitait nous attirer dans son camp. Hors, c'est le contraire qui s'est produit. Nous avons laissé venir les Abbevillois, et cette tactique a bien réussi. »

Robert Dewilder admettait toutefois qu'à domicile ses hommes jouent différemment. « D'une semaine à l'autre, notre comportement évolue. » L'entraîneur limogeaud vantait les qualités de son adversaire du jour : « Une équipe qui a du répondant et qui possède un public très chaud. » De l'autre côté, l'entraîneur picard Robert Tyrakowski n'en voulait pas à ses hommes qui avaient fait le maximum pour tenter d'obtenir la victoire. » Nous avons perdu un point, car ce match était à notre portée. Limoges m'a paru plus faible que la saison dernière, et ne fut jamais dangereux. Quant à nous, cela revient bien sur le plan de la condition physique, mais il reste un petit problème de cohésion à régler dans la ligne d'attaque. »

Lionel HERBET.

Suivant la tradition

QUIMPER. — Guingamp n'a pas failli à la tradition en remportant son sixième succès consécutif à Quimper. Pourtant, en Cornouailles, on avait bâti beaucoup d'espoirs sur ce match, fort des précédentes prestations, et notamment d'un récent succès devant ces mêmes Guingampais (5-3). Mais on n'a retrouvé samedi soir cette équipe quimpéroise, fringante et alerte que pendant les trente premières minutes. Elle ne sut ensuite jamais choisir entre l'attaque et la défense, et le jeu offensif fut trop souvent confié aux seuls avants, mal soutenus par un milieu de terrain très réservé.

Certes, Guingamp força cette prudence par des attaques incisives dont l'une à la demi-heure de jeu, s'avéra décisive. Lucas vit un boulevard dans la défense quimpéroise et y lança Letemahulu qui réussit enfin à battre Lachivert après deux autres tentatives où le gardien avait pris le dessus. « En avant » n'eut plus ensuite qu'à contrôler le match sans pour autant réaliser un grande partie, comme le reconnaissait Kerzoré à l'issue de la rencontre.

« Content de la victoire, bien sûr, mais nous n'avons pas connu trop de problèmes devant les attaques décousues de Quimper. »

L'entraîneur Marc Rastol était, lui, beaucoup plus réservé et cherchait encore une explication à cette contre-performance qui engendre déjà le doute dans son équipe et chez les supporters. Autre déception pour Quimper, le public n'a pas répondu comme les dirigeants l'attendaient, mais les absents n'ont sans doute pas eu tort.

Pierre GASSOT.

L'opportunisme du Stade

SAINT-OUEN. — Un point d'acquis dans le Championnat de Division II. Un point que l'on espère suivi de beaucoup d'autres du côté du Stade Français. Un point auquel on ne croyait pas vraiment, mais qui, avec un peu de recul, aurait pu être doublé si les joueurs parisiens avaient eu un poil supplémentaire d'expérience.

On ne parle pas de la réussite car, de ce point de vue, ils n'en furent pas démunis. Transformer deux occasions en buts sur trois réelles, c'est la meilleure preuve que les attaquants du Stade sont adroits. Et ils le sont, c'est indéniable. Ce sera d'ailleurs la grande force des Stadistes cette saison. Pouvoir profiter des quelques erreurs de l'adversaire pour faire la différence. On appelle cela aussi de l'opportunisme.

Le milieu de terrain parisien a, de surcroît, effectué un gros travail de récupération, de colmatage aussi. C'est lui qui permit au Stade Français de tenir le choc pendant les vingt premières minutes de la partie au cours desquelles Dunkerque fit quelques incursions dangereuses dans la moitié de terrain du Stade Français. Un travail payant puisqu'en fin de première mi-temps, Collat puis N'Gouette purent placer leur équipe sur une bonne rampe de lancement.

Bon, reste la défense. La défense centrale pour être plus précis. La valeur individuelle des joueurs n'est pas en cause, mais il est évident que leur entente n'est pas encore au point. Elle coûta le deuxième but dunkerquois. En plusieurs fois, l'on put remarquer les hésitations de Lacroix (il vient du Paris FC) quant à définir son propre placement. « Ce sont des automatismes qui se travaillent à l'entraînement », avouera Muscat, son accolyte de la défense.

Reste maintenant à confirmer ce résultat.

Patrick DESSAULT.

Un véritable régal

ROUEN. — Si Rouen a incontestablement réalisé un très grand match, Besançon, de son côté, n'a pas montré son vrai visage, celui d'une équipe qui fera parler d'elle cette saison. Il y a des signes qui ne trompent pas. Seulement, pour tenir tête à « la bande à Vicot », samedi soir, il fallait être sacrément fort.

Les Rouennais ont pris l'ascendant sur leurs adversaires dans tous le domaines. Les trois buts ont été marqués par Heaulmé (32e), Malbeaux (40e), Beltramini (49e). Le milieu de terrain n'a laissé aucun ballon au vis-à-vis ; quant à la défense, elle s'est montrée intraitable au point que les Bisontins n'ont pas franchi plus de dix fois la ligne médiane durant les 90 minutes de la rencontre. Virevoltant, agressifs sur toutes les balles, et pleins d'initiatives, les Normands ont régalé les quelque 5 500 spectateurs du stade d'un football comme on voudrait en revoir souvent. Ce match représentait un test sérieux pour le coach local, il peut dormir plus tranquille, ses garçons ont amplement démontré leur valeur tant individuelle que collective.

Il sait maintenant que son équipe peut faire aussi bien et même mieux que l'an dernier, seulement la saison est longue et il faudra se montrer aussi entreprenant pour de longs mois encore. Quant à Besançon, il s'est laissé piéger mais attention certains joueurs ne semblent pas encore suffisamment affûtés, et il ne fait aucun doute que l'on saura tirer les enseignements de cette défaite car on ne baisse pas si facilement la tête sans réagir en Franche-Comté.

Jean-Jacques ANDRIEU.

Deux points précieux

ANGOULÊME. — « C'était déjà le match à gagner et ces deux points nous ferons énormément de plaisir », avouait Hervé Goursat, le capitaine angoumoisin, après une rencontre qui se décida sur des coups de pied arrêtés, un coup franc et un corner repris de la tête par Crapoulet (33e) et Ravail (70e), pour Angoulême et un coup franc joué rapidement par Eustache alors que Chemier organisait sa défense pour le SCO.

Dans le contexte de cette rencontre les deux camps n'étaient pas mécontents. Finalement, à Angoulême, Stankovic, Goursat, Crapoulet et Tournelle tinrent leurs places malgré leurs bobos mais les deux derniers n'allèrent pas au bout des 90 minutes. Cette victoire levait les inquiétudes nées de la malchance connue à Guingamp.

A Angers, Delpierre, Seweryn et bien entendu Bousdira, absent encore pour trois semaines, évoluaient avec huit joueurs de 20 ans. Cela n'inquiétait pas René Cédolin qui ne faisait pas la fine bouche sur le résultat.

« Nous étions plus tendres malgré nos généreux efforts mais notre réaction alors que nous étions menés 2-0 est très encourageante. Revenus à 2-1, nous avons même espéré le match nul, ce qui aurait été extraordinaire devant une équipe très solide et sans doute une des meilleures du groupe. »

Il est un fait que les jeunes éléments d'Angers les Avrillon, Piniarski, Heyman (stoppé par une entorse de la cheville), Lopez, Guégan, Audrain ont découvert sans complexe les rudes joutes de la Deuxième Division, ne baissant jamais les bras malgré une fatigue visible en fin de match.

Pour Angoulême, qui cherche encore ses marques, bien que l'équipe ait été très peu modifiée, les grands sujets de satisfaction ont été l'affirmation de Crapoulet dans son rôle d'arrière moderne et les possibilités entrevues chez l'ex-Marseillais Hervé Florès dont les excellents remises de balle seront encore plus payantes lorsqu'il aura à ses côtés un Stankovic en pleine possession de ses moyens et le Polonais Scojnacki. A ce moment-là, les deux fers de lance Ravail et Tournelle n'auront plus d'excuse de manquer les occasions de but.

Lucien REYNAUD.

Des raisons d'espérer

CALAIS. — Les Calaisiens ont peut-être perdu le match, mais ils ont gagné l'estime de leur public. Avec un bel enthousiasme, les joueurs de Fardoux ont joué crânement leur chance, mais ils se sont heurtés à un adversaire qui avait à venger sa déconvenue de Nœux. Après avoir échoué de justesse à deux reprises, les Calaisiens devaient ouvrir le score par Bourré excessivement remuant et que la défense du Havre avait bien du mal à contenir.

Les visiteurs prirent cependant le dessus en seconde mit-temps. Olarevic ruinant, à lui seul, les espoirs calaisiens en offrant, sur corner, le but égalisateur à Bansaye, avant de réussir lui-même le but victorieux d'un maître tir du gauche. Ce succès faisait évidemment la joie de Léonce Lavagne, l'entraîneur havrais : « Ces deux points effacent notre contre-performance de Nœux. Voilà qui équilibre notre tableau de marche, et cette victoire n'est pas volée compte tenu du pressing que nous avons effectué en seconde mi-temps et des possiblités de but qui se sont offertes à nous. Cela dit, Calais, en continuant de jouer de la sorte avec le même esprit, ne devrait pas rencontrer de problème pour se maintenir. Il y a des possibilités dans cette équipe. » Son collègue calaisien Jacques Fardoux était, quant à lui, assez déçu du résultat : « Nous n'avons pas été ridicules, loin de là, et nous avons prouvé nos possibilités en confirmant notre comportement à Angers, mais c'est le score qui compte et il est toujours ennuyeux de s'incliner sur son terrain. Nous voici maintenant dans l'obligation de récupérer dans les deux déplacements successifs qui nous attendent à Guingamp, puis à Quimper. »

De cette défaite devant une équipe aussi solide que Le Havre, les Calaisiens ont cependant des raisons de ne pas désespérer.

Hervé DEGUINES.

Satisfaction générale

MONTLUÇON. — Il n'y a pas eu de perdant, samedi soir à Dunlop, où les Nordistes, à l'image de Stassiewitch, levait les bras au ciel au coup de sifflet final, s'estimaient satisfaits d'avoir pris un point à l'extérieur et où R. Gardien, compte tenu des ambitions respectives, faisait remarquer : « Que c'était un point de gagner pour ses Montluçonnais ». Des Montluçonnais qui ont confirmé leurs débuts de Châteauroux (0-0) et qui ont eu surtout le mérite de revenir à égalité au score, après que Kuternak, bénéficiant de deux contres favorables, eut marqué, de près et en force, sur corner, à la cinquantième minute.

Huit minutes plus tard, une remarquable ouverture de Baratelli libère Locatelli sur l'aile droite, et Tomaszewski, venu de loin, percutait, de l'intérieur du pied au fond des filets, le centre au cordeau de son co-équipier.

Dominée physiquement — Auclair, 1,74 m, 75 kg, face à Tirloit (1,88 m, 87 kg) — l'équipe de R. Gardien ne céda jamais après un premier quart d'heure difficile et prit sa juste part dans le contrôle du match.

Les occasions de buts également furent réparties équitablement et, c'est bien pourquoi ce nul donna satisfaction aux deux parties. tant il est vrai que Nœux, d'une part, s'estime encore loin de son meilleur rendement et que, d'autre part, Montluçon vient de prendre deux points face à des équipes de haut de tableau en toute logique.

Maurice GOUX.

De belles promesses

RENNES. — 9 140 spectateurs payants, la meilleure assistance de la seconde journée du Championnat, le public rennais est prêt à soutenir son équipe vers les sommets. Oh ! il se peut qu'il n'ait pas été totalement conquis par le succès des Rennais face à Châteauroux, mais on ne peut pas dire qu'il leur en ait tenu grief. Comme les Rennais ont eu la bonne idée de marquer à la toute dernière minute, on serait même tenté de dire que les spectateurs ont de la sorte oublié les imperfections pour ne retenir que le résultat et le succès.

Les supporters rennais ont également découvert leurs nouveaux joueurs. Et à ce propos, on peut affirmer qu'ils n'ont pas été déçus. A commencer par Tischner qui pourrait bien devenir la révélation de cette saison s'il continue de la sorte. Il sait tout faire, ce jeune homme : construire quand il le faut, s'engager balle au pied, venir soutenir ses avants, tacler, dégager, un registre assez complet pour un joueur évoluant en Deuxième Division et qui comme ses camarades Dusé, M'Pelé Vésir et Bonzik, les nouveaux, n'entendant pas y faire un long séjour.

Dans ces conditions, on comprend que Revelli se soit montré satisfait de la prestation de ses élèves.

« On n'a vraiment pas à rougir de cette défaite devant une telle équipe car il nous faut retenir le dernier but marqué à l'ultime minute de la rencontre. On essayait à ce moment-là d'égaliser et nous avons desserré notre étreinte. A la vue de ce match, je peux avancer que nous terminerons encore aux premières places cette saison. Dommage que l'on manque de finition devant. Dommage aussi que l'arbitre ait sifflé un penalty qui m'a semblé bien sévère. » Et Revelli de regretter quand même ce but de la dernière minute car c'est à peu près dans le même temps que l'an dernier. Châteauroux avait dû abandonner le partage des points.

Le public rennais peut cependant se poser une question : le Stade Rennais a-t-il les moyens de ses ambitions ?

Si on ne savait pas que Châteauroux est une formation difficile à manœuvrer, car elle joue très groupée au centre du terrain, on pourrait peut-être émettre des doutes après des incertitudes dans le jeu qui ont duré plus d'une heure. Mais de belles promesses sont quand même nées samedi soir. A commencer par le compartiment défensif dont il ne fait pas de doute qu'il constituera le point fort de l'équipe. Si Rennes prend l'avantage à la marque même à l'extérieur, il sera difficile à ses adversaires de faire passer le résultat dans le sens contraire.

Reste à travailler la coordination entre la ligne intermédiaire et l'attaque. Contre Châteauroux, ce ne fut pas le point fort. Mais quand on connaît la valeur des hommes qui évoluent à ce niveau, on ne peut qu'être optimiste. Surtout lorsqu'un joueur comme Bonzik est encore sur la touche. Surtout si Saliné met autant d'ardeur et de détermination dans son jeu.

Rennes n'a peut-être pas terminé son rodage tactique, mais il semble avoir tant de possibilités qu'on le croit capable de faire face à ce rodage. Les résultats sont d'ailleurs là pour confirmer ce qu'on avance.

Pierre ROMER.

CONFIDENTIEL

Les Montluçonnais ont été impressionnés pa l'intensité de la séance d'entraînement que dirigea pendant presque deux heures, samedi matin à Dunlop, l'entraîneur de Nœux, G. Houiller.

Tout comme la saison dernière, le premier but montluçonnais a été marqué par Tomaszewski à la 48e minute contre Grenoble, le 9 août, et à la 58e minute contre Nœux, le 8.

Pancho Gonzales, le nouvel entraîneur local, eut un cas de conscience au cours du match Blois-Cannes. Bien sûr, il espérait la victoire de son club, mais comme son fils opérait dans la formation adverse, il ne souhaitait pas tellement sa défaite. Finalement, il n'a donc pas tout perdu dans cette rencontre.

La Fédération polonaise venant d'accorder son visa de sortie à Janik Pauwel, ce joueur sera certainement qualifié dans les prochains jours et il devrait faire bientôt des débuts fort attendus dans l'équipe blésoise.

La pluie tomba avec une telle violence avant le match Blois-Cannes qu'en quelques minutes le terrain fut par endroits transformé en piscine. L'arbitre, M. Swirog, hésita, puis en survêtement il parcourut le terrain en courant sous la pluie et dans les flaques d'eau, prenant finalement la décision de jouer. La partie alla certes à son terme, mais le spectacle fut totalement gâché.

Burkhard, le nouveau Grenoblois, n'a pas encore pris du service. Quelques solides séances d'entraînement et il sera totalement compétitif, peut-être entrera-t-il en lice vendredi à Nîmes ou dans quinze jours conte Marseille, à Grenoble.

Beaucoup de monde dans les tribunes de Saint-Ouen où se déroulait la rencontre Stade Français-Dunkerque. Notamment Jean-Marie Lawniczak, l'entraîneur du Racing CP, qui put ainsi revoir jouer Bouzaglou qui évoluait encore au RCP l'an dernier. Mais aussi revoir des hommes comme Giachetti, Zaremba, Robert Domergue qu'il a bien connus quand il jouait à Valenciennes.

En direct de Mulhouse

● Pour le match Mulhouse-Reims, les spectateurs avaient loué 1 200 places, ce qui ne s'était jamais vu à Mulhouse pour un match de Championnat, et finalement ils étaient plus de 6 000 au stade de l'Ill pour cette première qui se termina par la victoire de Reims. « Je suis surtout déçu pour les spectateurs », expliquait après la défaite de son équipe le jeune président de Mulhouse, André Goerig.

● Le président de Mulhouse, qui reprit l'équipe en main la saison dernière avec l'idée bien arrêtée d'en faire une équipe pro, marche la main dans la main avec le maire de la ville, Joseph Klifa, un pied-noir, bien entendu, passionné de football et qui a créé une société d'économie mixte, la deuxième en France après celle de Lille et la première de Deuxième Division.

● La mairie de Mulhouse accorde une subvention de 80 millions de centimes à son équipe et a mis 49 millions de centimes dans la société d'économie mixte.

● Le président mulhousien, qui est éditeur publicitaire, passe deux jours toutes les semaines à Paris pour son travail, mais cela ne l'empêche nullement de s'occuper au mieux des affaires de son club. C'est ainsi que les dix nouveaux joueurs mulhousiens ne lui ont coûté que 370 000 de nos francs.

● Ouattara, qui, avant de jouer à Orléans et Avignon, avait débuté à Angers bien que contacté par une douzaine de clubs, a préféré Mulhouse pour rejoindre Guillou qu'il avait connu au SCO.

● Jean-Marc Guillou, outre son ancien partenaire Jean-Noël Huck, qui jouait avec lui à Nice, a fait venir le jeune Azuréen Barelli qui à l'époque où Guillou était niçois opérait en Division III.

● « Bien sûr, c'est contrariant, mais ce n'est quand même pas dramatique », expliquait Guillou après cette défaite. Et d'ajouter : « Nous rattraperons cela. »

● En dépit de cette défaite à domicile, Jean-Marc Guillou espère bien que son équipe sera compétitive pour la montée : « Et cela, dit-il, en jouant le jeu aussi bien à l'extérieur que chez nous. »

● Des amis suisses de Neuchâtel avaient fait le déplacement pour assister au premier match mulhousien de l'équipe de Guillou qui a laissé un très grand souvenir en Suisse. Plusieurs joueurs de Neuchâtel auraient d'ailleurs aimé suivre Guillou à Mulhouse.

● Une des raisons primordiales de la venue de Guillou à Mulhouse c'est qu'il désirait continuer à jouer et pour cela il a refusé d'être directeur sportif du Paris-Saint-Germain (notamment).

● « Dans ce Championnat, dit Guillou, il faut se méfier de toutes les équipes, la preuve notre défaite contre Reims, mais pour le classement final nos rivaux directs devraient être Rennes, Besançon, Le Havre, Rouen. » Le Havre sera d'ailleurs le prochain adversaire de Mulhouse au stade de l'Ill.

● L'ex-Sochalien Eugène Battmann, qui avait précédé Guillou comme entraîneur à Mulhouse, s'occupe désormais des jeunes tout en aidant Jean-Marc, tandis que l'ancien pro Daniel Bourgeois est directeur sportif.

● Jean-Luc Arribart, qui est né à Rennes et a débuté au Stade Rennais, attend avec une certaine curiosité le match de vendredi entre Reims et Rennes, lui qui est désormais le capitaine et libéro de Reims.

● Après la victoire de Reims devant Mulhouse, Troussier, le stoppeur de Reims, déclarait en souriant : « C'est pas tellement la peine de parler de nous, cela évitera qu'on nous attende partout comme une équipe à battre. »

● Eric Bédouet, une des recrues de Reims qui jouait la saison dernière à Thionville, a éprouvé beaucoup de plaisir à retrouver Jean-Marc Guillou avec lequel il avait eu, quelquefois, lorsqu'il débuta au SCO Angers, l'occasion de jouer.

● Comme Guillou avait eu l'occasion de leur dire que Ben Said arrivait souvent en retard à l'entraînement, des amis suisses de Guillou ont offert une montre (suisse, bien sûr) au joueur de Mulhouse.

A la huitième minute du match Stade Français-Dunkerque, l'on entendit un bruit très sec. C'était le résultat du choc entre Muscat et l'attaquant nordiste Vanhoutte dont le cuir chevelu éclata, nécessitant ainsi cinq points de suture.

Joël Quiniou, l'arbitre national et nouvel international, aura vu trois matches la semaine dernière. Deux qu'il dirigea (Bordeaux-Valenciennes et Sochaux-Saint-Etienne) et un autre, Stade Français-Dunkerque, où il n'était que spectateur.

A noter que pour le tableau d'affichage à Saint-Ouen lors du match Stade Français-Dunkerque, le score était toujours nul à la mi-temps alors que l'équipe parisienne menait deux buts à zéro.

Jean-Michel Prenveille, nouveau venu au Stade Français et ex-attaquant de Valenciennes, n'a pu jouer samedi soir faute d'autorisation par le Groupement, ce dernier ayant encore quelques détails à régler concernant ce joueur.

Le Stade Français, comme beaucoup d'autres équipes, a adopté le numérotage fixe pour toute la saison. C'est ainsi que Bouzaglou, attaquant, porte le numéro 5 et Bello, défenseur, a le 11 dans le dos.

Le jeune avant-centre Pascal, auteur de trois buts contre Ajaccio, a confirmé son excellente forme en battant par deux fois l'infortuné Conrath. Où s'arrêtera ce pur produit marseillais ?

Le record de public ne fut pas battu samedi à Gueugnon, pour cette belle tête d'affiche, la période des vacances n'est sans doute pas étrangère à cette fréquentation moyenne des tribunes de Jean-Laville.

Dans les vestiaires marseillais, l'entraîneur Gransart affichait, certes, une joie certaine après la victoire de ses poulains mais il restait néanmoins lucide en pensant déjà à la venue de Blois vendredi au Stade-Vélédrome.

Les quelques supporters marseillais, qui avaient effectué le voyage en Bourgogne, acclamèrent leur équipe de retour aux vestiaires en agitant de magnifiques drapeaux bleus et blancs aux couleurs du club phocéen.

La tribune de presse était bien remplie à Gueugnon samedi : les journalistes marseillais accordant une nouvelle confiance aux jeunes loups de la Canebière, avaient, en effet, tenu à effectuer ce premier déplacement qui, bien entendu, les a comblés.

Garceran, qui vient d'être opéré à Ajaccio (kyste au genou) est attendu prochainement à Béziers. Il a obtenu une dérogation lui permettant de signer une licence pour son ancien club pour lequel — gros avantage — il ne ferait pas mutation.

Vu le départ important de nombreux titulaires à part entière la saison dernière : Mansouri, Martinez, Maya, Parodi, auxquels s'ajoutent les indisponibles : Laguerre, Couronne, Tur, Moine... Béziers a demandé une dérogation pour pouvoir aligner un quatrième joueur sous licence « M ».

Parmi les neuf nouveaux joueurs venus grossir les rangs de l'AS Biterroise cette saison, deux seulement, Rose et Maillard, ne « font » pas mutation. Pelletier n'a pas fini d'avoir des insomnies pour arriver à composer son équipe en étant dans l'obligation de laisser sur la touche des éléments qui lui rendraient bien service.

Le trésorier biterrois a le sourire. Il a déjà vendu deux fois plus de cartes de membres du Comité directeur que la saison dernière : « Ce qui me réjouit le plus, dit André Galinier, c'est qu'il y a une forte proportion de jeunes parmi nos nouveaux membres et il semble donc que la relève du football bleu et rouge soit assurée. »

Une fois de plus, pour toute rencontre comme pour toute rencontre importante se déroulant à Sauclières, une bonne dizaine de journalistes de la presse écrite, sans parler des radios, de la télé... se sont disputé les deux seuls postes téléphoniques mis à leur disposition. Si l'on ajoute que le banc de presse est réduit à sa plus simple expression — une courte planche — et que l'un de ces téléphones se trouve dans l'infirmerie, on jugera de la façon dont la presse est reçue à Béziers.

Bien qu'il se sente particulièrement motivé quand il rencontre Toulouse, son ancien club, Borgoni avait parfaitement réussi jusque-là à se contrôler. Capitaine exemplaire la saison dernière, il s'était même très assagi. Pourtant, alors qu'il restait moins d'une minute à jouer, ses nerfs ont craqué et le court pugilat qui l'opposa à Krimau risque fort de lui permettre de pouvoir méditer un moment sur les devoirs de sa charge.

Le Yougoslave Vuckovic a fait une entrée remarquée dans sa nouvelle équipe et en réussissant les deux buts qui ont permis chaque fois à Béziers de revenir à la marque, relançant ainsi l'intérêt de ce match poursuite captivant.

Après qu'il eut réussi le second but biterrois, Vuckovic fut victime de l'enthousiasme de ses coéquipiers qui, en lui sautant dessus pour le féliciter, ont ravivé sa blessure à l'épaule contractée en amical face à Grenoble lors de son match d'essai à Béziers.

A la fin du match, Pintenat eut des paroles déplorables, assorties de menaces, envers le président de l'ASB, Mathieu Torre, qui est pourtant la correction même, et là aussi « l'affrontement » du capitaine toulousain avec le soigneur du club biterrois, venu à la rescousse de son président, fut évité de justesse.

La sonorisation du stade, muette lors du premier match de la saison à Béziers, a été prise en main, en ce qui concerne les annonces sportives, par un vieil ami du club. Le dévoué Peyré s'est d'ailleurs fort bien comporté dans ses nouvelles fonctions de speaker improvisé.

Tosic, le second Yougoslave de l'ASB, n'avait pu être aligné devant Toulouse. Il lui manquait vingt-quatre heures pour être qualifié. Il fit une éclatante démonstration de ses talents dans le match d'ouverture qui opposait l'équipe réserve aux juniors du club.

Le stade Delique, à Abbeville, a vu sa capacité agrandie avec la construction d'une tribune de sept cents places. Autour du terrain, un grillage a été installé.

Les deux stoppeurs du match Abbeville-Limoges, Mouchon et Goutoule, qui ont réussi un match parfait, ont la particularité d'être barbus.

Abbeville a désormais un nouveau sponsor, le Crédit du Nord, qui succède à Kindy.

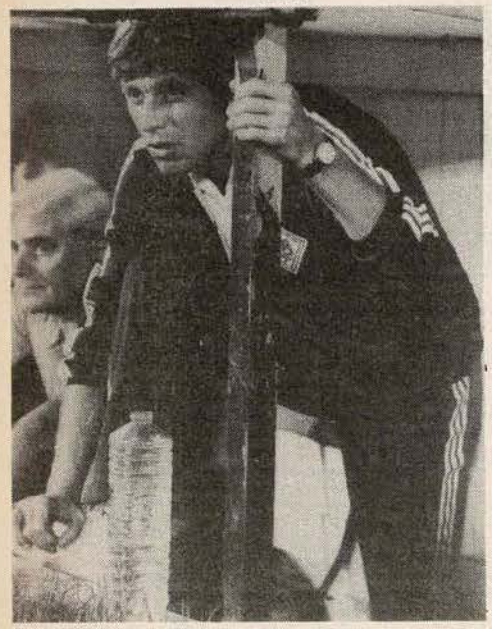
Le néo-Abbevillois Gérard Chesnin, qui souffre d'une arthrite pubalgique, va bientôt reprendre l'entraînement.

Il y avait un certain Borelli dans les tribunes du stade Diochon au cours du match Rouen-Besançon. Il ne s'agissait pas donc du président du Paris-Saint-Germain mais simplement de son frère Laurent qui s'occupe désormais de la revue « Aller Rouen ».

A l'issue du match Rouen-Besançon, les deux entraîneurs s'expliquaient :

R. VICOT (Rouen) : « Avec un match comme ça, on peut être ambitieux et viser aussi haut que l'année dernière. Je suis satisfait de l'ensemble de mes garçons qui ont su montrer à la fois leur constance et leur sens du jeu collectif. Il faudra probablement compter sur nous pour le sprint final. »

Incorporé au 525e régiment du train, à Arras, depuis quelques jours, l'avant-centre Calaisien Fabrice Bourré réussit à obtenir une permission qui fut la bienvenue, car, non content d'inscrire le but de son équipe, il se révéla tout au long du match, par son activité incessante, l'un des joueurs locaux les plus en vue.



Alain Avisse, l'entraîneur du Stade Français, s'est beaucoup interrogé et a pas mal souffert, à l'image de son équipe, samedi. Mais les Stadistes garderont un bon souvenir de cette soirée puisqu'elle occasionna le premier point glané par le club en Division II.

AFFAIRE À SUIVRE...

Ni canular ni farce. L'idée du Paris Football Club de jouer à Troyes est bien réelle. Roger Zeppellini, lassé de voir son équipe évoluer dans le semi-anonymat de la capitale, cherche toutes les solutions possibles même celles d'expatrier son équipe professionnelle à quelque cent cinquante kilomètres de son port d'attache.

A l'heure présente, les négociations en sont au stade des pourparlers entre la municipalité, les dirigeants troyens et le Paris FC. Un plan est même à l'étude mais rien de définitif en ce qui concerne la date du 12 septembre pour d'éventuels débuts contre Nîmes.

Comme le précise Zeppellini cette « fuite » est uniquement motivée par une question financière. « Cette saison, nous avons fourni un gros effort de recrutement avec pour ambition la montée en Première Division. Le public de la Porte de Montreuil, même assidu, ne nous offre pas la possibilité d'équilibrer notre budget. A Troyes nous aurons l'assurance de tabler sur environ 4 000 spectateurs. »

Hypothèse à retenir, mais qui demande quand même confirmation, car si le public troyen, sevré de football depuis quelques années, sera ravi, il n'est pas évident qu'il deviendra un parfait supporter de l'équipe parisienne, surtout si celle-ci connait le passage à vide de la précédente saison.

De plus, ce coup de poker tenté par les dirigeants parisiens n'a pas encore reçu l'assentiment du Groupement.

Autres points d'interrogation, celui des joueurs, peut-être gênés de jouer leurs matches à l'extérieur et de sacrifier un temps de transport supplémentaire au détriment de la vie familiale. Celui des supporters, même s'ils ne sont pas très nombreux, et qui rechigneront pour effectuer les déplacements.

Pas facile, direz-vous ! Mais Roger Zeppellini a probablement étudié toutes ces possibilités.

Le Paris FC est une grande famille aux dires du président. Ce « coup de force », né, paraît-il, d'une boutade, ne risque-t-il pas de mettre en péril, si l'avenir s'assombrit, l'équilibre d'un club encore très fragile.

A. L.

Laurent Labarthe : un abattage qui en dit long

ABBEVILLE. — Début juillet, les dirigeants abbevillois présentaient leur équipe et notamment les recrues.

Hélas ! très rapidement, leur milieu de terrain, Gérard Chesnin (ex-Laval) était rapidement out, souffrant d'une arthrite pubalgique). C'est un vrai coup dur pour Abbeville. Heureusement, dans le même temps, Besançon cherchait à se séparer de Laurent Labarthe, un joueur d'expérience malgré son jeune âge, vingt-trois ans, et qui, durant deux saisons, n'avait pas manqué un seul match de Championnat. L'affaire se traita rapidement et Labarthe débarqua l'avant-veille du 14 juillet dans la cité de Courbet. Sans connaître ses futurs équipiers, il disputa le premier match amical contre Calais et d'emblée s'adapta au jeu de sa nouvelle formation. Labarthe signait rapidement sa licence (il est prêté une saison par Besançon) et il retrouvait ainsi cette Picardie qui l'avait formé. Né à Roisel, le 2 août 1958, Labarthe a fait ses premiers pas de footballeur dans ce petit club de la Somme et, par la suite, il fut sélectionné en équipe de Picardie des cadets. C'est là qu'il fut remarqué par de nombreux clubs, allant d'abord à Cambrai puis à Metz (trois saisons) et enfin à Besançon (deux saisons). Parce que Varini ne souhaitait plus lui faire confiance, Labarthe n'a pas hésité à revenir dans le Nord, et à avoir plus de responsabilités dans une formation abbevilloise où l'ambiance reste excellente malgré les timides débuts en Championnat. Contre Limoges, Labarthe a tapé dans l'œil des spectateurs par son abattage, sa façon de se battre sur toutes les balles. Très compétitif, clairvoyant, il lui manque toutefois cet esprit de décision dans la zone adverse, car il hésite parfois à tenter sa chance. Parfait équipier, il préfère en effet se mettre à la disposition de l'équipe et ne pas jouer sa carte personnelle. Nul doute qu'avec le prochain retour de Chesnin, Abbeville disposera avec Labarthe, mais aussi avec Campagnac, d'un milieu de terrain très technique et de réelle valeur.

L.H.

Q DE VARINI, l'entraîneur de Besançon : « Incroyable ! On s'est fait étouffer sans jamais être en mesure de réagir. On a été dépassé dans tous les domaines. Il faut dire que, bien prudents, nous ne nous attendions pas à une telle artillerie côté Rouennais. Une bien belle équipe... »

Q En lever de rideau d'Angoulême-Angers, dans l'équipe médicale de la Charente, opérait Michel Differ, dentiste de son état et joueur de l'AS Soyaux, entraîné par le gendre d'Albert Batteux, Henry Dumat. Ce footballeur de qualité n'est autre que le gendre de Jean-Claude Bourrier, secrétaire général de la Fédération française de rugby.

Q Charl, l'attaquant guyanais de Calais, dut suivre la rencontre de la tribune, à sa grande déception, victime d'une élongation de la cuisse, en milieu de semaine, lors d'un match disputé contre Saint-Omer. Il s'était pourtant fait soigner énergiquement, mais le masseur lui avait conseillé de patienter encore deux ou trois jours avantr de reprendre l'entraînement.

Q Ce n'est pas la première fois que ce diable d'Olarevic joue un bien mauvais tour aux Calaisiens. Déjà, la saison dernière, en 32e de finale de la Coupe de France, avec Lille, l'allier gauche yougoslave avait sur coup franc consommé la défaite de l'équipe maritime.

Q Mardi soir aux Sables-d'Olonne, Angoulême retrouvera un adversaire de la dernière Coupe de France : Bourg-sous-la-Roche. Paul Levin en profitera pour tester deux des jeunes espoirs du club, Gastien et Fattery.

Q Parmi les juges de touche, c'est avec beaucoup de plaisir que les Calaisiens ont revu M. Charreire qui avait arbitré leur dernier match de Championnat de la saison dernière contre Romilly, rencontre qui décida du titre et de l'accession.

Q L'avant-centre grenoblois Tuybens a manqué le penalty qui pouvait faire basculer le derby alpin en faveur des Dauphinois. « Quand je me suis élancé pour tirer, je ne savais pas encore de quel côté placer la balle et j'avais la trouille. C'est la première fois que cela m'arrive. »

Q Si le Polonais d'Angoulême Romuald Scojnacki est annoncé pour mercredi soir dans son nouveau club, celui d'Angers, Naburtovicz, n'a pas encore fixé précisément son arrivée. Elle se décidait d'ailleurs au moment où les deux clubs se préparaient pour le match de samedi soir.

Q Henry Dumat, à qui Libourne n'a pas renouvelé son contrat, pense encore jouer cette saison avec Soyaux, club qui l'entraîne depuis un an. Il est par ailleurs avec le président de cette société le principal animateur d'une entreprise d'implantation de courts de tennis.

Q Burkhard, qui arrive du Puy, s'est déclaré fort surpris par le prix des loyers dans l'agglomération grenobloise. Lui qui donnait 1 300 F pour un F5 dans le Massif central est effaré par les cours pratiqués à Grenoble. Il recherche néanmoins une villa en location à 10 ou 20 km de la cité olympique. Mais gageons qu'il ne trouvera rien à moins de 2 500 F.

Amateurs
LA RÉUNION

12e journée

CS Saint-Denis-Léopart	2-1
ST Pierroise-Saint-Pauloise	0-1
Possession-Sainte-Marie	1-3
USB-AS Poussins	0-1
Tamponnaise-Jeanne-d'Arc	0-0
FC Ouest-Sté-Louinne	1-1
Jeanne-d'Arc-Ste-Louisianne	0-0
Léopards-FC Ouest	0-0
Ste-Marie-CF St-Denis	3-0
St-Pauloise-USB	0-0

13e journée

AS Poussins-Tamponnaise	2-1
St-Pierroise-Possession	6-0

Classement. — 1. St-Pauloise, 32 pts ; 2. CS St-Denis et USB, 30 ; 4. Ste-Louisianne, 27 ; 5. Ste-Marie et Léopart, 26 ; 7. St-Pierroise et Poussins, 24 ; 9. FC Ouest, 23 ; 10. Tamponnaise et Possessions, 21 ; 12. Jeanne-d'Arc, 20.

Q Grâce à l'amabilité des responsables de l'Ecole inter-armées des sports, Fontainebleau peut disposer d'un terrain en herbe où il peut préparer ses rencontres.

Q Les parents de Didier Russail sont des supporters inconditionnels : ils n'ont pas hésité à effectuer le trajet Menton-Fontainebleau afin d'assister à l'ouverture de la saison contre Nîmes.

Q Christian Montaubin avait une particularité en Division III : il ne jouait jamais en short, quelle que soit la température. Avec la montée, le portier seine-et-marnais a laissé sa superstition au vestiaire et il ne s'en porte pas plus mal...

Q Patrice Buisset ne néglige aucun détail dans sa préparation. On le vit samedi matin se promener au stade de la Faisanderie et inspecter le terrain avec un visage déjà très concentré. Une preuve de sérieux évidente qui donne déjà des résultats.

Q Guy Roux fut un spectateur attentif de la rencontre à Fontainebleau. Il trouva le succès local amplement justifié et donna au passage des nouvelles encourageantes du jeune Bellifontain Gendreau devenu à présent Auxerrois.

Q Enfin, la pelouse grenobloise est digne de ce nom. Elle qui laissait apparaître des plaques sans gazon et des bosses innombrables la saison dernière, s'est refait une belle santé. Il faut dire que depuis deux mois le gardien du stade et une équipe de spécialistes se sont penchés avec amour sur la malade.

Q Deux matches, deux défaites. Le début du Championnat des Grenoblois n'est guère rassurant, d'autant que les Dauphinois iront à Nîmes avant de recevoir Marseille. Mais Djorkaeff, qui garde le moral, et Carayon, l'entraîneur de Thonon, estiment que Grenoble est meilleur que l'an dernier. Qui vivra verra !

Q On remarqua durant tout le match Paris FC-Cuiseaux la jolie pointe de vitesse de Claude Quéry, l'ex-Lensois. Rien d'étonnant à cela puisqu'il a déjà couru le 100 m en 11''.

Q Parmi les spectateurs présents dimanche après-midi à la porte de Montreuil, on reconnut Georges Boulogne, Dominique Bathenay, ainsi que Joël Quiniou.

Q La réclamation du SCO Angers ayant été rejetée par la FFF, celle-ci a homologué l'insertion de D. Monczuck au FC Rouen qui peut désormais être utilisé librement au choix de l'entraîneur.

Q Le match Marseille-Paris FC aura bien lieu d'abord à Marseille le 5 septembre prochain. Il avait été, en effet, question d'inverser l'ordre des matches et de faire jouer la rencontre en lever de rideau de Paris-S.-G.-Boca Juniors. Mais finalement Claude Cuny fit savoir à Roger Zeppelini qu'il tenait à jouer à Marseille.

Le temps travaille pour Guillou

MULHOUSE. — C'était il y a quelques semaines, Jean-Marc Guillou venait de quitter Neuchâtel-Xamax, et il déclarait alors à propos de son avenir à Mulhouse : « J'aurais quelques inquiétudes si les dirigeants exigeaient des résultats immédiats. Mais la montée viendrait comme une heureuse surprise, et ce n'est pas vraiment le but que nous nous sommes fixé cette année. »

Ces quelques paroles sont aujourd'hui d'actualité, dans la mesure où le Mulhouse de Jean-Marc Guillou a chuté à domicile pour sa première apparition officielle de la saison, 0-2 devant les Rémois.

Un revers suffisamment inattendu pour jeter une ombre sur le joli stade alsacien où l'été avait fait naître de grands espoirs lors des confrontations avec les plus grands, de Stuttgart à Strasbourg, en passant par Montpellier. Cette première défaite ne remet pas tout en question, et le Championnat de Division II n'en est qu'à sa seconde journée, mais il est certain qu'elle sonne comme un avertissement.

La route est donc encore longue qui mène vers les sommets, et cela, Jean-Marc Guillou en est parfaitement conscient ; c'est pourquoi même le compliment d'Hansi Muller, venu en Alsace avec Stuttgart : « Je ne connais pas en Deuxième Division allemande une équipe techniquement supérieure à Mulhouse », avait laissé de marbre l'ex-internationnal.

Ce samedi, face aux Rémois, les Mulhousiens ont effectivement bien joué, mais le terrain inondé par une méchante pluie d'orage n'a sans doute pas facilité le développement de leur jeu, et c'était là un des plus grands regrets de Jean-Marc Guillou.

Néanmoins, celui-ci ne s'attarde pas vraiment sur ce résultat, réclamant le temps. Le temps pour mettre en place ses idées, ses principes, sa façon de voir et de sentir le football. Ainsi son expérience suisse, effaçant celle plus malheureuse qu'il avait connue à Nice comme entraîneur-joueur, l'a conforté dans ses options et ses choix, et sa réussite avec Neuchâtel-Xamax a probablement constitué le tremplin qui devrait emmener très haut ce personnage à part, profondément humain et amoureux de football.

Un personnage qui tient un langage bien différent dans le milieu en répondant à la question : « l'important en football » par « la joie de jouer. La victoire, la prime ne viennent que bien après. »

Pour ça, et pour bien d'autres raisons, il faut assurément suivre la trajectoire de Mulhouse et de son entraîneur-joueur, Jean-Marc Guillou. Car ce n'est pas dans une aventure ordinaire que le club alsacien s'est lancé en appelant à sa tête cet homme de tête, qui dit encore qu'un joueur « qui réfléchit sur le terrain est « fichu », que le football se joue d'instinct ».

Aujourd'hui, après un mois, un peu plus, d'entraînement et de matches, la marque, le style, en un mot la « patte » de Jean-Marc Guillou apparaît dans le jeu pratiqué par Mulhouse. Une formation qui possède déjà sa personnalité, comme son chef de file, et son évolution avec des éléments de talent, Huck, Wiss, Durkalic, Barelli, Pfertzel... sera intéressante à suivre.

Le temps travaille pour Mulhouse, et pour Guillou, pour peu qu'on ne leur mette pas le couteau dans le dos.

Q Le gardien de but Esclassan faisait sa rentrée au sein du onze grenoblois. Il parut très contracté et relâcha deux ou trois balles faciles. Il est vrai qu'il avait oublié d'enfiler ses gants alors que la pluie redoublait et que le ballon était très glissant.

Q Au cours de la deuxième mi-temps de Paris FC-Cuiseaux, un défenseur de Cuiseaux dégagea un ballon en touche qui passa pardessus la tribune principale. C'est le président du club parisien Roger Zeppellini lui-même qui fit le tour pour aller le chercher.

Q Mongelli, débordant d'activité, n'a pas manqué ses débuts. Un spectateur ne manqua pas de remarquer : « Celui-là, quelle santé ! »

Q Si la pelouse bellifontaine ressemble à un véritable ground de golf, il n'en est pas de même des voies d'accès aux tribunes. Avec la pluie, les supporters devaient franchir un véritable bourbier pour parvenir aux tribunes : un vrai parcours du combattant.

Q Nîmes avait effectué le déplacement en avion pour établir ses quartiers à Jouy-en-Josas.

Q Deledicq, le capitaine nîmois, était en pays de connaissance. Il est, en effet, natif de Fontainebleau où son père s'illustra naguère sous les couleurs locales.

Q Les places qui font face à la tribune d'honneur à Fontainebleau ne sont pas couvertes. La pluie a dû coûter un bon millier de spectateurs au trésorier local.

Q M. Méeus mal cramponné ? Sans doute, car venant de prendre une décision importante, l'arbitre s'affala de tout son long sur la pelouse bellifontaine sous le regard hilare du public ravi.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les amateurs de football.
Il vous suffit de constituer une équipe avec des amis et de vous renseigner auprès des syndicats d'initiative pour l'inscription aux tournois qui auront lieu dans les villes suivantes :

HYERES
(Var)
21 août
Stade du Pousset

MESCHERS
(Charente-Maritime)
Août
Centre de Vacances
« Le Rouergue »

Didier Six am

(Gérard EJNES)

L'Alsace n'a pas oublié Didier Six.
La preuve en est fournie par ses supporters venus assister aux débuts de l'ancien ailier gauche de Strasbourg.

Le Six du mardi, du mercredi, du vendredi ou du dimanche, c'est fini. Voici le Six am Samstag, le Six du samedi après-midi. Le Six de la Bundesliga. Comment dit-on en allemand : « Approchez, messieurs dames, et vous pourrez admirez un ailier gauche magique venu d'outre-Rhin » ?

Peu importe de toute façon. Il n'y a pas eu besoin de faire du rabattage pour attirer 40 000 spectateurs dans la vaste enceinte du Neckar Stadion, où les « hirondelles » de Stuttgart débutaient en Championnat contre Düsseldorf.

« Six vole sur son aile gauche, et cette hirondelle-là va nous faire à la fois l'été, l'automne, l'hiver et le printemps », pensait ce bon peuple de Stuttgart.

Deux Müller plus un Six, cela fait huit raisons d'avoir confiance.

Six, pour sa part, était arrivé sur le terrain un peu plus d'une heure avant le coup d'envoi. Contini était en train de recevoir le maillot jaune de vainqueur du Tour d'Allemagne, qui venait de s'achever sur la piste séparant le terrain des tribunes. Il s'était pris la tête dans les mains lorsqu'il avait appris son succès, une fois accompli son parcours de quinze kilomètres contre le chronomètre. Il avait invoqué Jésus Maria et Giuseppe. Il avait remercié le papa et la mamma. Bref, il avait fait l'Italien.

A quelques mètres de là Didier Six était blême, livide, décomposé. Seule, une barbe de quelques jours parvenait à donner un peu de couleur à son visage torturé.

Pas moyen de parler. « Bonjour-bonjour », « A tout à l'heure ». Rien d'autre.

Il était parti troquer sa tenue de M. Tout le monde contre celle de M. Quelqu'un. Comme dans un rêve, il avait fait son entrée officielle sur le terrain dans son habit d'artiste, entre Forster et Hansi Muller, le bel Hansi, qui fermait la marche. Comme dans un rêve il avait salué le public ; comme dans un rêve il avait entendu le coup d'envoi. Mais avait-il seulement entendu le public hurler à l'annonce de l'identité du « Nummer elf » ?

Avait-il entendu ce même public, ou en tout cas sa frange la plus jeune et la plus turbulente, regroupée dans un coin de virage, l'encourager avec beaucoup d'humour tout en résolvant le terrible problème posé par les identités à une syllabe. « Ein, zwei, drei, vier, fünf, Six ! »

Il avait patienté trois minutes pour toucher son premier ballon. Dribble chaloupé, course de trente mètres, passe à Hansi Muller. Du travail propre.

Mais les balles étaient rares. Düsseldorf dominait et marquait. Alors, comme dans un conte de fée, tout s'était arrangé miraculeusement et de la meilleure façon qui soit.

Didier vient de contrôler la balle que Kelsch lui a transmise. Il est seul ; il s'avance vers Dreher. Dreher lui plonge dans les pieds. Didier du pied gauche écarte le ballon vers l'extérieur. Il saute par-dessus le bras du gardien. Il récupère la balle. Le but est grand ouvert. C'est trop beau. Un coup de patte gauche. Tor !

Didier lève le poing, les bras, trépigne, croule sous ses équipiers. « Ein, zwei, drei, vier, fünf, Six ! », « Ein, zwei, drei, vier, fünf, Six ! ».

Dribble de Six centre dans les bras du gardien. Centre de Six, tête de Dieter Muller sur la transversale. Dribble de Six, centre superbe qui échappe à Dieter Muller. Dribble de Six, centre superbe qui n'échappe pas à Dieter Muller. Tête et Tor. Trois-deux pour Stuttgart, le roi du panache, qui continue à aller de l'avant. Six est à droite, il est au centre, il est à gauche. Il veut tout faire, il en fait trop, rate des dribbles et des passes. C'est fini, Six et Stuttgart ont gagné.

Six est rasé. Il est encore terriblement noué. Dans la salle, tout le monde regarde à la télé l'émission spéciale sur la journée de Championnat. On n'y verra pas d'images de Stuttgart. Il dit : « Parlons doucement, sinon on va se faire virer. » Il a déjà compris l'Allemagne. Il dit encore : « Je dois faire attention à ma vie privée. Elle doit être impeccable et régulière. Ici on joue lors des entraînements comme on joue lors des matches. » Il a déjà compris la Bundesliga.

Il fait un retour en arrière : « Si j'avais choisi la facilité je serais resté à Strasbourg. J'ai tenté un coup de poker, l'an dernier, en venant en Alsace, quant tout le monde me mettait à la poubelle. Cette année, j'en rejoue un. Je veux franchir un palier supplémentaire. »

Puis il parle du match. « Rythme plus élevé qu'en France. Pas trop mal passé. Principal, les deux points. Intégration correcte. Dois apporter plus physiquement. Ai faibli dans les vingt dernières minutes. »

Sunderman, son entraîneur, fait la part des choses : « Didier a trop dribblé par moments, mais il a marqué un but et en a amené un autre. »

Hansi Muller, le patron de l'équipe, dit la même chose d'une façon qui semble plus sévère : « Aujourd'hui, Didier a perdu trop de ballons dans ses dribbles. Cela provoque une perte de force générale au niveau de l'équipe, car ses ballons il faut les récupérer. Mais l'important était qu'il marque. »

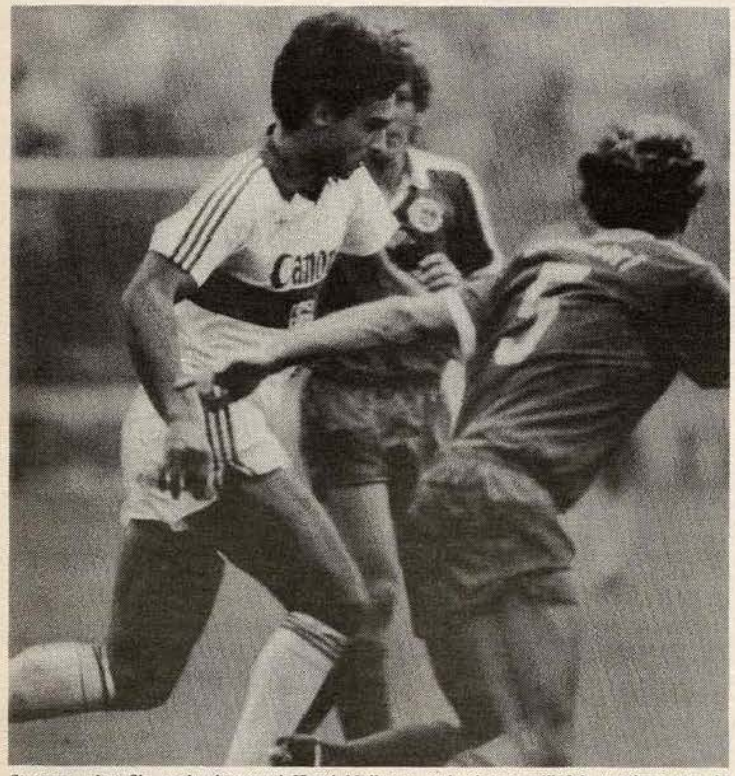
Six a quitté le dernier le Neckar Stadion, avec Hansi Muller. Il a signé des autographes, beaucoup d'autographes. Il y aura beaucoup d'autres Samstag, d'autres samedis, pour Six en Bundesliga. Il n'y en aura pas de plus important.

Pas de chance, Didier ! Son coup de tête vient de passer à côté. Beck (à gauche) n'en revient pas.

Reportage photographique de Jean-Claude PICHON

FOOTBALL

Samstag



Stuttgart, c'est Six, mais c'est aussi Hansi Muller au style si pur qu'il fait se pâmer tous les spectateurs germaniques.

LES CALENDRIERS

HOLLANDE

Dans le cadre de la présentation des Championnats étrangers, nous publions ci-dessous les calendriers des matches aller des compétitions hollandaise et yougoslave.

En ce qui concerne le Championnat yougoslave, celui-ci a repris il y a quinze jours, alors que le Championnat hollandais débutera le week-end prochain. (Nous vous donnons également les principaux transferts de la saison aux Pays-Bas.)

	Ajax	AZ'67	De Graafschap	Den Haag	Feyenord	Go Ahead Eagles	Groningen	Haarlem	MVV	NAC	NEC	PEC Zwolle	PSV	Roda	Sparta	Twente	Utrecht	Willem II
Ajax Amsterdam			29-8 30-8		19-8	7-11 8-11	26-9 27-9	5-12		17-10 18-10		22-8 23-8		21-11 22-11				
AZ'67 Alkmaar	28-11 29-11					26-8	12-12 13-12		19-9 20-9	15-8 16-8	3-10 4-10			12-9 13-9	19-12 20-12			24-10 25-10
De Graafschap Doetinchem		21-11 22-11		12-9 13-9							6-12		17-10 18-10		26-9 27-9	22-8 23-8	7-11 8-11	19-8
La Haye Den Haag	19-9 20-9	6-12									19-8		7-11 8-11		17-10 18-10	29-8 30-8	21-11 22-11	22-8 23-8
Feyenord Rotterdam	19-12 20-12	17-10 18-10	12-12 13-12	15-8 16-8							7-11 8-11	28-11 29-11	12-9 13-9		26-8		26-9 27-9	
Go Ahead Eagles Deventer			24-10 25-10		19-9 20-9			29-8 30-8	19-8			3-10 4-10	12-12 13-12	22-8 23-8	28-11 29-11			
FC Groningen			19-9 20-9	3-10 4-10	22-8 23-8	21-11 22-11		19-8		7-11 8-11		29-8 30-8		6-12				
Haarlem		26-9 27-9	28-11 29-11	12-12 13-12	24-10 25-10		19-12 19-12		3-10 3-10				26-8		15-8 16-8		12-9 13-9	
MVV Maastricht	12-9 13-9		26-8	26-9 27-9		19-12 20-12	17-10 18-10			21-11 22-11		12-12 13-12			7-11 8-11	15-8 16-8		
NAC Breda			3-10 4-10	24-10 25-10	29-8 30-8	5-12		22-8 23-8				19-9 20-9		19-8				
NEC Nimègue	12-12 13-12			19-12 20-12		12-9 13-9	15-8 16-8	17-10 18-10	24-10 25-10	26-8			26-9 27-9			28-11 29-11		
PEC Zwolle		7-11 8-11	15-8 16-8	26-8							21-11 22-11		26-9 27-9		12-9 13-9	19-12 20-12	17-10 18-10	6-12
PSV Eindhoven	24-10 25-10	22-8 23-8							6-12	28-11 29-11	29-8 30-8					3-10 4-10	19-8	19-9 20-9
Roda Kerkrade				28-11 29-11	3-10 4-10			19-9 20-9	29-8 30-8	19-12 20-12		24-10 25-10	15-8		12-12 13-12		26-8	
Sparta Rotterdam	3-10	19-8					24-10 25-10				22-8 23-8		21-11 22-11			19-9 20-9	6-12	29-8 30-8
Twente Enschede	26-8				6-12	17-10 18-10	12-9 13-9	21-11 22-11		26-9 27-9		19-8		7-11 8-11				
FC Utrecht						15-8 16-8	28-11 29-11		22-8 23-8	12-12 13-12	19-9 20-9		19-12 20-12			24-10 25-10		3-10 4-10
Willem II Tilburg	15-8 16-8	29-8 30-8	19-12 20-12		21-11 22-11	26-9 27-9	26-8	7-11 8-11	28-11 29-11	12-9 13-9				17-10 18-10		12-12 13-12		

Certains clubs jouent le samedi, d'autres le dimanche, si bien que pour plusieurs journées figurent deux dates (celle du samedi et celle du dimanche).

LES PRINCIPAUX TRANSFERTS

Ilsen (Danemark) à Ajax.
Geels (Sparta) à PSV Eindhoven.
Thorensen (Twente) à PSV.
Oberacher (Nuremberg) à AZ'67.
Welzl (AZ'67) à Valence.
Van Hanegem (Utrecht) à Feyenoord.
Jeliazkov (Slavia Sofia) à Feyenoord.
Peters (Feyenoord) à Courtrai.
Postuma (PSV) à Berchem.
Arnesen (Ajax) à Valence.
Jensen (Ajax) au Danemark.
Van de Dungen (AZ) à Beringen.
Peturson (Feyenoord) à Anderlecht.
Kurek (Leverkusen) à NEC.
Formannoy (NEC) à Sparta.
Loeman (NEC) à Lokeren.
Van Gils (NAC) à Beringen.
Schneider (Go Ahead) à Vitesse.
Mansfeld (La Haye) à Utrecht.
Jongbloed (Roda) arrêt.

YOUGOSLAVIE

	Et. R. Belgrade	OFK Belgrade	Part. Belgrade	Buducnost	Dinamo	Hajduk Split	Olimpija	Osijek	Radnicki	Rijeka	Sarajevo	Sloboda	Teteks	Vardar	Velez	Vojvodina	Zagreb	Zeljeznicar
Et. R. Belgrade			25-10	16-8	2-8	13-9		1-11					23-9	15-11			4-10	
OFK Belgrade	23-8						1-11			25-10	23-9	13-9			2-8	4-10		15-11
Partizan Belgrade		11-10				28-10	30-8		9-8	16-8			8-11		27-9		26-7	30-9
Buducnost		9-8	4-10		15-11	23-8		25-10					13-9	1-11			23-9	
Dinamo		26-7	23-9			9-8		4-10	1-11				23-8	25-10	8-11		13-9	
Hajduk Split		30-8					15-11			1-11	4-10	23-9			16-8	25-10		2-8
Olimpija	8-11			28-10	11-10				23-9	13-9	9-8	26-7		27-9		23-8		
Osijek		28-10	23-8			8-11	20-9		13-9				26-7		11-10		9-8	27-9
Radnicki	30-8	16-8		2-8		20-9					28-10	27-9	11-10				8-11	
Rijeka	28-10			11-10	27-9			30-8	23-8		26-7	8-11		20-9		9-8		
Sarajevo	27-9		15-11	20-9	30-8			2-8				11-10		16-8			1-11	
Sloboda	20-9		1-11	30-8	16-8			15-11					4-10	2-8			25-10	
Teteks		20-9				27-9	2-8			15-11	25-10				30-8	1-11		16-8
Vardar		8-11	13-9			26-7		23-9	4-10				9-8		28-10		23-8	11-10
Velez	9-8			26-7			25-10		15-11	4-10	13-9	23-8				23-9		1-11
Vojvodina	11-10		2-8		20-9			16-8	26-7		8-11	28-10		30-8				
Zagreb		27-9				11-10	16-8			2-8			28-10		20-9	15-11		30-8
Zeljeznicar	26-7			8-11	28-10			4-10	25-10	23-9	23-8	9-8				13-9		

EUROPE

Challenge Interclubs

R.F.A. (Jérôme TRAMINER)

MOI, KARL HEINZ R...

Le rideau s'est ouvert sur la saison 1981-82 de la Bundesliga. Après deux saisons où le Bayern et Hambourg se sont disputé le titre, quelle tournure allait prendre le Championnat? Verrait-on encore un Bayern dominateur ou un champion bavarois contesté par des formations telles que Cologne renforcé par K. Allofs et K. Fischer ou Stuttgart avec Didier Six, Hansi et Dieter Muller et les frères Forster ? D'autres sans doute comme Francfort, K'Lautern et Hambourg toujours bien classé, pouvant se mêler à la course au titre.

Certes la première journée ne pouvait apporter qu'un élément de réponse mais il est symbolique que le champion sortant occupe déjà le haut du classement. Pour ce match d'ouverture, 25 000 spectateurs avaient rempli les tribunes du stade olympique, le Bayern n'alignant pas sa recrue islandaise Sigurvinsson. Après vingt minutes de jeu, l'équipe de Paul Breitner menait par deux buts à zéro, un ballon de Rummenigge dans la lucarne sur un centre de la droite de Niedermayer et un but de Dremmler après que l'arrière gauche Horsmann eut dribblé le gardien Greiner. Trois nouveaux buts (deux de Breitner dont un tir de vingt-deux mètres et un de Hœness) portaient la marque à 5-0, marque réduite par un but d'Okland juste avant le repos. En seconde mi-temps, deux buts supplémentaires (Niedermayer pour les locaux et Szech pour les visiteurs) donnaient au score son visage final. Le public munichois a donc retrouvé une grande équipe du Bayern où Rummenigge a brillé de son éclat habituel et où Breitner, Niedermayer et Augenthaler affichent déjà une forme prometteuse pour les duels européens de l'automne.

A Stuttgart, la nouvelle équipe de Didier Six recevait Dusseldorf. Cinq minutes après que Weikl eut donné l'avantage aux visiteurs, l'allier français récupérait une balle du Roumain du Dinamo Bucarest Szatmari et égalisait pour ses couleurs. La mi-temps était atteinte sur le score de deux buts à un sur un but de la tête de Bernd Forster reprenant un corner tiré par Hansi Muller. Les visiteurs revenaient à égalité par Wenzel à la quarante-neuvième minute mais six minutes plus tard Dieter Muller sur un centre de l'ex-Strasbourgeois redonnait définitivement l'avantage aux locaux du pays de Bade.

La venue du promu Eintracht Brunswick dans la cité hanséatique a permis au Hambourg SV d'affirmer ses prétentions au titre. Bien que menée au score (1-0, but de Zavisic à la 6e minute), puis rejointe (2-2, but de Bruno à la 40e), la formation hambourgeoise a dominé son sujet avec sérieux par deux buts du grand Hrubesch, un de la recrue danoise Bastrup et un de Milewski. Il est d'ailleurs à noter que Beckenbauer a réalisé un match satisfaisant tout comme Magath. Le comportement des autres promus a été des plus honorables. Werder Brême mené (1-0, puis 2-1) et l'ayant finalement emporté grâce à Möhlmann (deux fois), Siegmann et Meier, a montré que son maintien relevait du domaine du possible. Quant à Darmstadt, il a réalisé un match méritoire à Bielefeld même si l'égalisation ne survint qu'à vingt minutes de la fin sur un tir dans la lucarne de Gestonaro.

A Francfort, les deux buts marqués par Löw (19e) et Korbel (21e) semblaient suffisants pour la première victoire en Championnat des vainqueurs de l'édition 1981 de la Coupe de RFA. Mais c'était sans compter sur la volonté des joueurs de Kaiserslautern qui en deux minutes (71e et 72e) revinrent à égalité par Funket et Briegel. Quant à Cologne, la formation entraînée par Rinus Michels s'est contentée du plus petit des écarts pour battre Dortmund sur un coup franc de vingt mètres tiré par Bonhof.

Dans la nouvelle Deuxième Division à vingt équipes, l'équipe berlinoise du Hertha tient la tête suivie par Hanovre et Fortuna Cologne, ces trois formations ayant toutes quatre points après trois journées.

La seconde journée de la Bundesliga qui se jouera samedi prochain verra le leader se déplacer à Darmstadt alors qu'Hambourg et K'Lautern s'affronteront sur les rives de l'Elbe. Par ailleurs Cologne, Francfort et Stuttgart se déplaceront respectivement à Nuremberg, Dortmund et Karlsruhe. Un beau programme en perspective !

(1re journée)

Bayern - Leverkusen	6-2
Bielefeld - Darmstadt	1-1
M'Gladbach - Brême	2-4
Stuttgart - Düsseldorf	3-2
Hambourg - Brunswick	4-2
Duisbourg - Karlsruhe	1-1
Francfort - K'Lautern	2-2
Cologne - Dortmund	1-0
Bochum - Nuremberg	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern	2	1	1	0	0	6	2
Brême	2	1	1	0	0	4	2
Hambourg	2	1	1	0	0	4	2
Bochum	2	1	1	0	0	2	0
Stuttgart	2	1	1	0	0	3	2
Cologne	2	1	1	0	0	1	0
7. K'Lautern	1	1	0	1	0	2	2
Francfort	1	1	0	1	0	2	2
Darmstadt	1	1	0	1	0	1	1
Karlsruhe	1	1	0	1	0	1	1
Bielefeld	1	1	0	1	0	1	1
Duisbourg	1	1	0	1	0	1	1
13. Düsseldorf	0	1	0	0	1	2	3
Dortmund	0	1	0	0	1	0	1
Brunswick	0	1	0	0	1	2	4
M'Gladbach	0	1	0	0	1	2	4
Nuremberg	0	1	0	0	1	0	2
Leverkusen	0	1	0	0	1	2	6

Buteurs : Breitner (Bayern), 2 ; Hrubesch (HSV), 2 ; Möhlmann (Brême), 2.

ITALIE

LIEDHOLM : L'ENTRAINEUR FROID D'UNE ÉQUIPE CHAUDE

Au moment où le Championnat italien va reprendre, les regards des observateurs se tournent de nouveau vers Rome. L'AS Rome a été la révélation du dernier Championnat, disputant le titre à Naples et à la Juventus, qui l'emporta finalement, et se classant deuxième. Ce résultat était un peu inespéré, pour un club solide mais qui se classait jusque-là aux alentours de la cinquième place pour briguer de temps à autre une participation à une Coupe européenne. La brillante saison du vieux club de la capitale semble bien être le début d'une période glorieuse et le plus étrange est que cette réussite est attribuée non pas à un joueur miracle, Pruzzo ou Falcao, mais bien à son entraîneur Niels Liedholm. Celui-ci a accompli la performance — car c'en est une en Italie — d'être aussi aimé des tifosi que ses joueurs, au point qu'on le voit dans les magazines vanter les mérites d'une marque de télévision !

Liedhlom, la vedette suédoise des années 50, champion olympique en 1948, deuxième du Mondial suédois en 1958 et quatre fois champion d'Italie avec Milan, a échangé le lait pour le chianti. Une interview du journal « Panorama » nous le révèle comme un joyeux anticonformiste, doté cependant d'un solide bon sens. Jugez plutôt.

« Un entraîneur est bon s'il a une équipe qui le fait devenir bon. » Banal... Mais faut-il adapter les footballeurs au jeu d'une équipe ou l'inverse ? « Si vous avez Rivera dans votre effectif, il est évident qu'il faut construire l'équipe autour de lui. Mais si vous ne l'avez pas, il faut essayer de le remplacer par le jeu de l'équipe. Le plus grand malheur du football italien, c'est de penser toujours aux adversaires, d'agir en fonction d'eux. J'essaye, au contraire, de faire en sorte que ce soient les autres qui se préoccupent à cause de nous. Il n'y a pas de meilleur « catenaccio » que de chercher à imposer le jeu au lieu de le détruire. Si une équipe garde le ballon pendant quatre-vingt-dix minutes, elle ne réussira peut-être pas à marquer, mais elle ne prendra certainement pas de but. »

Les rapports avec les joueurs, avec les jeunes ?

« Pour moi, les footballeurs sont des collègues de travail. Mais aussi un peu des fils : il leur faut parfois des encouragements, et parfois des reproches. La chose la plus difficile à faire admettre à un jeune, c'est que, quelle que soit sa rapidité, la ballon ira toujours encore plus vite que lui. On dit que le jeu est plus rapide que de mon temps, mais sans considérer que le ballon et les chaussures sont moins lourds (!). Ce qui a vraiment changé, c'est la mentalité des joueurs. Ils sont plus professionnels, ils savent que leur carrière est courte et qu'il vaut mieux, pour eux, éviter les coups de tête. »

Liedholm a, bien sûr, une opinion sur ses confrères entraîneurs et sur la qualité du football pratiqué maintenant dans le monde.

« Bearzot, l'entraîneur de la Squadra Azzurra, est bon. Plus qu'une équipe, il a su créer une famille. C'est important, mais il n'a pas pu imposer un style à la « Nazionale » qui joue soit comme l'Inter soit comme la Juventus. Helenio Herrera a techniquement plus appris du football italien qu'il ne lui a apporté, mais nous ne le remercierons jamais assez, nous autres entraîneurs. C'est lui qui a fait augmenter nos salaires et nous a fait devenir des personnages. Je pense que, actuellement, les meilleures équipes sont le Brésil, l'Argentine et l'Allemagne. Viennent ensuite la France et l'Espagne. Mais attention aux Russes. Ce sont eux qui créeront la surprise en 1982. Individuellement, personne n'a égalé Pelé et Di Stefano. »

Liedholm a été plusieurs fois désigné comme meilleur entraîneur du Championnat italien, il est sûr de lui et sa confiance agace parfois ses interlocuteurs. Il se défend avec humour : « Si je le veux, je deviens un robot. Comme mes compatriotes Borg et Stenmark. Les Suédois, nous sommes faits comme cela. Nous pensons beaucoup et nous parlons peu : deux mots par semaine. » En Italie, évidemment, cela jette un froid... Et pour en venir à un sujet très à la mode, les relations entre le sexe et le sport, ses conceptions sont pour le moins originales :

« Moi, j'avais mon rythme 1-8-15-22. Entre la première et la deuxième fois, je laissais passer une semaine. Entre la deuxième et la troisième, quinze jours, entre la troisième et la quatrième, vingt-deux jours. Puis je recommençais le cycle. » Effectivement, il faut croire que les Suédois se manifestent peu... « Mais je n'impose rien à mes joueurs. Nous ne sommes pas des garde-chiourme. » Encore heureux...

L'entraîneur de la Roma est aussi féru d'astrologie : « Il est prouvé statistiquement (?) que certains signes zodiacaux ont un meilleur rendement. Par exemple les Balance : Sivori, Bobby Charlton, Pelé, Falcao et... Niels Liedholm. Ou les Scorpion qui sont les meilleurs buteurs. Bons également les Lion et les Bélier. Moins bons : les Poissons. »

Un jour, le joueur Lieldholm eut une altercation pendant un match avec son entraîneur. Il lui lança : « Vous êtes l'entraîneur, vous commandez hors du terrain. Moi, je suis le capitaine, je commande sur le terrain. » Quand on lui demande quelle serait sa réaction si le capitaine de l'AS Roma lui faisait maintenant la même réflexion, l'entraîneur Lielhiom se contente de répondre en souriant : « Je changerais de capitaine. » En tout cas, on veut bien parier que Rome, qui sera peut-être le prochain champion d'Italie avec lui, n'est pas près de changer d'entraîneur.

(Traduit par Laurent REVEILHAC.)

ESPAGNE (Xavier DE PINEDO

DE GRANDS NOMS DANS LES TOURNOIS

MADRID. — Comme chaque année, à pareille époque, l'Espagne du ballon rond vit au rythme des tournois estivaux qui permettent aux équipes des trois Divisions nationales de reprendre peu à peu la compétition. Pourtant, cette fois-ci, le nombre de ces tournois se voit légèrement diminué, pas tant à cause de la crise (les grandes équipes équilibrent souvent leurs budgets grâce à eux) que de la refonte de certains stades pour le Mundial 1982. Ce sera toutefois le cas avec la suppression des tournois de Gijon et de Bilbao. Néanmoins, les épreuves de qualité internationale ne vont pas manquer entre cette semaine (ce week-end a vu l'entrée en lice de quatre prétendants au titre, Barcelone, l'Atletico de Madrid, Gijon et le Real Madrid) et le 1er septembre qui verra la clôture de la saison estivale à Madrid par le trophée Bernabeu que disputeront, outre le Real Madrid, le Bayern de Munich, Dynamo de Tbilissi et AZ'67. Entre-temps se seront disputés dix-huit tournois, tous plus imposants les uns que les autres, et les supporters espagnols eurent eu l'occasion de voir où en était la mise au point de leur équipe favorite avant le grand rendez-vous de la reprise qui est fixé au dimanche 6 septembre.

Une seule exception à cette ronde estivale, la Real Sociedad. Le champion en titre, fidèle à sa tradition, ne disputera aucun tournoi, à l'exception du triangulaire de Pampelune avec Saragosse et Osasuna. Les Basques ne veulent pas changer une méthode qui l'an dernier ne leur avait pas trop mal réussi. A part eux, toutes les autres équipes de Division I vont s'éparpiller aux quatre coins du territoire tant à la recherche d'adversaires de valeur que d'argent frais qui servira bien souvent à regonfler leur caisse. Sur ce chapitre, les équipes les mieux loties sont une fois de plus les deux grands d'Espagne, le Real Madrid et Barcelonne qui, le soir du 3 septembre, se verront enrichis de la coquette somme de 100 millions de pesetas (soit six millions de francs). Viennent ensuite l'Atletico de Madrid et Gijon.

Côté sportif, les choses non plus ne manquent pas d'attrait puisque durant ce mois fou des équipes de la qualité de Dynamo Kiev, Leeds, Cologne ou Vasco de Gama, Southampton, West Bromwich, Nottingham ou Palmeras se verront opposées aux meilleures équipes espagnoles, préservant ainsi l'intérêt de ces tournois en même temps qu'elles serviront de banc d'essai pour les nouvelles recrues des clubs.

Outre ces tournois, d'autres événements vont marquer l'été espagnol. C'est ainsi que, à partir du 15 août, la sélection argentine fera une tournée en Espagne qui lui permettra de reconnaître les lieux de ses futurs exploits de la Coupe du monde espagnole. En effet, Menotti a voulu, un an avant la Coupe du monde, emmener Maradona et les siens voir les installations où ils seront hébergés et où ils disputeront leur rencontre. Durant cette tournée, l'Argentine jouera plusieurs matches amicaux dont le plus important sera celui qui l'opposera, le 1er septembre, au FC Barcelone sur la pelouse du Nou Camp.

L'autre événement sera la venue du récent vainqueur de la Coupe d'Europe, Liverpool, qui servira de sparring-partner de luxe aux Madrilènes de l'Atletico de Madrid lors de la présentation du club à ses supporters. Il y en aura donc pour tous les goûts et pour toutes les bourses, mais une fois de plus on peut dire que ces tournois d'été remplissent bien les vacances des Espagnols.

EUROPE

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

L'EXODE DES VIEUX

SOFIA. — Malgré la situation défavorable dans laquelle elle se trouve, dominée par la RFA et l'Autriche, la Bulgarie a décidé de lutter jusqu'au bout pour accéder à la phase finale du Mundial 82. Pour obtenir son billet pour l'Espagne, il lui faudra ramener cinq points : battre l'Albanie à Tirana, puis l'Autriche à Sofia et s'efforcer d'obtenir un match nul contre la RFA à Dortmund : une tâche qui semble pratiquement insurmontable. Néanmoins, la Fédération bulgare va faire tous les efforts possibles pour que ses joueurs parviennent à leurs fins et c'est pour cette raison qu'elle a conclu de nombreuses rencontres amicales : mercredi contre la Suède, le 9 septembre contre la Roumanie et le 23 du même mois contre l'Italie.

Sans aucun entraînement préalable, les Bulgares rencontreront donc mercredi les Suédois à Ydervalla, et s'efforceront de prendre leur revanche sur les Scandinaves qui les avaient battus l'automne dernier (2-3). L'entraîneur bulgare présentera la même équipe avec tous les joueurs qui avaient évolué avec plus ou moins de bonheur la saison dernière, aucun jeune ne venant rafraîchir cette formation dont voici la composition : Christov (Velenov) — Sabatinov, Maldjanski, Balevski, Bonev — Markov, Timitrov, Zeketrinske — Kostadinov, Valtchev, Iontchev (Zdravkov). A noter l'apparition de deux nouveaux joueurs dans cette sélection : Zetekinske (capitaine de Trakia) et le nouveau avant-centre Valtchev. A signaler également l'absence du Soulier d'Or Slavko, dont la cheville blessée lors de la première rencontre du récent Tournoi de Sofia, n'est pas guérie.

On relevait également que six des joueurs cités sont actuellement au Maroc où ils disputent la Coupe Mohamed V et regagneront directement la Suède de Casablanca.

On assiste actuellement à un exode massif des vieux joueurs bulgares vers la Grèce et même vers Chypre, qui sont devenues virtuellement des asiles de vieillards où ils amassent selon toutes probabilités un pécule en devises convertibles pour passer tranquillement leurs vieux jours. C'est ainsi que le buteur Mkeailov, qui fut, il y a deux ans le bourreau de Monaco, a signé une licence pour le club chypriote de Salamine. Un autre international coté, Kolev, ancien capitaine de l'équipe olympique bulgare, a donné son accord au champion chypriote Omania de Nicosie, entraîné d'ailleurs par un ancien joueur bulgare. D'autres entraîneurs de joueurs bulgares ont été également engagés par des clubs chypriotes et on s'attend que plusieurs joueurs licenciés par Levski aillent trouver un emploi soit en Grèce soit à Chypre.

Tandis que ces joueurs en fin de carrière cherchent à monnayer ce qui leur reste de talent à l'étranger, la Fédération a décidé de créer une Troisième Division qui ne sera ouverte qu'aux joueurs âgés de moins de vingt-trois ans : les clubs appartenant à la Division Nationale seront obligés de former de telles équipes dont le statut sera entièrement amateur. Ces joueurs auront le droit d'opérer quinze fois en Equipe Première de leurs clubs respectifs, si ce chiffre est dépassé, ils seront considérés comme faisant partie des Divisions I et II. La Division III sera composée de cinq groupes comportant six équipes. Aux côtés des formations de jeunes opéreront les relégués de la Division II, les champions régionaux et ceux qui ont participé sans succès aux rencontres de barrage pour accéder à la Division II. A noter que seront conservés les Division IV à l'échelle régionale et aucune limite ne sera requise. C'est, en effet, ainsi que sera comblé le vide existant entre les juniors et les formations premières des divers clubs. Parmi les rencontres amicales interclubs, on peut citer la visite des deux clubs de Salonique, Iraklis (le récent adversaire de Laval) et Apollon, le premier battu 2-0 par le CSKA Sofia après une revanche sur une faible équipe d'Espoirs bulgares (4-3), tandis que le second se faisait durement étrillier par Levski (5-1) qui semble d'ores et déjà en bonne forme.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

BENFICA : UNE TOURNÉE POUR RÉAGIR

LISBONNE. — Benfica commence un dérapage technique et psychologique. La plupart des équipes ont terminé leurs vacances et poursuivent leur préparation par des matches amicaux et des tournois d'été, tels que celui que Sporting a remporté, avec mérite, en Bulgarie. Ce qui lui a permis de devancer l'entraînement, pendant que Benfica s'est retardé, au début du Tournoi International de Lisbonne, avec ses deux clubs et la sélection nationale de Hongrie, qui envisageait une très difficile rencontre avec la Roumanie pour le groupe du Mundial.

Les Hongrois ont vaincu Benfica par 3-0, imposant une supériorité indiscutable et en ayant fait match nul avec le Sporting, score qui lui a permis de prendre la première place dans le tournoi.

Il y a toujours un parfum mystérieux dans le football magyar, qui s'envole artistiquement en des mouvements collectifs dans l'automatisation du geste, sans que les joueurs tombent dans la monotonie de la mécanisation absolue et où la conduite du ballon, les amortie, les passes et les tacles maintiennent le style du football hongrois, excepté les fois où le forcing précède le tir au but.

Mais, contre Benfica, Nyilasi, le capitaine de la sélection hongroise, a fait un éblouissant slalom pour marquer le deuxième but, qui restera gravé dans la mémoire du public, malgré la nonchalance de la défense de Benfica naivement débordée par le buteur, ainsi que le gardien Bento, dont le but fut violé dès la 4e minute.

Il est vrai que Benfica a eu seulement une semaine de préparation au retour des vacances, mais de toute manière les grands professionnels sont obligés de suivre une conduite convenable pour le sport de haute compétition.

Sporting, avec le nul, 1-1, a opposé aux Hongrois une résistance obstinée en marquant le premier but dès la 4e minute de jeu, par Oliveira, mais les Magyars ont détenu le mérite technique et étatique de la rencontre.

Après ces deux matches, le Sporting a reçu dans son stade son rival de toujours, Benfica, au cours d'un match décisif du tournoi improvisé et qui n'est pas à la hauteur d'un vrai tournoi international tel que Lisbonne l'exigerait.

De toute façon, et, pour le moment, on a déjà remarqué deux joueurs prédestinés pour le futur du football portugais. A Benfica, l'arrière droit, Veloso, se montre remarquablement prometteur, et il sera prochainement dans la sélection portugaise. Au Sporting, un nouveau venu des juniors a débuté, Xavier, un défenseur central, qui aura aussi son avenir assuré, si l'on tient compte des exhibitions qu'il vient de faire en Bulgarie et à Lisbonne.

Enfin, samedi soir, Sporting a battu par 2-0 Benfica, dont la défense a toujours manqué d'homogénéité. Son milieu de terrain, sans Alves, n'a pas retrouvé sa dimension normale et l'attaque fut absente et troublée.

Il est certainement bien tôt pour juger une équipe, mais on doit penser au moins que le plan initial de préparation de Benfica et le choix de ses matches préliminaires courent le risque d'inquiéter la santé psychologique de l'équipe. Pendant que Porto a préféré des adversaires moins dangereux.

Setubal n'a pas été heureuse dans son déplacement en Amérique centrale, perdant 2-1 contre la sélection du Salvador et 5-0 contre les Brésiliens du Gremio de Porto Alegre.

Nous attendons maintenant de voir comment va se comporter Benfica aux Etats-Unis et au Canada.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :
Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées dans nos bureaux et le courrier réexpédié moyennant une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

Offres

Club DHR
Ligue Méditerranée
ch. mil. de terrain
niveau CF2, CF3
expérimenté. Travail
et logement assurés.
Ecr. n° 10362 OPG-PA
25, avenue Michelet
93400 St-Ouen qui tr.

Aubergenville (78) rech.
moniteur dipl. football
pr ses équipes jeunes
25 ans mini, emploi
municipal assuré.
Ecr. M. Renouf
55, bd de Mantes
78410 Aubergenville
Tél. : 095-73-78

Club PH Bourgogne
rech. entr. diplômé
ou entr. joueur. Situat.
intéress. pr ambitieux.
Logement en ville assuré.
Ecr. n° 10364 OPG-PA
25, avenue Michelet
93400 St-Ouen qui tr.

Club D IV Midi
offre place mairie
à joueur niv. D II ou III
Tél. : 16 (68) 23-24-10
(sauf lundi)

Bretagne bord de mer
Ctre puridiscipl. SCM
2 kinés cherche associés
niveau DH.
Ecr. OPG n° 10365
25, avenue Michelet
93400 St-Ouen qui tr.

Divers

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un
CALENDRIER
personnalisé de votre équipe
Catalogue n°10 Imprimerie SIMATIS
rue Cussinel 42100 Saint-Etienne

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

VOJVODINA N'EST PLUS SEUL

BELGRADE. — La brutalité et l'incorrection sont à la mode dans le football contemporain. Et un geste démodé doit être noté : l'avant-centre de Vojvodina, Maric, a marqué trois buts contre Radnicki. Toute la presse a publié cet exploit ; dans les papiers officiels, Maric figure comme le buteur du hat-trick, en un mot, le meilleur buteur. Plus tard, Maric a déclaré : « Je n'ai pas marqué le troisième but, c'était Atogel. »

C'est un geste qui doit être noté peut-être même dans le comité international de fair-play.

Quand on parle des exploits, l'Etoile Rouge a triomphé contre Velez à Mostar par 4-2. Les trois buts pour l'équipe de Belgrade ont été marqués par le demi réserviste Hosko Djarovski, et non pas par son frère Milko, l'avant-centre réserviste aussi de l'équipe de l'Etoile Rouge. En tout cas, les deux jeunes frères font partie des grands talents dans la dernière vague du football yougoslave.

Encore un exploit : Vardar a battu Teteks 3-1. L'avant-centre de Skoplje, Ringov a fait un excellent match et a marqué le premier but sur penalty. Le côté noir de cette rencontre : cinq cartons jaunes.

En nocturne, Dynamo-Hadjuk (0-0) : un derby par la réputation mais pas par la qualité ; le match s'est déroulé devant 60 000 spectateurs, à guichets fermés, dans une ambiance parfaite, avec une seule faute : trop de tactique et de stratégie, ce que le public n'aime pas. Mais dans ce match le principal fut la victoire, le côté esthétique se trouvant au second plan. En raison de cela, les spectateurs ont sifflé de temps à autre.

Il est curieux de noter que l'arbitre ait montré trois fois le carton rouge : deux aux joueurs et la troisième au masseur de Dynamo qui était entré sur le terrain sans la permission de l'arbitre.

Après la deuxième journée de Championnat, Olympia se trouvait dans le bas du classement. Dans la troisième journée, Olympia s'est réveillé en battant la dangereuse équipe de Sarajevo par 4-1. Le héros de la rencontre fut Amersek, ancien joueur d'Angers, qui a marqué deux buts. L'arbitre a sorti le carton rouge non pas à un joueur ou au masseur mais à l'entraîneur de Olympia.

Rijeka-Vojvodina (1-1) : un très bon match mais on attend le film de la télévision comme témoin principal. Le but de Vojvodina n'était pas régulier, le ballon n'ayant pas passé la ligne de but.

Le match Partizan-Radnicki sera joué demain mercredi.

Le Championnat se poursuivra dimanche avec le derby Hajduk-Velez.

(Match en retard de la 2e journée)

Radnicki - Buducnost	5-1

(3e journée)

Rijeka - Vojvodina	1-1
Osijek - Zagreb	2-1
Olimpija - Sarajevo	4-1
Vardar - Teteks	3-1
Zeljeznicar - Sloboda	1-1
Dinamo - Hadjuk	0-0
Velez - Etoile Rouge	2-4
Buducnost - OFK Belgrade	4-2
Partizan - Radnicki	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vojvodina	5	3	2	1	0	9	4
Osijek	5	3	2	1	0	5	3
Hadjuk	5	3	2	1	0	3	1
4. Et. Rouge	4	3	1	2	0	6	4
Rijeka	4	3	1	2	0	4	3
6. Olimpija	3	3	1	1	1	5	4
Vardar	3	3	1	1	1	4	3
OFK Belgrade	3	3	1	1	1	5	5
Dinamo	3	3	0	3	0	2	2
Sloboda	3	3	0	3	0	2	2
11. Partizan	2	2	1	0	1	5	4
Radnicki	2	2	1	0	1	5	5
Teteks	2	3	1	0	2	5	6
Zeljeznicar	2	3	0	2	1	2	3
Buducnost	2	3	1	0	2	5	8
Velez	2	3	1	0	2	4	7
17. Zagreb	1	3	0	1	2	2	5
Sarajevo	1	3	0	1	2	2	6

Buteurs : Djurovski (Etoile Rouge), 3 ; Ringov (Vardar), 3 ; Novakovic (Vojvodina), 3.

FINLANDE

(Match en retard)

OPS - KTP	4-2

(18e journée)

OPS - Haka	0-4
Ilves - KUPS	1-0
KPT - HJK	3-1
MP - KTP	0-1
Sepsi 78 - ROPS	0-0
TPS - MIPK	3-1

Classement

	Pts	J.	p.	c.
1. Kuopio PT	24	18	38	18
2. Turku PS	23	18	32	18
3. Kotka TP	22	18	28	23
4. Haka	21	18	35	22
Helsinki JK	21	18	27	20
6. Ilves Tampere	20	18	38	25
Oulu PS	20	18	32	25
Kuopio PS	20	18	30	26
9. Sepsi 78	18	18	19	22
10. Rovaniemi PS	11	18	23	38
11. Mikkeli PK	9	18	20	50
12. Mikkeli P	7	18	18	52

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

FLAMENGO RATE LE COCHE

RIO DE JANEIRO. — Le match nul (2-2) concédé au stade du Maracana, devant quelque 70 000 spectateurs, dont le Dr Huth, représentant la Fédération française de football, vendredi face à l'Atletico Mineiro, place le champion du Brésil en situation difficile dans cette phase éliminatoire.

Le club carioca (cinq points) doit remporter ses deux rencontres devant le Cerre Porteno et Olympia à Asuncion s'il veut se qualifier.

Pour qui connaît la volonté des formations paraguayennes et la qualité de quelques-uns de leurs joueurs, il ne fait aucun doute que la tâche de Zico et de ses compagnons s'annonce difficile. En ramenant trois points, Flamengo se verrait toutefois offrir la chance de disputer une « belle » contre ce même Atletico Mineiro.

Vendredi, lors d'une partie qui valut plus par l'émotion et ses renversements que par la technique, Flamengo domina en première mi-temps mais sans pouvoir marquer. Zico tira sur un montant et Neme gâcha une belle occasion. Les erreurs d'interprétation de l'arbitre, M. Carlos Martin, énervèrent les joueurs ; décidément la baisse de qualité de l'arbitrage est constatée partout.

Cependant, c'est Palinha (62e) qui ouvrit le score. Flamengo passa la vitesse supérieure et en deux minutes renversa la vapeur. Zico, qui se dépensa beaucoup, donna à Neme la balle d'égalisation (67e) ; puis Cuta subtilisa le ballon à l'arrière central Osmar pour tirer en coin immédiatement de vingt-cinq mètres. Un but splendide.

La victoire semblait d'autant plus acquise que l'Atletico jouait à dix. Mais au lieu de faire circuler la balle et de conserver leur sang-froid, les Cariocas accompagnèrent Cerezo dans sa course folle. La défense commit alors des erreurs de placement et l'astucieux Reinaldo récupéra un ballon sur la droite pour le glisser prestement d'un coup de patte dans les filets (2-2).

Les orchestres se turent, ça sentait la défaite. On était passé à côté d'un beau carnaval.

VIVE PROTESTATION DES GRANDS CLUBS

Au Brésil, la situation des grands clubs demeurent préoccupante. L'inflation et les lois du travail provoquent un déficit grandissant. Flamengo, vainqueur de la Coupe Guanabara récemment, a terminé la compétition avec un déficit de l'ordre de cent mille dollars. Et pour pouvoir renouveler le contrat de Zico, vedette de l'équipe, encore a-t-il fallu obtenir le concours d'une marque de réfrigérant américain et d'un fabricant japonais de montres !

La CBF annonce un prochain Championnat de quarante clubs, à l'inverse de la promesse faite l'an passé de réduire ce nombre. Le pays ne possède pas quarante grandes équipes et certains matches se révèlent automatiquement déficitaires. Hélas, comme l'on a toujours tendance à mélanger le sport et la politique, on compte en haut lieu sur le football pour assurer « l'intégration » de ce pays aux dimensions continentales.

Entre nous soit dit, c'est accorder au ballon rond plus d'importance qu'il n'en a. La culture et l'audiovisuel réalisent en ce domaine, à eux seuls, un travail de première grandeur.

Les clubs se plaignent amèrement des décisions prises, bien souvent à leur insu ou contre leurs intérêts. « Ainsi qu'il en va de l'économie, la tendance actuelle de centralisation et nationalisation atteint le football pro », regrette M. Antonio Nunes Galvaõ, président du Sao Paulo FC et de l'association des grands clubs.

Banquier de son état, il sait de quoi il parle. « Le football se nationalise car les fédérations régionales, autrement dit celles de chaque état, ne représentent ni les aspirations des grands clubs ni l'initiative privée. C'est le reflet d'une politique générale. A titre d'exemple, sachez que la CESP (compagnie d'électricité de Sao Paulo) possède plus d'argent que l'ensemble des banques privées. Il en va de même en football. Les fédérations régionales reçoivent, en fin de compte, d'énormes montants à titre de pourcentage sur les recettes. Elles s'en servent ensuite à des fins politiques. Pourquoi la CBF s'estime-t-elle obligée d'inclure dans l'épreuve nationale les champions d'Etats pauvres et lointains, source d'échecs financiers automatiques ? » dit-il.

Ce dirigeant intelligent voit loin au plan de l'administration. « Au Brésil, le club n'existe pratiquement pas devant la loi. Nous sommes tous affiliés aux fédérations, lesquelles acceptent également les petits clubs... dont le droit de vote demeure égal et similaire aux nôtres. Les intérêts des deux groupes s'avèrent cependant bien différents », explique-t-il.

Comment ménager la chèvre et le chou ? Quand va-t-on enfin se décider à dégager une élite digne de ce nom ?

Il existe une vingtaine de grandes équipes. Le devoir premier de la CBF est de les réunir au plus tôt dans la même épreuve. Sinon, rien ne justifiait la dissolution de la CBD. Fluminense, le club de M. Havelange, se plaint aussi amèrement de la situation.

L'an prochain, M. Galvao a communiqué à M. Giulite Coutinho, l'exigence des grands clubs de disputer la compétition nationale sans se voir privés de leurs meilleurs joueurs retenus pour le Mundial.

Les responsables des clubs sont également responsables du paiement des salaires. Ils veulent bien faire un effort pour que le Brésil se montre en Espagne à la hauteur de sa réputation, mais refusent un préjudice supplémentaire. A bon entendeur, salut !

A. F.

ARGENTINE

(33e journée)

*River Plate - Newell's old Boys	5-2
*V. Sarsfield - S. Lorenzo de Almagro	0-0
*Argentinos Juniors - Union	2-1
*Est. de La Plata - Sarmiento	0-1
*Colon - Platense	0-1
*Ferrocarril Oest - Huracan	3-3
*Rosario Central - Boca Juniors	1-0
*Racing - Talleres	2-0
*Instituto de Cordoba - Independiente	1-2

Classement : 1. Boca Juniors, 49 ; 2. Ferrocarril Oeste, 47 ; 3. River Plate, 38 ; 4. Newell's old Boys, Racing, 37 ; 5. Independiente, 36 ; 7. Rosario Central, 34 ; 8. Instituto, 32 ; 9. Velez Sarsfield, Huracan, Platense, 31 ; 12. Union, Estudiantes, 30 ; 14. San Lorenzo, Sarmiento, 28 ; 16. Talleres, Argentinos Juniors, 27 ; 18. Colon, 21.

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

LA SÉLECTION AU TRAVAIL

CASABLANCA. — Alors que l'on est encore assez loin de la saison nationale dans le football marocain, on s'empresse à jouer dès dimanche prochain une rencontre internationale comptant pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations.

Le Maroc rencontrera la Zambie en match aller. Il a été décidé que la rencontre aurait lieu à Rabat et c'est pourquoi en match test, on devait jouer dimanche dernier, en semi-nocturne contre Sofia sur ce même terrain.

Le Maroc, mené par 2-0 parvint à obtenir le match nul (2-2) grâce aux buts de Sheita (qui postule toujours un engagement à Nîmes) à la 15e minute et de Boussati à la 27e.

Depuis une vingtaine de jours, une vingtaine de sélectionnés étaient réunis au centre des sports de Rabat, sous la direction de Jabrane et de Hamidouche, les deux adjoints de Fontaine. Quant à Fontaine, le directeur sportif de cette équipe du Maroc, on est actuellement sans nouvelles de lui. Les responsables de la Fédération ont laissé entendre qu'il serait cependant présent dimanche prochain pour suivre la rencontre Maroc-Zambie et pour, évidemment, apporter ses conseils.

L'équipe du Maroc ne sera formée que dans la semaine, en fonction du rendement de chaque joueur contre Sofia et de la forme du moment.

Cependant les entraîneurs craignent d'être obligés d'écarter trois de leurs meilleurs éléments de la saison dernière : Zaki, le gardien de but, Jawad, un arrière central, et Aziz, attaquant, pouvant tenir, soit un poste de milieu de terrain, soit un poste d'avant.

Ils sont tous les trois plus ou moins blessés ou fatigués, et il serait étonnant qu'ils puissent être alignés contre les Zambiens.

Il est évident que les effectifs marocains sont suffisamment larges pour qu'il leur soit trouvé des remplaçants, mais sans attendre la valeur des titulaires.

Ce que l'on regrette au Maroc, c'est que ce match vienne beaucoup trop tôt dans la saison. Le Maroc est à peine sorti de la campagne 1980-1981 puisque la finale de la Coupe qui devait opposer le WAC de Casablaca à Meknes ne s'est pas encore joué. Quant à la nouvelle saison nationale, rien n'a été annoncé pour en fixer le point de départ.

Beaucoup de joueurs, c'est-à-dire tous ceux qui n'étaient pas concernés par la finale de la Coupe, ont raccroché et sont en vacances. Alors on est assez peu confiant pour cette rencontre surtout que l'on a déjà eu des difficultés à s'imposer face à cette même équipe de Zambie dans les éliminatoires de la Coupe du monde.

A Fes, en novembre dernier, le Maroc avait gagné par 2-0, mais au retour à Lusaka, les Marocains avaient été battus sur le même score et ils n'avaient obtenu leur qualification qu'en marquant 5 penalties contre 4 seulement pour leur adversaire.

TUNISIE (HAKIM)

NOMBRE RECORD DE TRANSFERTS

TUNIS. — Fini le temps des vacances totales et de la coupure entière dès la fin de saison. Le sport, et en particulier le football, ne laisse plus de temps à ses adeptes ; tous préparent la nouvelle saison après avoir tiré les leçons de la précédente, dirigeants de clubs et ceux de la Fédération ont déployé de sérieux efforts : les uns se sont attachés à l'effectif de leur club après avoir résolu les problèmes de l'AG, du choix des techniciens, etc.

Les recruteurs n'ont pas chômé durant cette intersaison, le nombre de démissions parvenu à ce jour à la FTF s'est élevé à 250, un record qui dénote le souci des dirigeants de renouveler leurs formations. Les départs les plus marquants sont : Bennaziza (ESS), Fahem - Grairi (CSMB), Glenza (EST), Ben Arfa (ST).

Cet élan fait suite à la décision de l'année écoulée rendant les mutations libres dans le sens vertical (c'est-à-dire, il faut que le joueur mutant passe à une Division inférieure ou supérieure pour être qualifié automatiquement), tandis que les mutations entre clubs de même Division doivent obligatoirement passer par une période inactive de deux ans.

S'étonnant en cela est l'absence de politique de recrutement constaté dans les clubs, cette facilité octroyée devait bénéficier aux jeunes éléments qui se trouvent prisonniers de leur première signature. Pourtant la recherche du sensationnel et de résultats immédiats dirige les responsables vers les joueurs seniors en premier lieu.

Les membres de la Fédération, quant à eux, se sont réservés un long moment pour essayer de résoudre les difficultés de l'équipe nationale.

En dépit du calendrier et de la convocation des entraîneurs de club, dont cinq seulement ont fait acte de présence, le problème des stages et du regroupement des internationaux reste entier. Le seul acquis à ce jour concerne le renouvellement de la liste des sélectionnés qui enregistre la venue de nouveaux éléments : Gasri (ASM), Soltani, Chebbi, Gabsi (ESS), Hilaoui (EMM), Abdelli (CA), Ousei (EST) et l'éviction de Bayari, Tounsi, Hergal, Tarak, Lassaad et Dziri.

L'autre réalisation concerne la confection du calendrier du Championnat 1981-1982 de la Division Nationale qui fut tirée au sort parmi les quinze projets préparés à cet effet.

La première journée prévue pour le 6 septembre prochain opposera donc AMS-SRS, USM-CSHL, EST-EMM, JSK-CA, ASM-ESS, OCK-ST, CAB-CSS.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

EN ATTENDANT LA HAUTE-VOLTA

ALGER. — S'il est vrai qu'à une certaine période il fut envisagé d'aligner contre la Haute-Volta une équipe nationale espoirs, cela afin d'éviter tout risque susceptible de nuire au rendez-vous algéro-nigérian, il n'en est plus désormais question. En effet, il a été estimé, fort heureusement d'ailleurs, qu'au contraire cette confrontation avec les Voltaïques ne pourrait que parfaire la préparation du onze national.

Dès lors, ce sont à quelques rares exceptions les meilleurs éléments actuels, mis à part ceux évoluant à l'étranger, qui ont été retenus et de nouveau regroupés au stade olympique d'Alger. Un match amical leur aurait même été conclu pour le 23 août à Wahran contre un club lybien, ce qui devrait se révéler un peu plus utile que les rencontres qu'ils n'ont cessé de livrer face à une équipe algérienne et dont le déroulement revêtait surtout l'allure de simple galop d'entraînement.

L'entraîneur Rogov et ses deux collaborateurs, Saadane et Maouche en sont d'ailleurs parfaitement conscients, mais estiment qu'en ce début de saison il serait imprudent de jouer des matches de haut niveau. L'essentiel étant, nous ont-ils dit, que le travail qui est actuellement soumis aux présélectionnés soit axé plus particulièrement sur la préparation physique, la technique du football dit moderne, le jeu collectif ainsi que l'aspect psychologique. Ce dernier point paraissant aussi important que les autres pour les trois responsables techniques et pour le docteur Mekhalfa, dont l'influence paraît être assez grande.

Pour le Championnat national, dont la première journée aura lieu le 4 septembre et les autres à des dates qui n'ont pas encore été définitivement fixées, il risquerait d'être quelque peu faussé pour que l'information concernant l'interdiction faite aux internationaux d'y participer avant le match du 30 octobre contre le Nigeria se confirme.

Chez les entraîneurs, du nouveau au niveau du MP Alger où décidément les entraîneurs se succèdent à un rythme toujours aussi soutenu.

Cette fois-ci, c'est autour de Bacha d'être « remercié », laissant ainsi son poste à Salem, lequel n'a pas encore pris ses nouvelles fonctions, ce qui fait que c'est l'ex-gardien de but Kaoua qui assure le début de la reprise des entraînements.

COUPE DU MONDE FOOTBALL
BELGIQUE-FRANCE
BRUXELLES LE 9 SEPTEMBRE 1981
Départ 8 heures, retour dans la nuit
Voyage en autocar — place de stade
PRIX F.F. 360
Renseignements et inscriptions
VOYAGES L'EQUIPE
Wagons-lits Tourisme
10, Fg-Montmartre 75009 Paris. Tél. . 770-35-45
11, Bd des Capucines 75009 Paris. Tél. : 266-93-21
Lic. A. 87

CONFIDENTIEL

■ Après une éclipse de quatre ans, les Rangers d'Enugu viennent de renouer avec la victoire en Championnat du Nigeria. Ce qui leur vaudra de participer à la prochaine édition de la Coupe des Clubs champions, compétition dans laquelle ils avaient brillé en 1978, n'étant éliminés qu'après l'épreuve des penalties en demi-finale par le Canon de Yaoundé. En 1977, les Rangers d'Enugu avaient battu ce même Canon en finale de la Coupe des Coupes.

■ Détenteur de la Coupe du Cameroun, l'Union de Douala essaiera de conserver le trophée, le 9 août à Garoua. Son dernier adversaire dans l'édition 1981 est une autre équipe de la capitale économique du pays, le Dynamo. En demi-finales, l'Union avait éliminé Fédéral de Foumban (2-1 ; 1-1) et Dynamo le Lion de Yaoundé (3-2 ; 2-0).

■ Le club espagnol de Cadix qui évolue en Deuxième Division s'est adjoint les services du Japonais Kinoshita. Mais, à peine arrivé en Espagne, le Japonais est retourné voir le soleil se lever au pays du Soleil Levant. Il a invoqué des problèmes familiaux et a promis d'être de retour en octobre. A Cadix, on rit jaune.

■ Les Young Boys de Berne n'en sont pas encore revenus. Nogués allait venir. C'était sûr, c'était certain. Et Nogués joue à Saint-Etienne. Pourquoi ? « Parce qu'il n'a pas été possible de réunir la somme voulue, dit l'ancien international Fluckiger chargé des transferts à Berne. Le mécène contacté s'est finalement dérobé. »

■ La Bundesliga a entamé samedi sa dix-neuvième saison. En dix-huit ans, ils sont très exactement 119 959 524 à s'être déplacés pour assister aux matches de Championnat. En mathématiques pures, chaque Allemand a vu deux rencontres.

■ Pour jouer en match amical contre le Servette, Monaco avait demandé 50 000 francs suisses au club genevois. Aston Villa, le champion d'Angleterre, s'est contenté pour jouer à Genève de 40 000 francs tout en prenant les frais à sa charge. Curieux.

■ Shilton persiste dans sa volonté de quitter Nottingham Forest. Il attend le retour de Brian Clough, en vacances pour une quinzaine, pour définir avec lui son avenir.

LE NÉO-CAPITAINE

Bonhof ayant vraisemblablement un peu trop bavé dans les bottes de ses copains colognois, ceux-ci ont choisi Schumacher, leur gardien, comme capitaine pour la saison 1981-1982. Le « Spielführer », c'est donc lui, barbu, moustachu, chevelu : une vraie gueule de chef. (Photo Sven Simon)

■ Quel est le meilleur avant-centre de tous les temps ? Le Chilien Carlos Caszely. Qui l'a désigné ? Carlos Caszely. Caszely le modeste à qui l'on avait demandé d'établir son équipe type s'est notamment entouré de Beckenbauer, Pelé, Eusebio et Best mais aussi de ses compatriotes Osben (gardien), Figueroa (défenseur) et Bomballet (milieu de terrain).

■ René Van de Kerkhof devait aller jouer à Rome, pour le compte du Lazio. Il y fera trop chaud, a-t-il dû penser. Et il a signé un contrat de trois ans en faveur de Wolverhampton, le club anglais.

■ Une nouvelle Coupe va voir le jour en Angleterre. Elle sera réservée aux clubs de D III et D IV éliminés en Cup et en Coupe de la League et se disputera en milieu de semaine à partir de février.

■ Falcao était parti se reposer au Brésil. « T'es-tu bien reposé ? », lui a-t-on demandé à son retour à Rome. « Non, a-t-il répondu, ma mère était malade. J'ai dû l'accompagner à la clinique tous les jours. »

■ Leo Beenhaker n'est pas arrivé seul à Saragosse. L'ancien entraîneur de l'Ajax embauché par le club espagnol avait dans ses bagages le dénommé Antoni Blanker, un attaquant de vingt et un ans qui jouait à l'Ajax. Beenhaker a déclaré : « Blanker marquera au moins dix buts cette année en Championnat. » Cela vaudrait pour son entraîneur.

■ L'arrière-gauche Gilberto, de Vasco de Gama, sérieusement blessé lors du match d'ouverture du Tournoi de Paris, face au Paris-S.-G., ne sera peut-être pas opéré. Les spécialistes n'ont pu encore définir s'il souffre ou non d'un décollement de la rétine.

■ La Lazio de Rome, reléguée en série B pour l'affaire du Totonero et qui n'a pas réussi à remonter cette saison, a demandé l'annulation de cette sanction en appel. Sans grand espoir, disons-le.

■ Bordon, le gardien de l'Inter de Milan, se prend pour Nostradamus. Ne vient-il pas de déclarer : « Cette année, Altobelli marquera dix-neuf buts en Championnat. » Pourquoi dix-neuf ?

LE NAGEUR

Pendant douze ans, il a entraîné les Néerlandais de Twente. L'an dernier, il est passé à Deventer pou s'occuper de Go Ahead. Le voilà au FC Bruges où il succède à Gress. son nom ? Antoine Khon. Sa nationalité ? Luxembourgeois. Son surnom ? Spitz. Une certitude, il ne se noiera pas dans un verre d'eau.

SOUTHAMPTON INVESTIT

Le manager de Southampton, Lawrie McMenemy, a été autorisé par ses directeurs à investir 600 000 livres pour le transfert du demi de Middlesbrough, David Armstrong. « Nous avions besoin d'un demi gauche et il n'y en a pas beaucoup de disponibles, explique McMenemy. Je sais que ce transfert est élevé, 200 000 livres de plus que pour Keegan, mais nécessité fait loi. Heureusement, ajoute McMenemy, David est juste le genre de joueur qui nous convient. »

Armstrong, qui en onze ans a joué plus de quatre cents matches pour Middlesbrough et établi la saison dernière un record de 356 matches consécutifs, est ravi : « Jouer ma première Coupe européenne aux côtés de Keegan et Channon va être une grande joie. »

NICKEL MAITRE ES ARBITRAGE

Harald Nickel passe pour un empêcheur d'arbitrer en rond. Sa langue ressemblerait à celle d'une vipère. Le joueur allemand, qui vient de quitter Moenchengladbach pour le FC Bâle, a l'air en tout cas d'en connaître un bout sur la question : « Un arbitre anglais tolère plus facilement le jeu physique qu'un arbitre allemand. Je trouve aussi qu'un arbitre latin se donne d'une manière beaucoup plus fière qu'un Européen de l'Ouest. Le latin se montre intraitable lorsque vous essayez de discuter tandis que l'Allemand fait plutôt semblant de ne pas entendre. »

La variété suisse devrait permettre à Nickel de profiter à plein de sa culture approfondie des arbitres et de l'arbitrage.

BRIEGEL LA CASTAGNE

Le 30 août, le FC Kaiserslautern organisera sa fête annuelle et, dans le cadre de cette fête, il est prévu un combat de boxe entre l'ancien champion d'Europe, Karl Mildenberger, et l'un des actuels champions d'Europe, Peter Briegel. L'ennui, c'est que l'un fut réellement un boxeur qui affronta Cassius Clay, et que l'autre n'est qu'un footballeur.

Le premier, à quarante-trois ans, pèse 99 kilos. Le second, à vingt-cinq ans, en pèse 89. Certains, au club, trouvent l'expérience idiote. « Quand Peter sera mis K.-O. par Mildenberger, nous serons bien avancés. — Vous plaisantez, répond Briegel, il ne m'attrapera pas. »

On prévoit que 20 000 spectateurs viendront voir ce combat sensationnel.

■ Le 17 août, on votera à Barcelone pour élire un nouveau comité directeur. L'actuel président sera de nouveau candidat. Mais pour se présenter, Luis Nunez devra apporter très exactement 2 189 signatures de socios. Les socios sont 69 455. Nunez a affirmé qu'il obtiendrait 10 000 signatures.

■ Ni Schuster ni Stielike ne joueront le match Pologne-RFA du 2 septembre. Le premier est retenu par Barcelone pour le jubilé Rexach, le second est retenu par le Real pour son tournoi annuel.

■ L'Autrichien Kurt Jara jouera cette saison à Grasshopper Zurich. Schalke a accepté l'offre du club suisse : 650 000 marks (160 millions d'AF) de transfert.

■ Ferenc Puskas va bientôt prendre du galon. Actuellement entraîneur de l'équipe égyptienne de Port-Saïd, le Hongrois est en passe de devenir sélectionneur de la formation nationale égyptienne.

■ En Argentine, on évoque de plus en plus l'éventualité de la venue du capitaine de l'équipe nationale, Daniel Passarella, à la Roma. Mais ce transfert ne se ferait qu'après la Coupe du monde espagnole.

■ La valse des entraîneurs : a Santos, Clerice a laissé sa place à Coutinho, l'ex-compagnon de Pelé (ne pas confondre avec Claudio Coutinho, qui dirigea dans le passé la sélection brésilienne). Brandao a quitté Corintians de Sao Paulo, et Nelsinho le Fluminense de Rio.

HRUBESCH L'OMNIBUS

Horst Hrubesch a marqué deux buts superbes samedi dernier contre Brunswick : un de la tête et un au pied sur une reprise fracassante d'un centre de Magath. Ainsi il a pris la tête du classement des buteurs en compagnie de Breitner et de Möhlmann.

Mais ce qui est plaisant, c'est que Ernst Happel, le nouvel entraîneur du H.S.V., avait fait faire le fameux test de Cooper à ses joueurs avant la saison. Et qui avait terminé dernier, catastrophique et gros poussif ? Horst Hrubesch, loin derrière l'avant-dernier qui s'appelait Beckenbauer.

Si on sélectionnait les footballeurs au test de Cooper, Hrubesch devrait changer de métier.

JUSTIN MENACE

Norwich est descendu en Deuxième Division en dépit des efforts de son attaquant Justin Fashanu. Mais Fashanu ne veut pas jouer en Deuxième Division. Il l'a crié haut et fort au retour d'une « pige » de sept semaines en Australie à Adélaïde. « Je vais lui parler », a dit Ken Brown, son manager. « Je pars, c'est certain », a répliqué Justin. Il lui reste deux ans de contrat et il est coté un petit million de livres.

■ Le bruit circule que l'attaquant brésilien Zico signerait prochainement un contrat fabuleux avec une marque de montres japonaise.

■ Abel, ex-arrière central du Paris-S.-G., a été expulsé par l'arbitre lors de son premier match de Championnat sous les couleurs du Cruzeiro de Belo Horizonte.

■ Un tribunal romain a interdit à une société de la ville de vendre aux chaînes de TV privées les matches professionnels en différé sans en avoir préalablement acquis les droits.

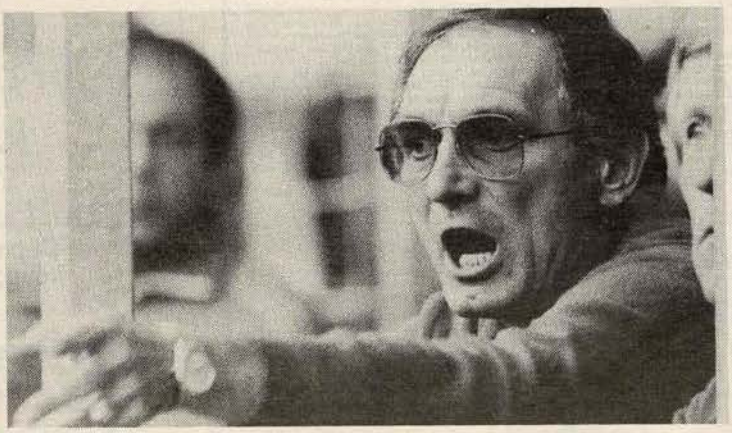
■ Le Calcio touchera l'an prochain 2 % de plus sur les recettes du Totocalcio. Un bénéfice de 14 milliards de lires au moins (70 millions de francs actuels) pour la Fédération italienne.

■ Le roi Pelé fut récemment la vedette du jury de l'élection de « miss Univers » remportée par la représentante du Venezuela.

■ Sérieuse blessure au genou pour Edwald Lienen, nouvel ailier gauche de Bielefeld. Il s'est ouvert le genou sur un tesson de bouteille à l'entraînement et la plaie s'est infectée.

■ Dai Davies, le gardien international gallois, passe de Wrexham à Swansea. C'est la troisième fois qu'il revient dans ce club, où il effectua ses débuts professionnels il y a onze ans.

■ Ian Walsh, l'international gallois de Crystal Palace, veut quitter Londres pour préserver sa carrière internationale. Swansea et Cardiff sont prêts à l'accueillir.



CRIE PAS COMME ÇA !

Branko Zebec a repris du service à Borussia Dortmund, avec la même passion et la même énergie. Il se démène, il commande son équipe du banc de touche, il nous ferait presque peur. « Branko, crie pas comme ça », a-t-on envie de lui dire.
(Photo Sven Simon)

■ Christian Labarde a joué dix ans au Standard de Liège. Après une expérience à Charleroi, il vient de signer à Anvers. Il découvre le football flamand et dit : « On se plaint dans le sud du pays que plus rien ne réussit en sport. Quand on vit dans le Nord, en pays flamand, on comprend pourquoi. Ici les choses sont prises au sérieux. »

■ A trente-six ans, Wilfried Van Moer demeure le patron incontestable à Beveren. Son nouveau coéquipier Paul Theumis fraîchement débarqué de Winterslag n'a-t-il pas déclaré : « Je suis fier de travailler pour lui sans l'ombre d'une restriction. » Et vivent les porteurs d'eau.

■ L'Autrichien Welzl jouait à AZ'67 en Hollande. L'Autrichien Oberacher jouait à Nuremberg en Allemagne. L'Autrichien Welzl est parti pour Valence en Espagne ; l'Autrichien Oberacher, dix fois international, le remplacera à AZ'67.

■ Peter Arntz souffre du genou. Le Batave d'AZ'67 qui avait marqué en Coupe de l'UEFA contre Sochaux est indisponible pour plusieurs semaines.

■ Kurt Linder, le nouvel entraîneur de l'Ajax d'Amsterdam, compte sur ses doigts le nombre de ses blessés. Il y a d'abord Molenaar, il y a ensuite Ophof, il y a enfin Schoenaker. Linder espère que la main n'y passera pas.

■ Le dénommé Gavillet aurait pu éventuellement menacer Pierre Pleimelding comme leader d'attaque du Servette de Genève. Mais il souffre d'une inflammation à l'aîne. Alors, Pleimelding joue, et fort bien s'il faut en croire nos confrères suisses.

HAAN le gladiateur

Sensible un moment à l'appel des sirènes italiennes, Arie Haan a choisi en définitive de demeurer fidèle au Standard de Liège. Il sera donc le 19 août sur la ligne de départ du Championnat de Belgique, et le récent comportement d'Arie dans le Tournoi de Liège contre Torino (notre photo) laisse penser qu'on peut attendre de belles choses du bonhomme. Il est des regards et des visages qui ne trompent pas. Le gladiateur est prêt à descendre dans l'arène.

(Photo F. RICHIARDI-PRESSE-SPORTS)

L'extravagant Monsieur Vincent

(Robert VERGNE)

Chacun son style. Celui de Vincent peut sembler quelque peu désuet dans la mesure où des qualités essentielles comme l'amitié, le respect de l'adversaire, l'humilité, s'avèrent très démonétisés au cours actuel des choses et des gens du football à défaut d'être d'un autre âge car, son enthousiasme de jeune homme est demeuré intact.

Jean Vincent est pour le moins d'une autre époque, c'est sûr : celle où la parole donnée servait de contrat.

Comme le chantait Enrico Macias, les gens du Nord ont dans le cœur le soleil qu'ils n'ont pas souvent dehors...

Il n'empêche que Jean Vincent entame sa septième saison d'entraîneur du meilleur club français avec Saint-Etienne, un club qui oscille entre la première et la deuxième place depuis une dizaine d'années, ce qui fait évidemment problème. Car, supposez que par accident Nantes termine seulement... troisième : et pourtant dix-huit clubs français au moins rêvent de cette place. Mais pour Nantes ce serait quasiment l'infamie ! Dur, dur d'être le responsable technique d'une telle équipe.

Cependant, Jean Vincent assume sa tâche avec philosophie. Bien sûr il pourrait débiter des phrases toutes faites dans les micros qui se tendent régulièrement vers lui. Ce n'est pas son genre et lorsqu'il dit par exemple à un arbitre qu'il a eu tort de siffler un hors-jeu de position indiqué de façon mécanique par son assesseur, mais qui n'influence nullement le jeu, il n'a pas choisi évidemment le meilleur chemin qui mène à la complicité du corps arbitral car cet arbitre-là, il le retrouvera inévitablement sur son chemin, ici ou ailleurs, avec un préjugé qui ne sera évidemment pas des plus favorables.

MYSTERE

Mais, en l'occurrence, Jean Vincent est demeuré le grand joueur qui subissait les tacles assassins généralement réservés aux meilleurs attaquants. Lui, comme ses camarades de promotion : Kopa, Fontaine, Piantoni, qui ont tous été « descendus » par de véritables tueurs à gages recrutés par des « collègues » avec lesquels il lui arrive de se retrouver lors de certaines réunions syndicales.

Certes, ils exercent le même métier mais ils ne parlent pas le même langage.

Pour l'heure, Jean Vincent est en charge technique du FC Nantes qui est arrivé si haut qu'il ne peut plus reculer sous peine d'être balayé comme fétu de paille. Cela a d'ailleurs bien failli arriver à la fin de la saison dernière. Une sorte de coalition de médiocres avait demandé la tête de l'entraîneur qui se retrouva très près du couperet fatal.

Fort heureusement les dirigeants nantais ne mangent pas de ce pain-là et Jean Vincent est toujours entraîneur de Nantes avec pouvoirs, non seulement confirmés, mais plutôt étendus. Il n'est plus question de direction technique bicéphale mais il y a à Nantes trois entraîneurs qui ont exactement la même durée de contrat :

« On réussira ou on échouera ensemble », se contente-t-il de dire simplement pour marquer le coup.

Il n'empêche que cette véritable révolution de palais est passée quasiment inaperçue. Il s'agit bien là d'un véritable mystère de la presse et de la publicité.

UN ETAT D'ESPRIT

Cela dit, le grand problème qui se pose à Jean Vincent et à son équipe est désormais difficile à résoudre.

En effet, Vincent voudrait bien demeurer dans la tradition du beau jeu, chatoyant, constructif, offensif. « A la nantaise » comme on disait naguère « à la rémoise » ; mais les sordides réalités du temps présent imposent une révision quasi hebdomadaire du jugement initial.

Et c'est bien là que le bât blesse. Ecoutons par exemple à ce propos le docteur Cordier, vice-président du club. Un « toubib » qui, par profession, a l'habitude des diagnostics. Celui qu'il donne en l'occurrence est important et pas seulement au niveau du club dont il est l'un des responsables.

« En définitive, l'important aujourd'hui c'est de gagner chez soi pour satisfaire le public, et ce, par tous les moyens. Les choses étant ce qu'elles sont, les arbitres, même les meilleurs, ne résistent pas à une aussi forte pression. Alors je suis conduit à me demander s'il est bien raisonnable de continuer ainsi à pousser notre rocher, tel Sysiphe, sans que rien d'efficace ne soit imposé. Je dis bien imposé car pour ce qui est des propositions ce n'est pas cela qui manque. A Paris, il y a toujours un projet prêt à être peaufiné au cours d'une assemblée, d'un séminaire. On se fait des promesses dans ce domaine comme dans d'autres, puis chacun rentre chez soi et puis tout recommence de la même façon. Je trouve ce petit jeu lassant. »

Jean Vincent partage d'autant plus ce point de vue qu'il constate les dégâts sur le terrain et davantage encore le lendemain des matches sur l'anatomie de ses joueurs.

« Il y a une sorte de tradition à Nantes : on aborde le match honnêtement dans l'espoir de faire une bonne partie face à des adversaires qu'on estime être dans les mêmes dispositions que nous. Or, surtout sur notre terrain, l'adversaire se recroqueville, refuse le plus souvent le jeu et commence à donner des coups en fin de match afin de préserver le résultat. Nos gars, eux, commencent à s'énerver et ils en donnent quelquefois également. Mais comme ils ne sont pas doués pour cela, nous subissons nombre de coups francs, parfois justifiés, pour les raisons que j'ai indiquées ; et pendant ce temps-là on se déconcentre, on ne marque pas le but qui nous donnerait la victoire ou l'égalisation. C'est ce qui s'est produit à Bordeaux et a bien failli recommencer contre Bastia. »

Et Vincent d'aller encore plus loin dans son analyse :

« Nous avons été très concentrés, très sérieux uniquement après notre élimination par l'Inter de Milan en Coupe d'Europe la saison dernière : la tâche était pourtant rude puisqu'il s'agissait de jouer ensuite à Saint-Etienne, Lens et Bordeaux. Nous avons réussi trois matches nuls ce qui était remarquable, mais cela n'a pas duré longtemps : cette espèce de résolution collective que j'avais bien ressentie pendant cette période s'est en quelque sorte liquéfiée comme bitume au soleil d'août.

— Que faire pour remédier à cette carence ?

— Hélas, pas grand chose, je le crains. La concurrence entre joueurs peut-être. C'est ainsi, par exemple, que l'autre jour à l'entraînement un ou deux joueurs se plaignaient de quelques petits bobos. Il a suffi que j'envisage à haute et intelligible voix de faire appel à deux jeunes pour que les blessés se portent immédiatement beaucoup mieux...

Mais enfin je sais que le fond du problème ne réside pas uniquement dans cette concurrence car si elle est nécessaire elle ne doit pas non plus nuire à la stabilité de l'équipe. »

Pendant cet entretien, Jean Vincent n'a jamais donné l'impression d'être amer, tout juste un peu lassé de retrouver les mêmes causes dont il sait bien qu'elles produiront les mêmes effets. Mais son moral est intact et son enthousiasme pour le football et les footballeurs toujours aussi généreux.

« Cet Halilhodzic, quel joueur. Il y a longtemps que je n'avais pas vu un talent pareil. A l'entraînement il a fait des trucs qui ont soulevé ses partenaires d'admiration et les spectateurs présents d'enthousiasme. »

Aucun doute, au fil des ans, Jean Vincent se rend bien compte qu'il y a toujours les joueurs, les bons et les autres, mais que le football est différent et qu'une équipe n'est pas seulement une addition de valeurs individuelles.

« Moi j'avais, et j'ai toujours, une grande admiration pour Robert Jonquet. L'une des plus grandes joies que j'ai eues, c'est d'avoir aidé à la réconciliation de Bob avec Raymond Kopa fâchés depuis près de vingt ans ; pour rien ou, ce qui revient au même, pas grand chose... »

Car au-delà des modes et des mots nouveaux, Jean Vincent, au risque de paraître extravagant, sait bien qu'un groupe ou un clan ce n'est jamais qu'un morceau d'équipe.

L'EQUIPE
FOOTBALL
82
Farandole autour d'une saison de trois pour Liverpool européen
Et Rocheteau Tricolore ressuscité
La joie de Platini champion en vert
Le Brésil de Socrates est de retour
Revelli et Genghini pour un miracle sochalien
Onnis toujours roi
La Coupe est corse
les guides de l'Equipe

Football 82 : offrez-vous le bon guide.

Nouvelle présentation, nouvelles rubriques, parution avancée pour coïncider avec la reprise du championnat, voici Football 82. L'almanach complet du football national et international est réalisé par la rédaction de l'Équipe et de France Football. Tous les résultats de la saison écoulée, les palmarès complets, les calendriers, les effectifs, la Coupe de France, les jeunes, les amateurs.

Football 82. De quoi bien suivre cette saison de football qui s'annonce particulièrement excitante.

les guides de l'Equipe

LAVAL 81-82

Debout, de gauche à droite : Krause, Zvunka, Gauthier, Sorin, Tempet.
Accroupis : Redon, Milton, Thordarsson, Sagna, Goudet, Souto.
(Photo Alain LANDRAIN)